

2018-2019

Master 1 Histoire, Civilisations, Patrimoine
Pratiques de la Recherche Historique

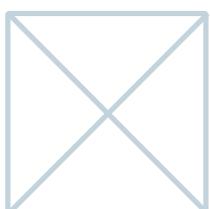


La figure du monstre dans les mythologies

Etude de l'influence
culturelle et religieuse
entre la Mésopotamie et
l'espace grec ancien

Oumi Camille

**Sous la direction de M. Pillot William et
de M. Vernadakis Emmanuel**



Soutenu publiquement le :
25.06.2019

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tenais à remercier messieurs William Pillot, maître de conférences et enseignant-chercheur en histoire ancienne, spécialiste de la Grèce antique, et Emmanuel Vernadakis, maître de conférences et enseignant-chercheur en littérature du monde anglophone, spécialiste de la question des mythes, pour avoir dirigé et soutenu ce travail, pour leur confiance ainsi que pour leurs nombreux conseils quant à la réalisation de ce mémoire. Cette étude n'aurait pu voir le jour sans leur patience et leurs précieuses indications.

Je tenais ensuite à adresser mes sincères remerciements à ma famille, sans qui je n'aurais pu mener à terme cette étude, pour son soutien sans faille.

Enfin, je souhaitais remercier mes collègues et amis de Master Pratiques de la Recherche Historique, et tout particulièrement Fanny Chassebœuf, Mathilde Guérin et Sébastien Kassian, pour leurs encouragements et leur précieuse aide.

Je souhaite que la lecture de ce mémoire vous transporte jusqu'aux commencements des temps, là où les mythes et leurs créatures monstrueuses foisonnaient.

Sommaire

INTRODUCTION

I – HISTORIOGRAPHIE ET ETAT DE L'ART

1. Les mythologies, reflets de la pensée humaine : études et approches historiques

1.1. La « plus vieille religion » au monde : historiographie sur les mythes proche-orientaux

1.2. L'étude des mythes grecs : une approche pluridisciplinaire

1.3. Comment apprendre des mythes ? Approches et méthodes en mythologie

1.4. La méthode comparatiste : l'histoire comparée des religions et des mythologies

2. Une histoire culturelle des civilisations du Proche-Orient ancien et de la Grèce antique

2.1. De l'assyriologie foisonnante à la difficulté d'accès aux sources

2.2. Les civilisations grecques : une thématique largement traitée

3. Les monstres mythologiques : un champ d'étude marginal en développement

4. Une thématique pluridisciplinaire : notions et historiographies des disciplines mobilisées

4.1. L'anthropologie historique et religieuse pour une histoire des mentalités

4.2. Epigraphie, traduction et études linguistiques : une analyse des sources littéraires

4.3. Histoire de l'art et archéologie : historiographie des techniques, de l'iconographie et des fouilles

II – PRESENTATION DU CORPUS DE SOURCES

1. Etat des sources littéraires

1.1. Etude des sources littéraires pour l'espace mésopotamien

1.1.1. L'Epopée de Gilgamesh

1.1.2. Le Poème de la Création, l'Enuma Elish

1.1.3. Quelques autres poèmes proche-orientaux antiques

1.1.4. Brève analyse épigraphique

1.2. Etude des sources littéraires pour l'espace grec

1.2.1. Etude des productions littéraires issues des mythographies, aèdes et historiens grecs

1.2.2. Etude des productions dramatiques

1.2.3. Analyse des productions littéraires philosophiques

2. Etat des sources archéologiques

2.1. Les sources archéologiques et iconographiques pour le Proche-Orient antique

2.2. Etude de l'iconographie des vases grecs

III - L'INFLUENCE CULTURELLE ET RELIGIEUSE ENTRE LA MESOPOTAMIE ET L'ESPACE GREC ANCIEN A TRAVERS L'ETUDE DES FIGURES MONSTREUSES MYTHOLOGIQUES

1. Les Géants : gardiens de lieux sacrés et agents de la mise en ordre du monde

1.1. Liste des sources disponibles pour la catégorie des Géants

1.1.1. Les sources littéraires

1.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques

1.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique

1.2.1. Les Géants

1.2.2. Les Cyclopes

1.2.3. Les Lestrygons

1.2.4. Les Hécatonchires

2. Les créatures hybrides félines : esprits protecteurs et gardiens de savoirs et de trésors

2.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides félin

- 2.1.1. Les sources littéraires
- 2.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques
- 2.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique
 - 2.2.1. Les sphinx
 - 2.2.2. Les griffons
 - 2.2.3. Les *lamassu* et les *shedu*

3. Les créatures hybrides reptiliennes : perturbateurs de l'ordre du monde et punitions divines

- 3.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides reptiliens
- 3.1.1. Les sources littéraires
- 3.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques
- 3.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique
 - 3.2.1. Typhon et Echidna / Tiamat / Ullikummi
 - a) Typhon et Echidna
 - b) Tiamat et Ullikummi
 - 3.2.2. Les dragons et les dragons serpents
 - 3.2.3. Les hydres

4. Développement de la théorie de l'influence culturelle entre Mésopotamie et Grèce ancienne

- 4.1. Récit du mythe, fonction et symbolisme du monstre : similitudes et différences
- 4.2. Etymologie : des origines linguistiques communes ?
- 4.3. Les représentations iconographiques : témoignage visuel de l'influence culturelle

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES TABLEAUX

Introduction

L'étude des mythologies, dans le cadre de la discipline historique, permet à la fois de comprendre les structures de l'idéologie de civilisations anciennes au travers de l'étude des éléments culturels fondamentaux de ces sociétés, et de mieux appréhender les jeux d'influence culturelle et religieuse actifs lors de la composition et de la diffusion de tels récits et de telles images. C'est pourquoi approfondir la recherche sur la thématique des créatures mythologiques monstrueuses est pertinent, d'autant plus que ce sujet n'apparaît que très peu au sein des analyses mythologiques et historiques comparées.

Le mot monstre est issu des termes latins *monstrare*, qui signifie « montrer », et *monstrum*, lié à *monere*, se traduisant par « avertir ». Ce mot, en relation avec le terme grec Τέρας désignant le monstre, peut être associé étymologiquement à la racine indo-européenne *kʷer- qui se comprend dans le sens de « créature », mais ce terme peut également être issu de la racine *men qui renvoie plutôt à la terre, et se rapproche des mots « homme » ou « humain »¹. Ces dénominations n'ont alors pas le sens péjoratif qu'elles connaissent aujourd'hui.

Le monstre, dans les mythologies, est un être vivant, ou une entité, identifié par son anomalie. Il s'agit d'un « être remarquable par [sa] difformité, [sa] dimension ou [son] caractère composite »². Selon Stéphane Audeguy, le monstre, d'un point de vue morphologique, peut prendre des formes diverses³. Les sources témoignent ainsi, le plus souvent, de monstres hybrides dont le corps présente soit des caractéristiques humaines et animales, soit une mixité entre deux animaux d'espèces différentes. Ces monstres hybrides, dits chimériques, témoignent d'une certaine monstruosité qui interagit avec « la matérialisation élémentaire de l'excès »⁴. Il existe aussi des êtres humanoïdes qui présentent des aspects physiques disproportionnés ou difformes caractérisant l'aspect monstrueux, tels que les Géants. Le monstre peut, d'autre part, se révéler au travers d'attitudes et de comportements effrayants et anormaux pour les hommes : l'anthropophagie est un élément qui relève ainsi du monstrueux. De fait, l'hybridation, la disproportion et l'aspect létal apparaissent comme les marqueurs de la monstruosité.

Les caractéristiques anthropomorphiques des monstres permettent à la fois de définir l'altérité et, par opposition, l'identité. En effet, si le monstre représente une menace effrayante, voire mortelle pour l'humain, les héros, par leurs actions, symbolisent alors les valeurs auxquelles les membres d'une société normée doivent adhérer. L'être monstrueux réunit

¹ Cette théorie est développée par le chercheur en mathématiques et en linguistique Yann Ollivier dans ses travaux sur les grandes familles étymologiques. Il cherche ainsi à définir les racines indo-européennes dans l'étymologie des chiffres et des nombres avant de s'intéresser aux racines étymologiques communes entre des termes dont la signification, n'a à première vue, aucun lien.

² BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p.429

³ AUDEGUY Stéphane, *Les monstres*, éd. Gallimard, 2013, Paris, p.12

⁴*Ibid*, p.11

différents éléments physiques qui suggèrent un sentiment de peur, de crainte, et parfois même d'admiration. Dans d'autres cas, le caractère monstrueux de cette créature se résume à son comportement, qu'il soit violent, déviant ou dangereux. L'utilisation de la figure du monstre dans les récits est à mettre en lien avec le mythe, et plus particulièrement avec ceux concernant les héros. Le monstre est alors mis en scène afin de mettre en lumière la figure du personnage héroïque. De fait, le héros n'existerait pas sans le monstre puisque ce dernier, par sa mort, lui permet d'accomplir des exploits fabuleux afin d'obtenir ce statut héroïque. Héraclès, Persée ou Thésée accèdent ainsi à des pouvoirs particuliers et parfois même atteignent l'immortalité. Affronter le monstre apparaît donc, pour le héros, comme une étape initiatique impérative de mise à l'épreuve.

Mais là n'est pas la seule fonction du monstre puisque, selon Christine Dumas-Reungoat, cet être apparaît comme l'instrument des divinités⁵. En effet, le monstre, décrit « comme le produit d['une] [...] copulation contre-nature » est parfois associé à une divinité : il est alors son enfant biologique ou spirituel⁶. Il est possible de retrouver ainsi plusieurs cas de créatures éduquées par des divinités avec lesquelles elles n'ont aucune filiation. Mais le monstre symbolise aussi l'instrumentalisation de la colère des dieux, puisqu'il sert soit à assouvir leur vengeance, soit à appliquer leur punition contre un individu ou un espace donné.

D'autre part, « le monstre est localisé », c'est-à-dire que le mythe le situe habituellement dans un espace défini ou une région particulière, tel le Minotaure du labyrinthe, en Crète⁷. Cette localisation est en lien avec la fonction gardienne du monstre, ce qui le place alors comme le protecteur d'un espace particulier. Le monstre vit donc dans un antre, souvent souterrain, ce qui rappelle le caractère chthonien de cette créature. Certains spécimens monstrueux apparaissent plutôt comme les détenteurs de savoirs particuliers, qu'ils délivrent selon leur bon vouloir aux héros et parfois même aux hommes, tels le centaure Chiron. Cette fonction, moins répandue au sein des mythologies étudiées ici, laisse figurer la place primordiale du monstre au sein des mythes.

L'étude menée ici considère l'être monstrueux mythologique comme une créature au caractère composite, aux dimensions disproportionnées, ou bien au comportement anthropophage, lubrique, ou violent. Les divinités du panthéon mésopotamien qui ne présentent aucune de ces caractéristiques ne seront donc pas incluses ici. Les mêmes caractéristiques seront retenues pour l'étude des monstres issus de la mythologie grecque ancienne.

La notion de mythologie est issue des termes grecs $\mu\theta\omega\zeta$ qui signifie le discours employant l'imaginaire, et de $\lambda\omega\zeta$ qui renvoie au discours sur les faits, qui sont pourtant deux termes radicalement opposés. La mythologie regroupe l'ensemble des mythes, c'est-à-dire les

⁵ DUMAS-REUNGOAT Christine, « Créatures composites en Mésopotamie », *Kantron* revue pluridisciplinaire du monde antique, Presses Universitaires de Caen, 2003, pp. 91 - 113

⁶ Sous la dir. GUEDRON Martial, *Comment regarder les monstres et les créatures fantastiques*, éd. Hazan, 2011, Paris, p.6

⁷ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p.429

OUMI Camille | La figure du monstre dans les mythologies – Etude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien



récits discursifs et les pratiques narratives, relatifs à une civilisation donnée et désigne les histoires traitant des dieux, demi-dieux, héros et monstres de l'Antiquité païenne.

Au sens de l'étude des mythes, la mythologie relève de l'interprétation : il est donc nécessaire d'analyser la mise en récit, l'expression de croyances ainsi que l'aspect explicatif qui propose une certaine compréhension du monde. La mythologie tente, en effet, d'expliquer les phénomènes naturels du monde et de promouvoir les valeurs d'une société donnée. Elle apparaît aussi comme une tentative de l'homme de comprendre « ce qui s'est passé avant lui et ce qui se passera après lui sur la terre et le reste du monde »⁸. Parfois, la mythologie est considérée comme un appui des pratiques rituelles religieuses ou bien comme une allégorie relative à des événements historiques. D'autre part, la méthode d'analyse structuraliste propose de voir en la mythologie des éléments de compréhension de l'idéologie des sociétés antiques.

La mythologie mésopotamienne regroupe l'ensemble des mythes découverts au sein de la littérature et de l'iconographie proche-orientales antiques. Cette mythologie met alors en scène les divinités du panthéon mésopotamien telles que Enlil, Enki et An. Cette littérature présente à la fois des cosmogonies, récits de la création du monde, des épopées regroupant des combats entre divinités et des histoires amoureuses au sein de ce panthéon. Bien que les conditions d'élaboration de cette mythologie mésopotamienne, datée initialement aux alentours du III^e millénaire av. J.-C., soient mal connues, elle est attribuée au peuple sumérien et est ensuite complétée par les civilisations babylonniennes, akkadiennes et assyriennes. Le mythe mésopotamien serait alors à définir plutôt comme le récit d'une histoire sacrée relatif à des événements qui « [ont eu] lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements »⁹. Bien que l'oralité des mythes ait été perdue, leur récit a été conservé à travers la production littéraire composite des scribes parmi laquelle il est possible de compter les épopées, les textes dits techniques utilisés par les membres du clergé, et les œuvres lexicographiques. Cependant, il n'est pas certain que les Mésopotamiens aient envisagé ces récits comme produits de la pensée humaine, ce qui signifie que la notion de mythologie mésopotamienne est une construction postérieure.

La mythologie grecque regroupe l'ensemble des mythes issu des croyances de la Grèce antique qui se développent depuis l'avènement des civilisations mycénienes, à la moitié du II^e millénaire av. J.-C. Des dieux comme Zeus, Poséidon et Hadès apparaissent comme les principales divinités du panthéon grec. Ces mythes sont illustrés au travers d'épopées, de poèmes, mais aussi par de multiples exemples de céramique. Les textes n'ont alors pas de valeur sacrée dogmatique dans les pratiques rituelles : il s'agit, pour la plupart, d'œuvres littéraires qui proposent une certaine vision de la construction du monde grec ancien ainsi que de la généalogie des divinités tutélaires et de l'anthropogonie. Le contexte et les éléments fondateurs dans l'élaboration de cette mythologie restent encore inconnus mais la place de l'oralité semble

⁸ LACARRIERE Jacques, *Au cœur des mythologies : en suivant les dieux*, éd. Gallimard, 1984, Barcelone, p.11

⁹ ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, éd. Gallimard, 1963, Paris, p.15

considérable. Le statut de ces récits, pour les contemporains, apparaît comme complexe mais les mythographes admettent que certains épisodes mythologiques grecs renvoient à des réalités historiques.

Il faut admettre que le temps de construction du récit mythologique est postérieur à l'âge héroïque primordial auquel il se rapporte : de ce fait cette mythologie relève d'une transmission déformant les récits des premiers temps. D'autre part, les mythes qui nous sont parvenus, dans l'une et l'autre des mythologies étudiées ici, ont opéré une certaine sélection : un seul mythe peut, en effet, connaître plusieurs versions qui varient selon les régions, les auteurs et les périodes. C'est pourquoi les connaissances disponibles de ces mythologies ne sont que partielles : une analyse plus approfondie nécessiterait d'étudier chacune des versions mythologiques disponibles à ce jour.

Les sources à mobiliser dans le cadre de cette étude seront majoritairement des sources de nature archéologique, c'est pourquoi il est important de questionner et de définir les aires culturelles ainsi que les périodes historiques de chacune des civilisations que comprend le sujet. L'analyse menée ici abordera les mythologies grecque et mésopotamienne : cette dernière regroupe les croyances de plusieurs civilisations, mais ce travail se limitera aux mythes issus des peuples sumérien, akkadien, babylonien, assyrien et achéménide.

Dans un premier temps, la culture dite d'Obeid, qui couvre la période allant du VII^e m. au IV^e m. av. J.-C. (v. 6500 – 3750 av. J.-C.), développe une céramique de fond clair décorée de motifs non figuratifs géométriques bruns et rouges. D'autre part, plusieurs figurines féminines, retrouvées notamment à Ur, témoignent d'une certaine maîtrise de la sculpture. La glyptique est elle-aussi largement employée, tel que le souligne le site de Tepe Gawra¹⁰. Vient ensuite la culture dite d'Uruk, au IV^e m. av. J.-C. (v. 3700 – 2900 av. J.-C.), avec l'apparition progressive de nouvelles formes dans la céramique peinte, mais aussi avec l'architecture qui atteint un niveau de maîtrise considérable, comme en témoigne le complexe monumental d'Uruk, élaboré selon un plan tripartite. L'iconographie tend à être de plus en plus réaliste, comme le souligne la *Dame de Warka*, et les thématiques représentées s'élargissent au travers de scènes figuratives mythologiques¹¹. C'est au même moment qu'intervient l'invention de l'écriture : il est alors question de l'âge d'or de la culture mésopotamienne. La période qui suit, dite protodynastique ou présargonique, renvoie au III^e m. av. J.-C. (v. 2900 – 2334 av. J.-C.). De nouvelles techniques architecturales se développent alors et c'est aussi le moment où l'architecture emploie des cônes de construction, pleins ou creux, représentant parfois des monstres ou des scènes mythologiques, afin de délimiter les espaces réservés à l'édification de bâtiments. Cette période est marquée par l'apparition de la sculpture dite des adorants, hommes et femmes généralement représentés debout, les mains jointes en position de prière. Mais il faut

¹⁰ Site archéologique de l'ancienne Ninive, situé en Irak actuel, exploré d'abord par Austen Henry Layard au cours du XIX^e siècle, puis par les universités américaines au XX^e siècle.

¹¹ *Dame de Warka* ou *Dame d'Uruk*, v. 3300 av. J.-C., calcaire et marbre, Musée National d'Irak, Bagdad.



aussi mentionner la sculpture monumentale dont plusieurs exemples, tels que les *shedu* ou les *lamassu*, ont été retrouvés à l'entrée de palais. La céramique peinte, qui présente de nombreux éléments de décoration telles que des incisions ou des torsades, se multiplie, de même que les sceaux-cylindres qui sont décorés de frises animales très schématisées, et plus tard, de scènes de combat entre héros hybrides. Ces représentations sont de plus en plus réalistes, comme en témoigne la *Stèle des Vautours*¹². D'autre part, des thématiques telles que le roi jardinier ou le roi bâtisseur sont utilisées dans le cadre de plaques à valeur commémorative, lesquelles présentent parfois des spécimens d'êtres composites. Enfin, le mobilier de luxe, retrouvé lors des fouilles du cimetière royal d'Ur, illustre la maîtrise de certains matériaux précieux tels que l'or, la coraline ou le lapis-lazuli, et de la technique d'incrustation de coquilles à des fins décoratives¹³. La période dite d'Akkad couvre la fin du XXIV^e jusqu'au XXII^e s. av. J.-C. (v. 2334 – 2155 av. J.-C.) : ce moment voit la naissance d'un empire akkadien fondé par Sargon d'Akkad. Il est question d'empire car la zone d'influence des Akkadiens s'étend « du Taurus aux montagnes du Fars, du Zagros à la Méditerranée »¹⁴. Cette époque voit la multiplication d'une iconographie militaire au service du pouvoir, comme en témoigne la *Stèle de Narâm Sin*¹⁵. C'est aussi un moment où les statues grandeur nature font preuve d'un réalisme considérable : le système anatomique est mieux maîtrisé, tel que le souligne la tête attribuée à Sargon II¹⁶. Enfin, l'iconographie tend à s'élargir vers des thématiques mythologiques : c'est à cette période que les attributs des divinités sont, pour la plupart, définis. La période d'Ur III débute à la moitié du XXII^e s. av. J.-C. et se poursuit jusqu'en 2004 av. J.-C., au moment où la III^e Dynastie d'Ur est écartée du contrôle territorial. Il s'agit d'un moment où l'art tend à se raffiner : les personnages représentés sont d'autant plus réalistes. Ces représentations relèvent davantage du domaine militaire, de ce fait, l'art akkadien propose des stèles et des statues pour la plupart dédiées au pouvoir du roi. Bien que la majorité de la production artistique retrouvée pour cette période soit issue de butins de guerre provenant des contrées limitrophes au royaume, la cité d'Ur apparaît comme un centre politique, intellectuel et artistique. En matière d'architecture, plusieurs figurines de fondations en bronze sont découvertes à Suse, Nippur, Ur et Uruk. Quant aux sources littéraires, c'est à cette époque que les premiers textes relatant l'*Epopée de Gilgamesh* font leur apparition dans la littérature mésopotamienne¹⁷. La période paléo-babylonienne (v. 2004 – 1595 av. J.-C.) est un moment où la production artistique revient à des thématiques mythologiques. Cette époque privilégie l'utilisation de briques bleues pour la construction de portes sur lesquelles sont représentés des dragons et des lions monstrueux, symboles des divinités tutélaires Marduk et Ishtar. De grands complexes architecturaux comme le palais de

¹² *Stèle des Vautours*, v. 2450 av. J.-C., calcaire, 180x130 cm, Musée du Louvre, Paris.

¹³ Le cimetière royal d'Ur, fouillé entre 1926 et 1932, dévoile près de 2100 tombes, dont 16 sont dites royales.

¹⁴ ROUX Georges, *La Mésopotamie*, éd. du Seuil, 1995, Manchecourt, p.23.

¹⁵ *Stèle de Narâm Sin*, v. 2254 – 2213 av. J.-C., calcaire gréseux, 200x105 cm, Musée du Louvre, Paris.

¹⁶ *Masque de Sargon II d'Akkad*, v. 2250 av. J.-C., bronze, 36 cm, Musée National d'Irak, Bagdad.

¹⁷ L'*Epopée de Gilgamesh* est rédigée en akkadien sur des tablettes d'argile.

Mari sont édifiés. Cette période marque également une certaine maîtrise dans les techniques de peinture murale, comme l'illustre la *peinture de l'Investiture*¹⁸. C'est à ce moment que les stèles telles que le *Code d'Hammurabi* sont envoyées à travers le territoire, et que la glyptique est caractérisée par l'emploi de l'hématite¹⁹. La période de domination des civilisations assyriennes, qui contrôlent le Nord de la Mésopotamie depuis la cité d'Assur, se compose de trois temps : d'abord l'époque paléo-assyrienne (v. XX^e – XIV^e s. av. J.-C.), puis la période médio-assyrienne (v. XIV^e s. – 911 av. J.-C.) et enfin l'époque néo-assyrienne (911 – 609 av. J.-C.). Cette large période est marquée par un développement architectural considérable mené par les rois bâtisseurs, tel que le souligne le palais de Dur-Sharrukin de Sargon II à Khorsabad²⁰. Ce complexe regroupe plusieurs exemples de statuaire monumentale monstrueuse : le taureau ailé androcéphale et les génies ailés sont d'ailleurs largement mobilisés dans l'iconographie. D'autres bâtiments témoignent d'une forte activité architecturale comme le soulignent le palais d'Adad Nirari I^{er} et le temple dédié à Ishtar, construit sous Tukulti Ninurta I^{er}. Par ailleurs, l'iconographie s'inspire plus largement de scènes guerrières et de scènes de chasse, comme l'illustre l'*Obélisque noir* de Salmanasar III²¹. Vient ensuite la période dite néo-babylonienne (v. 626 – 539 av. J.-C.) où les souverains lancent la restauration de plusieurs sanctuaires mais aussi la reconstruction de la cité de Babylone, dévastée d'abord par Sennachérib en 689 av. J.-C. puis par Assurbanipal en 648 av. J.-C. La *Porte d'Ishtar* est d'ailleurs un bon exemple de cette restauration, qui souligne également l'utilisation, encore importante, de la brique bleue²². Après quoi suit la période achéménide (539 – 330 av. J.-C.) durant laquelle se développe la poterie dont les influences iraniennes multiplient l'illustration de scènes de perception du tribut. L'art achéménide est alors vu comme aulique, doté d'une vision mythique de la royauté, ce qui renvoie aux civilisations mésopotamiennes antérieures. Enfin, la période achéménide révèle de précieux témoignages de la pratique de l'écrit par les Perses, comme l'illustre le *Relief de Behistun*, lequel a permis en partie de déchiffrer les écritures cunéiformes²³. Puis l'arrivée d'Alexandre le Grand et le déploiement des troupes grecques dans le territoire mésopotamien, après leur victoire à Gaugamèles en 331 av. J.-C., marque un certain « œcuménisme culturel » selon Carlo Lippolis²⁴. Cette rencontre entre civilisations méditerranéennes et civilisations proche-orientales marque le déclin de la culture cunéiforme et l'avènement de la domination séleucide sur le territoire de l'ancienne Mésopotamie.

¹⁸ *Peinture de l'Investiture*, XVIII^e siècle av. J.-C., peinture murale à la détrempe sur enduit de terre chaulé, 250 cm, Musée du Louvre, Paris.

¹⁹ *Code d'Hammurabi*, v. 1750 av. J.-C., stèle en basalte noir, 225 cm, Musée du Louvre, Paris.

²⁰ Le palais de Dur-Sharrukin présente d'ailleurs une nouveauté architecturale puisqu'il associe le *bâbanou* (porte de la zone publique) avec le *bîtanou* (porte de la zone privée).

²¹ *Obélisque noir de Salmanasar III*, v. 825 av. J.-C., calcaire, 197 cm, British Museum, Londres.

²² *Porte d'Ishtar*, v. 580 av. J.-C., brique, 9,5 m, Musée de Pergame, Berlin.

²³ Le *Relief de Behistun* est une inscription monumentale gravée en trois langues (vieux persan, élamite et akkadien) relatant les conquêtes de Darius I^{er} et déchiffrée par Henry Rawlinson.

²⁴ LIPPOLIS Carlo, « L'hellénisme en Mésopotamie », *L'art en Mésopotamie*, éd. Hazan, 2006, Milan, p.98

L'étude de la mythologie mésopotamienne suggère de faire un regroupement au sein des civilisations présentes dans l'espace proche-oriental. En effet, ces civilisations, bien que toutes différentes en divers points, partagent une base religieuse et culturelle commune. C'est pourquoi l'étude menée ici se concentrera sur la mythologie proche-orientale dans son ensemble.

Analyser l'aire géographique ainsi que les périodes stylistiques de la production artistique antique est nécessaire pour l'étude de la mythologie grecque. L'espace étudié comprend à la fois la Grèce continentale, les îles de la mer Egée et les clérouquies. Trois moments se distinguent alors : il y a d'abord la période dite archaïque, qui débute entre le X^e et le VIII^e s. av. J.-C. et s'achève en 480 av. J.-C. C'est le moment où les cités s'élargissent, tout comme le phénomène de colonisation et les relations commerciales. Cette époque est marquée par un développement architectural d'abord en bois et en brique puis en pierre et en marbre suivant deux styles dits dorique (v. VIII^e s. av. J.-C.) et ionique (v. 550 av. J.-C.). Les civilisations grecques ont également une certaine maîtrise dans l'art de la poterie, tel que l'illustrent les nombreux exemples de céramique protogéométriques, géométriques et de style à figures noires et rouges retrouvés pour cette période. Il s'agit d'un moment où les scènes mythologiques et les scènes de chasse tendent à se multiplier. La sculpture se développe également avec le modèle du *koūpoc* grec qui cherche à représenter un réalisme plus détaillé, tel que l'illustre la *statue du Moschophore*²⁵. Ces statues archaïques, lesquelles présentent un idéal de beauté, sont alors des objets d'offrande dans le cadre de rituels religieux. La période archaïque présente aussi des exemples de statuaire monumentale de style dédalique, ainsi que quelques figurines en terre cuite. Par ailleurs, et au regard des sources littéraires, le théâtre archaïque grec est un bon exemple d'exploitation poétique et de réflexion savante sur des scènes mythologiques. Puis, c'est durant la période classique, qui va de 480 av. J.-C. à la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., que l'architecture grecque se développe considérablement, avec l'invention du style corinthien. Les exemples de sculpture se multiplient notamment au travers des travaux de Polyclète, qui réalise de nombreuses représentations de scènes mythologiques, et de Phidias, qui réalise des bas-reliefs. Ce moment est marqué par la multiplication des groupes de statues funéraires et par une meilleure maîtrise de l'anatomie humaine et du mouvement des corps, comme le souligne la statue du *Dieu de l'Artémision*²⁶. Sur le plan du théâtre, la période classique renvoie encore à l'enrichissement de mythes tel que le soulignent les productions littéraires de Sophocle et d'Euripide, mais aussi au développement d'un théâtre comique, notamment avec Aristophane. Enfin, la période hellénistique (323 – 30 av. J.-C.) est un moment où l'influence orientale se fait ressentir. L'architecture hellénistique accroît alors le nombre de constructions de théâtre en pierre : Pergame en est un bon exemple. Quant à la sculpture, elle représente des modèles de plus en plus naturalistes, avec une multiplication des scènes domestiques dans l'iconographie. La maîtrise de la statuaire est de plus en plus précise, comme l'illustre l'exemple

²⁵ *Moschophore*, v. 500 av. J.-C., marbre et calcaire, 97 cm, Musée de l'Acropole, Athènes.

²⁶ *Dieu de l'Artémision*, v. 460 av. J.-C., bronze, Musée National Archéologique, Athènes.

de la *Victoire de Samothrace*²⁷. Cette sculpture reprend les bases du classicisme et développe une meilleure technique dans la représentation des drapés et des formes du corps humain, comme le souligne la *Vénus de Milo*²⁸. D'autre part, cette époque est marquée par le développement de la peinture et de la mosaïque comme le montre la production de Sôsos de Pergame, laquelle illustre de nombreux spécimens animaliers, ce qui donne un éventail de représentations utiles à la compréhension et à l'analyse de l'iconographie des figures monstrueuses. Quant à la céramique, les artisans cherchent à développer une nouvelle polychromie et des techniques concernant la poterie en relief, bien que la période hellénistique soit un moment de déclin de cette pratique.

L'étude menée ici ne se concentre que sur une partie des espaces grec et mésopotamien et de leur chronologie. De fait, une étude plus approfondie suggèrerait d'inclure la totalité des civilisations relatives à l'espace proche-oriental ainsi que les civilisations minoennes et mycéniennes pour le monde grec. Mais, au regard de la complexité du sujet, il est nécessaire d'établir une certaine sélection au sein des espaces et des périodes traités.

L'étude de la figure des monstres dans les mythologies mésopotamienne et grecque anciennes soulève plusieurs questionnements qu'il est possible de développer en suivant les pistes de recherches qui correspondent. Tout d'abord, il est nécessaire de rappeler qu'étudier la mythologie est un bon moyen de travailler l'histoire culturelle et sociale d'une civilisation donnée. De fait, ces mythes reflètent à la fois les structures de la société dans laquelle ces mythes se développent, mais aussi les structures de pensée de ces mêmes civilisations.

A travers cette étude, il sera question de vérifier et d'approfondir l'hypothèse d'une influence plus ou moins grande et réciproque entre l'espace mésopotamien et la zone culturelle grecque, dans le cadre de leurs mythologies respectives. En effet, certains chercheurs, tels que Jean Bottéro ou encore Jean-Daniel Forest, admettent qu'il est possible que la mythologie et la religion grecque se soient développées et construites en s'inspirant en partie des croyances et du système religieux mésopotamiens²⁹. C'est pourquoi il sera important d'élucider les relations (commerciales – militaires – diplomatiques – etc.) et la circulation humaine entre ces deux territoires, afin de pouvoir étudier les transferts et les échanges possibles entre ces différentes aires culturelles et géographiques au travers de l'analyse des créatures mythologiques monstrueuses. Cette influence culturelle est notamment étudiée au travers de l'analyse comparative des mythes, des textes qui les relatent, de la symbolique présente derrière chacun d'entre eux, mais aussi au travers de l'étude des sources iconographiques qui les illustrent. Dans le cadre d'une étude historique, il s'agira de définir quels ont été les moyens de ces influences culturelles et religieuses, les périodes propices à ces échanges mais aussi les potentielles conséquences sur l'une et l'autre des aires géographiques étudiées. De fait, des historiens tels

²⁷ *Victoire de Samothrace*, v. 200 – 185 av. J.-C., marbre, 512 cm, Musée du Louvre, Paris.

²⁸ *Vénus de Milo*, v. 150 – 130 av. J.-C., marbre, 202 cm, Musée du Louvre, Paris.

²⁹ FOREST Jean-Daniel, *L'Épopée de Gilgamesh et sa postérité : introduction au langage symbolique*, éd. Paris Méditerra, 2002, Paris, 682p.

que Charles Penglase approfondissent l'étude de ces influences en soulignant qu'une phase dite orientalisante est présente dans la peinture sur vases en céramique grecs³⁰. Enfin, une analyse plus versée dans la symbolique et la « psychologie » du mythe apparait comme pertinente puisqu'il s'agira de comparer les fonctions d'un même monstre ou d'une même catégorie de monstres selon la mythologie qui l'emploie. En parallèle, il est intéressant d'orienter cette étude sur le champ sémantique employé lors de la nomination des êtres hybrides monstrueux dans les sources littéraires disponibles. En effet, une étude approfondie pourrait soulever certaines étymologies communes dans les noms donnés aux monstres, ou bien dans les termes génériques utilisés tels que ceux étudiés par François Boudin dans sa thèse, à savoir κῆτος, πέλωρ et θῆρ³¹. Cependant, une étude linguistique et sémantique nécessiterait des compétences et des connaissances bien plus poussées en la matière que celles dont nous disposons aujourd'hui. Après quoi étudier l'iconographie illustrant les différentes figures monstrueuses présentes dans ces deux mythologies permet de dégager certaines similitudes qui pourraient témoigner d'une influence. En effet, ces représentations usent parfois des mêmes caractéristiques stylistiques ou iconographiques, c'est pourquoi la question des jeux d'influences se pose. De plus, le monstre, qui est une créature qui fascine du fait de sa monstruosité et de l'effroi qu'elle produit mais parfois aussi à cause de sa fonction, est une thématique assez largement représentée dans les sources archéologiques disponibles, c'est pourquoi il paraît pertinent d'étudier cet aspect des mythologies. En parallèle, une telle analyse iconographique comparative permettra de mettre en lumière les différentes évolutions stylistiques dans les productions d'objets et de structures architecturales mésopotamiennes et grecques où les monstres sont présents.

De fait, l'étude menée ici cherche à démontrer la manière dont la figure des monstres dans les mythologies proche-orientale et grecque anciennes apparaît comme le témoignage de potentielles influences culturelles et religieuses d'un espace à l'autre. Dans un premier temps il s'agira d'étudier l'historiographie relative au sujet traité, d'abord en analysant les études publiées sur l'une et l'autre des mythologies, puis sur les civilisations respectives avant d'interroger plus spécifiquement l'historiographie disponible pour la question des figures monstrueuses et hybrides. Il sera également nécessaire de traiter l'état de l'art des disciplines qui sont à mobiliser dans le cadre de cette étude. Après quoi, il sera primordial d'établir l'inventaire des sources, littéraires et archéologiques, disponibles pour traiter le sujet et de développer la méthode à utiliser lors de l'utilisation de tels supports dans le cadre d'une étude historique. Enfin, il s'agira de réaliser une étude de cas, ce qui permettra d'illustrer les hypothèses présentées auparavant. Pour ce faire, l'étude de la figure des hybrides, mais aussi celle de la catégorie des Géants apparaît comme pertinent.

³⁰ PENGLASE Charles, *Greek Myths and Mesopotamia : Parallels and Influence in the Homeric Hymns and Hesiod*, éd. Routledge, 1997, Londres, 250p.

³¹ BOUDIN François, *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.)*, éd. Université de Rouen, 2008, Rouen, 699p.

I – Historiographie et état de l'art

Afin de mener à bien l'étude traitée ici, il est nécessaire de faire le point sur les différents ouvrages disponibles qui abordent les nombreuses notions incluses dans le sujet. De fait, il s'agit de réaliser l'historiographie de plusieurs thématiques, d'abord mythologique puis civilisationnelle, avant d'analyser les ouvrages traitant de la question des figures monstrueuses. Après quoi seront traitées les historiographies relatives aux différentes disciplines mobilisées dans le cadre de cette étude.

1. Les mythologies, reflets de la pensée humaine : études et approches historiques

Il apparaît comme nécessaire d'établir, dans un premier temps, l'inventaire des ressources historiographiques disponibles quant à la question des mythologies étudiées au sein de ce travail. De fait, plusieurs ouvrages, généraux puis spécifiques, sont présentés afin de fournir des éléments de compréhension du cadre général des mythologies étudiées ainsi que de l'idéologie des civilisations mobilisées.

1.1. La « plus vieille religion » au monde : historiographie sur les mythes proche-orientaux

La religion mésopotamienne, longtemps oubliée à cause du manque de documents écrits sur les pratiques rituelles, est redécouverte lors de fouilles archéologiques menées au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. De fait, la bibliothèque de Ninive dévoile des textes mythologiques importants tels que l'épisode du Déluge dans l'*Epopée de Gilgamesh*, traduite et publiée par l'assyriologue britannique George Smith³². Les archéologues multiplient ensuite les fouilles et y découvrent des textes développant les cosmogonies et anthropogonies mésopotamiennes. De nombreuses tablettes ou fragments portent les vestiges littéraires des civilisations proche-orientales : c'est ainsi que le *Poème de la Création*, ou l'*Enuma Elish*, est édité. Les études liées au déchiffrement des écritures cunéiformes permettent ainsi de comprendre en partie l'organisation du panthéon, de même que l'édition de nombreuses tablettes aide à approfondir les connaissances disponibles sur la mythologie mésopotamienne.

L'historiographie allemande développe plus largement l'aspect civilisationnel de la religion mésopotamienne : il est ainsi nécessaire de mentionner les travaux d'Adam Falkenstein et de Wolfram von Soden dans l'ouvrage intitulé *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete* de 1953 qui permet de comprendre les conditions de réalisation et de pratique de la religion proche-

³² *Tablette XI dite du Déluge*, v. VII^e siècle av. J.-C., argile, British Museum, Londres.

orientale³³. L'historiographie anglaise s'est ensuite emparée de cette thématique, comme le souligne l'ouvrage de Stéphanie Dalley intitulé *Myths of Mesopotamia : Creation, the Flood, Gilgamesh and others* de 1989³⁴. Un autre ouvrage tiré de la production anglaise qu'il peut être intéressant d'étudier ici est le travail de Henrietta McCall dans *Mesopotamian Myths* publié en 1994, lequel propose une réflexion sur les mythes et leur symbolique en Mésopotamie³⁵. Cet ouvrage s'avère intéressant pour l'étude à mener puisqu'il revient sur l'interprétation des sources mythologiques au sein de la discipline historique afin d'évaluer la potentielle véracité des faits énoncés par le discours mythique.

Depuis le début du XX^e siècle, la religion proche-orientale antique est le sujet de nombreuses études qui tentent d'aborder à la fois les aspects du culte, des pratiques et des croyances. Les assyriologues s'essaient à la synthèse des connaissances mythologiques disponibles pour cet espace, bien que le spécialiste autrichien Adolf Leo Oppenheim ait critiqué cette approche³⁶. Ainsi, l'assyrologue français Jean Bottéro publie nombre de ses travaux dont *La religion babylonienne* de 1952³⁷, ou encore *Mythes et rites de Babylone*, publié pour la première fois en 1985³⁸. L'un de ses principaux ouvrages, *Mésopotamie : l'écriture, la raison, les dieux* de 1987, précise plusieurs concepts mythologiques proche-orientaux tels que l'organisation du monde et permet une meilleure compréhension du panthéon mésopotamien et de sa conception dans un chapitre intitulé « Les dieux : religion »³⁹. Un autre ouvrage, réalisé en collaboration avec le spécialiste américain de Sumer, Samuel Noah Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, est à mobiliser dans le cadre de cette étude⁴⁰. D'autre part, *La plus vieille religion en Mésopotamie* apporte une réflexion intéressante sur la question du culte théocentrique, ce qui permet de revenir sur les conditions d'élaboration des mythes et des cultes mésopotamiens, ainsi que sur le rapport entretenu entre l'homme et la religion⁴¹. Enfin, l'œuvre intitulée *Au commencement étaient les dieux* aborde la hiérarchisation des dieux au sein du panthéon ainsi que les cadres de pensée de la religion mésopotamienne⁴². L'auteur revient sur les récits de Gilgamesh et d'Atrahâsis, ce qui permet d'avoir une meilleure connaissance globale des sources littéraires mythologiques.

³³ FALKENSTEIN Adam, VON SODEN Wolfram, *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete*, éd. Artemis Verl., 1953, Berlin, 420p.

³⁴ DALLEY Stéphanie, *Myths of Mesopotamia : Creation, the Flood, Gilgamesh and others*, éd. Oxford University Press, 1989, Oxford, 368p.

³⁵ McCALL Henrietta, *Mesopotamian Myths*, éd. du Seuil, 1994, Paris, 138p.

³⁶ OPPENHEIM Adolf Leo, *Essays on Mesopotamian Civilization Selected Papers of A. Leo Oppenheim*, éd. University of Chicago Press, 1974, Chicago, 200p.

³⁷ BOTTERO Jean, *La religion babylonienne*, éd. Presse Universitaire de France, 1952, Paris, 150p.

³⁸ BOTTERO Jean, *Mythes et rites de Babylone*, éd. Slatkine Reprints, 1996, Paris, 348p.

³⁹ BOTTERO Jean, *Mésopotamie : l'écriture, la raison, les dieux*, éd. Gallimard, 1987, Paris, 552p.

⁴⁰ BOTTERO Jean, KRAMER Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme : mythologie mésopotamienne*, éd. Gallimard, 1989, Paris, 768p.

⁴¹ BOTTERO Jean, *La plus vieille religion en Mésopotamie*, éd. Gallimard, 1998, Paris, 443p.

⁴² BOTTERO Jean, *Au commencement étaient les dieux*, éd. Tallandier, 2004, Paris, 255p.

1.2. L'étude des mythes grecs : une approche pluridisciplinaire

Il est maintenant nécessaire d'interroger l'historiographie concernant la mythologie grecque, d'abord étudiée par des logographes et des chroniqueurs grecs qui tentent d'employer une approche rationnelle lors de l'étude des récits mythiques traditionnels, tel que le fait Hécataée de Milet au VI^e et V^e s. av. J.-C dans sa *Périégèse*, laquelle tente d'historiciser les mythes et d'en donner la version la plus vraisemblable. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les recherches sur la mythologie grecque connaissent un certain renouveau en lien avec le développement des sciences humaines : il est alors question de science des mythes. Cette étude des mythologies est ensuite approfondie par l'école de philologie historique allemande, à la fin du XIX^e siècle, en réponse à l'échec des théories mythologiques universelles⁴³. Cette théorie, développée d'abord par Joseph Campbell dans ses travaux, affirme que tous les mythes sont originellement issus du même noyau narratif et que, par conséquent, il existe une structure universelle des mythes⁴⁴. Par la suite, l'historiographie anglaise se développe autour de la question anthropologique des mythes, ce qui entraîne la multiplication des études comparatives. Plusieurs approches dans l'interprétation des mythes grecs sont alors élaborées : de fait, le philologue orientaliste allemand Friedrich Max Müller développe l'interprétation solaire, où il étudie les mythologies comme des métaphores rappelant les puissances naturelles du monde. Les mythologues tentent ensuite d'étudier le lien entre rites et récit mythique, tel que le soulignent les travaux de Jane Harrison, linguiste britannique spécialiste de la littérature antique, dans son *Prolegomena to the Study of the Greek Religion*, réédité en 1991⁴⁵.

L'historiographie européenne s'est d'ailleurs très largement développée au cours du XX^e siècle : en effet, le déchiffrement du linéaire B et l'élaboration de nouvelles approches méthodiques participent au renouvellement de l'étude de la mythologie grecque. Des auteurs tels que Marcel Detienne, anthropologue et helléniste belge, multiplient les analyses mythologiques, comme dans son ouvrage intitulé *L'invention de la mythologie*⁴⁶ de 1981, ou encore avec *La vie quotidienne des dieux grecs* de 1989, réalisé en collaboration avec l'historienne Giulia Sissa⁴⁷. Mais il est aussi nécessaire de mentionner les travaux de Pierre Chувин, spécialiste en histoire grecque antique, dans son livre *La mythologie grecque : du premier homme à l'apothéose d'Héraclès* daté de 1998, dans lequel il propose un questionnement sur la création, la symbolique et la compréhension des mythes grecs⁴⁸. Cet

⁴³ ELLINGER Pierre, « Vingt ans de recherche sur les mythes dans le domaine de l'Antiquité grecque », *Revue des Etudes Anciennes*, tome 86, 1986, n°1-4, pp. 7-29

⁴⁴ CAMPBELL Joseph, *The Hero with a Thousand Faces*, éd. New World Library, 1977, Novato, 418p.

⁴⁵ HARRISON Jane, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, éd. Princeton University Press, 1991, Princeton, 682p.

⁴⁶ DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, éd. Gallimard, 1981, Paris, 252p.

⁴⁷ DETIENNE Marcel, SISSA Giulia, *La vie quotidienne des dieux grecs*, éd. Hachette, 1989, Paris, 301p.

⁴⁸ CHUVIN Pierre, *La mythologie grecque : du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, éd. Flammarion, 1998, Paris, 429p.

ouvrage traite la question des créatures fantastiques hybrides et monstrueuses au travers de l'étude des mythes relatifs aux gorgones ou bien aux douze travaux d'Héraclès. D'autres ouvrages, présentant une approche différente, peuvent s'avérer utiles, tels que ceux de Jean-Pierre Vernant, historien, sociologue et anthropologue français spécialiste de la Grèce antique, qui propose d'appliquer la méthode de la psychologie historique aux mythes grecs dans son ouvrage *Mythe et pensée chez les Grecs*, daté de 1966⁴⁹.

Il est intéressant de citer ensuite les travaux de Robert Graves, essayiste britannique dans son livre *Les mythes grecs* de 1955, lequel propose un corpus de sources relatif à certains mythes grecs spécifiques⁵⁰, ainsi que ceux d'Ariane Eissen, spécialiste en littérature dans son œuvre intitulée *Les mythes grecs*⁵¹. En outre, de nombreux ouvrages de synthèse sont disponibles, comme le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* paru en 1962 et dirigé par Pierre Grimal, un philologue français⁵² ; ou encore celui de Jean-Claude Belfiore, daté de 2003⁵³. Par ailleurs, l'ouvrage de Danielle Jouanna, intitulé *Mythes et merveilleux chez les Grecs* fournit différentes versions pour un mythe en utilisant plusieurs sources littéraires à l'appui⁵⁴. Enfin, il est important de citer le travail de Suzanne Saïd, spécialiste de la littérature grecque, intitulé *Approches de la mythologie grecque : lectures anciennes et modernes*, qui questionne la typologie des mythes grecs ainsi que les travaux historiographiques antérieurs relatifs à cette thématique⁵⁵.

Le XXI^e siècle marque un tournant dans l'analyse de la mythologie grecque car les historiens et les mythologues cherchent à expliquer l'ensemble des mythes connus ainsi qu'à définir leur poids au sein de la société grecque antique au travers d'une méthode pluridisciplinaire qui comprend à la fois l'histoire, l'histoire des religions, la psychologie, l'archéologie, l'analyse de l'iconographie, la littérature, la linguistique et l'anthropologie historique. De fait, une partie des récentes études se concentre ainsi sur la compréhension des structures de pensée qui ont permis aux Grecs de construire de tels récits mythiques.

⁴⁹ VERNANT Jean Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, éd. La Découverte, 1966, Paris, 434p.

⁵⁰ GRAVES Robert, *Les mythes grecs*, éd. Hachette, 2007, Paris, 870p.

⁵¹ EISSEN Ariane, *Les mythes grecs*, éd. Belin, 1993, Paris, 469p.

⁵² GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, éd. Presses Universitaires de France, 1951, Paris, 574p.

⁵³ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, 671p.

⁵⁴ JOUANNA Danielle, *Mythes et merveilleux chez les Grecs*, éd. Ellipses, 2000, Paris, 96p.

⁵⁵ SAID Suzanne, *Approches de la mythologie grecque : lectures anciennes et modernes*, éd. Les Belles Lettres, 2008, Paris, 168p.

1.3. Comment apprendre des mythes ? Approches et méthodes en mythologie

L'analyse des mythologies antiques est une discipline qui se structure et se développe au cours des XIX^e et XX^e siècles, bien que les mythes aient été connus auparavant par les sociétés de l'époque moderne, par exemple. Dès le XIX^e siècle, des ouvrages tels que celui de Karl Otfried Müller, mythologue et archéologue allemand, intitulé *Prolegomènes à une connaissance scientifique de la mythologie*, proposent une réflexion sur la méthodologie d'une étude historique appliquée à l'analyse des mythes⁵⁶. De fait, Müller étudie les différentes sources disponibles pour un mythe et en dégage ce qu'il nomme le « noyau primitif » : des faits historiques réels plus ou moins déformés⁵⁷. Ces travaux permettent alors de fixer un certain cadre dans l'étude des mythologies : les mythologues ne cherchent plus seulement la symbolique, mais aussi le contexte d'élaboration du mythe ainsi que les potentielles données culturelles, historiques, géographiques et religieuses qu'il fournit. A la fin du XIX^e siècle, la réflexion sur l'étude des mythologies s'approfondit et des auteurs tels que James George Frazer, anthropologue écossais, questionnent les rapports entre mythe et rite. Ainsi, dans son ouvrage *Le Rameau d'or* de 1890, Frazer propose d'adopter une approche moderne des mythes plutôt que théologique, en définissant ce dernier comme un phénomène culturel⁵⁸. D'autres auteurs plus tardifs tels que Jane Harrison, Walter Burkert et George Dumézil soulignent cette complémentarité entre rites et mythes en développant davantage l'étude des contextes socio-culturels de chaque mythologie.

Puis l'école structuraliste, dès les années 1950, s'empare de cette thématique de recherche afin de non plus définir le mythe au travers de son noyau primitif mais bien à travers toutes les variantes disponibles. Il s'agit ainsi d'étudier cette diversité en appliquant une analyse comparative. Le structuralisme y voit alors une forme de pensée élaborée, une réflexion sur le monde et les sociétés anciennes⁵⁹. Par ailleurs, Claude Lévi-Strauss, anthropologue français et membre fondateur de l'école structuraliste, n'étudie pas seulement les mythologies antiques mais aussi les mythes relatifs aux peuples d'Amérique, et sa méthode d'analyse apparaît comme un modèle de référence pour d'autres auteurs tels que Jean-Pierre Vernant ou encore Marcel Detienne. De fait, l'historiographie autour des questions mythographiques est largement étudiée par ce dernier dans son ouvrage *L'invention de la mythologie*, auparavant mentionné⁶⁰. D'autres écrits proposent un questionnement sur l'utilisation des mythes au sein de la discipline historique, tels que ceux d'Eric Csapo, mythologue australien spécialiste du théâtre et des arts

⁵⁶ MÜLLER Karl Otfried, *Prolegomena zu einer wissenschaftlichen Mythologie*, éd. Vandenhoeck und Ruprecht, 1825, Berlin, 434p.

⁵⁷ SAID Suzanne, *Homère et l'Odyssée*, éd. Belin, 1998, Paris, pp. 106 - 107

⁵⁸ FRAZER James George, *The Golden Bough : a Study in Magic and Religion*, éd. Macmillan Publishers, 1890, Londres, 1004p.

⁵⁹ LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, éd. Presses Pocket, 1990, Paris, 347p.

⁶⁰ DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, éd. Gallimard, 1981, Paris, 252p.

anciens, dans son livre intitulé *Theories of Mythology*⁶¹. L'auteur y évoque d'ailleurs la méthodologie comparative des mythologies grecque et hittite, ainsi que l'utilisation de l'anthropologie sociale dans le cadre d'une étude historique afin de mettre en évidence les potentiels jeux d'influence culturelle entre ces deux espaces. Bien que l'auteur y présente les différents courants dans l'interprétation et l'étude des mythes, il n'apporte cependant aucune critique quant aux méthodes employées. Mais la lecture de ce travail s'avère nécessaire car cela permet de mieux comprendre la démarche d'analyse linguistique et religieuse de Friedrich Max Müller, l'approche psychologique de Sigmund Freud ainsi que les travaux de Jane Harrison et d'Emile Durkheim sur le ritualisme. D'autre part, le travail de critique de Pierre Smith à l'égard de la publication de Georges Dumézil intitulée *Mythologiques*, permet de mieux comprendre les différents schémas d'interprétation des mythes afin d'en établir la fonction dans des sociétés données⁶². Cet ouvrage propose une méthodologie précise à suivre lors de l'étude des mythes dans la discipline historique. Ce compte-rendu rejoue les travaux de John Leavitt dans son article intitulé « Le mythe aujourd'hui », paru dans la revue *Anthropologie et Société*, en 2005, lequel propose cependant différentes approches qui complètent celles proposées par George Dumézil et Pierre Smith⁶³. Par ailleurs, d'autres ouvrages s'avèrent pertinents dans le cadre de cette étude, notamment sur la question des jeux d'influence religieuse et culturelle qui interviennent dans l'élaboration des mythes, comme l'illustre le travail d'Emilia Masson dans son livre intitulé *Le Combat pour l'Immortalité*, lequel propose d'interroger l'héritage des civilisations indo-européennes au sein de la mythologie anatolienne⁶⁴.

1.4. La méthode comparatiste : l'histoire comparée des religions et des mythologies

Le sujet traité ici emploie des méthodes issues de la mythologie comparée ainsi que de l'histoire des religions c'est pourquoi il paraît important de mentionner certains travaux phares dans ces deux disciplines. L'histoire des religions, qui se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est une science humaine qui étudie les religions reconnues, soit un ensemble de croyances diverses, de pratiques et de textes liturgiques adoptés par une communauté spécifique. Cette discipline, largement basée sur des méthodes comparatives et critiques, étudie les phénomènes religieux dans une perspective anthropologique et historique, et elle est à mettre en lien avec l'ethnologie ainsi que la philologie. Cette approche se retrouve déjà chez les Pères de l'Eglise, qui tentent de souligner la supériorité du Christianisme à ses débuts, mais elle est ensuite approfondie, au XIX^e siècle, par une distinction entre théologie et pratiques

⁶¹ CSAPO Eric, *Theories of Mythology*, éd. Blackwell Publishing, 2005, Oxford, 338p.

⁶² SMITH Pierre, SPERBER Dan, « Mythologiques de Georges Dumézil », *Annales Economies, société et civilisations*, n°3-4, 1971, pp. 559 – 586

⁶³ LEAVITT John, « Le mythe aujourd'hui », *Anthropologie et Société*, volume 29, n°2, 2005, pp. 7 - 20

⁶⁴ MASSON Emilia, *Le Combat pour l'Immortalité : Héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne*, éd. Presses Universitaires de France, 1991, Paris, 318p.

traditionnelles. Le XIX^e siècle est principalement marqué par les études d'orientalistes tels que Ernest Renan, philologue et historien français, qui publie en 1884 ses *Nouvelles études d'histoire religieuse*⁶⁵. D'autre part, l'école anglo-saxonne applique une approche plutôt anthropologique à l'histoire des religions, comme le soulignent les œuvres de James George Frazer mentionnées auparavant⁶⁶. L'historiographie française, quant à elle, se concentre sur l'aspect sociologique de l'histoire des religions, comme l'illustre la production des auteurs tels que Marcel Mauss⁶⁷ et Emile Durkheim⁶⁸. L'histoire des religions, au XX^e siècle, est marquée par l'influence des approches psychologiques qui se sont développées avec les travaux psychanalystes de Sigmund Freud concernant le mythe d'Œdipe notamment, mais aussi avec ceux de Rudolf Otto, un théologien allemand⁶⁹. L'un des auteurs les plus importants dans l'élaboration d'une méthode en histoire des religions comparées reste Mircea Eliade, historien des religions, mythologue et philosophe roumain qui applique une perspective herméneutique à l'étude des religions comme le soulignent ses ouvrages méthodologiques *La nostalgie des origines*⁷⁰, paru en 1971, et son *Traité d'histoire des religions* de 1989⁷¹. Cependant, certains auteurs postérieurs, tels que Dan Dana, établissent une critique des travaux de Mircea Eliade en s'appuyant notamment sur la difficulté de ce dernier à s'insérer dans le cadre d'une analyse historique, au regard de l'influence intellectuelle et religieuse qu'il connaît en Roumanie⁷². Le XXI^e siècle apporte ensuite de nouvelles approches dans l'étude de l'histoire des religions, notamment au travers d'une méthodologie comparatiste, historique et anthropologique : c'est ainsi que l'*Encyclopédie des religions*, dirigée par Frédéric Lenoir, paraît en 2000⁷³, de même que l'ouvrage intitulé *Encyclopédie des religions*, réalisé sous la direction de Jacques Bersani⁷⁴.

La mythologie comparée, quant à elle, est une discipline élaborée scientifiquement par Friedrich Max Müller, philologue et orientaliste allemand qui tente d'étudier l'ensemble des mythologies spécifiques à des civilisations issues d'espaces géographiques et culturels différents, comme l'illustre son travail, *Essai de mythologie comparée*⁷⁵. Cette démarche comparative permet de développer une réflexion autour des pratiques religieuses, ce qui suggère ensuite de s'interroger sur les croyances véhiculées par les mythes en les comparant les unes aux autres.

⁶⁵ RENAN Ernest, *Nouvelles études d'histoire religieuse*, éd. Calmann-Lévy, 1884, Paris, 533p.

⁶⁶ FRAZER James George, *The Golden Bough : a Study in Magic and Religion*, éd. Macmillan Publishers, 1890, Londres, 1004p.

⁶⁷ MAUSS Marcel, *La prière*, éd. Félix Alcan, 1909, Paris, 236p.

⁶⁸ DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, éd. Presses Universitaires de France, 1994, Paris, 647p.

⁶⁹ OTTO Rudolf, *Le sacré : l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, éd. Payot et Rivages, 1995, Paris, 237p.

⁷⁰ ELIADE Mircea, *La nostalgie des origines : méthodologie et histoire des religions*, éd. Gallimard, 1991, Paris, 276p.

⁷¹ ELIADE Mircea, *Traité d'histoire des religions*, éd. Payot, 2004, Paris, 462p.

⁷² DANA Dan, *Métamorphoses de Mircea Eliade : à propos du motif de Zalmoxis*, éd. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2012, Paris, 292p.

⁷³ Sous la dir. LENOIR Frédéric, *Encyclopédie des religions*, éd. Bayard, 2000, Paris, 2512p.

⁷⁴ Sous la dir. BERSANI Jacques, *Encyclopédie des religions*, éd. Encyclopaedia Universalis, 2002, Paris, 657p.

⁷⁵ MÜLLER Friedrich Max, *Essai de mythologie comparée*, éd. R. Laffont, 2002, Paris, 880p.

Cette méthode, en lien avec l'anthropologie et l'histoire des religions, relève d'une approche comparatiste entre les différents panthéons et mythes afin d'en dégager les phénomènes de syncrétisme religieux et les jeux d'influence actifs. La mythologie comparée est ainsi présente chez les auteurs grecs anciens tels que Hérodote, mais elle se développe plus largement au cours du XIX^e siècle, notamment avec les travaux d'Adalbert Kuhn, un philologue allemand qui cherche à analyser les mythes au travers d'études linguistiques⁷⁶. L'historiographie britannique propose une approche comparative entre mythes issus du monde grec et ceux issus de civilisations contemporaines, tel que l'illustre l'érudit Andrew Lang dans son *Mythes, cultes et religions* de 1887⁷⁷. L'historiographie française en matière de mythologie comparée est approfondie par George Dumézil, historien des religions et anthropologue, lequel concentre son étude sur des peuples partageant des éléments sociaux et linguistiques communs⁷⁸. Les travaux de ce dernier sont d'ailleurs critiqués au travers de l'étude proposée par Jean-Paul Demoule dans son œuvre intitulée *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Mythe d'origine de l'Occident*, paru en 2014, laquelle indique l'importance de l'archéologie dans de telles recherches⁷⁹. De ce fait, Demoule affirme que l'existence d'un foyer culturel et linguistique indo-européen unique, présenté comme tel dans les travaux de Dumézil, ne peut être réellement attesté sans l'emploi d'une archéologie rigoureuse. De nombreuses analyses comparatives sont ensuite menées entre la mythologie mésopotamienne et la religion chrétienne, notamment au cours du XX^e siècle. Les chercheurs tentent ainsi de relever des éléments communs au sein de chaque mythologie. Des auteurs français, tels que le sociologue Emile Durkheim dans son ouvrage *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, appliquent cette méthode afin de comprendre la signification commune de représentations et de pratiques rituelles pourtant différentes⁸⁰. Par ailleurs, il est important de citer le travail de Mircea Eliade, bien qu'il s'agisse d'une approche controversée : l'auteur établit une comparaison de la symbolique et de la structure des mythes dans son ouvrage de 1963 intitulé *Aspects du mythe*⁸¹. Enfin, les travaux de Jérôme Pace, membre de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et spécialiste de l'histoire mésopotamienne, reviennent, dans *Mythopoeia, ou l'art de forger les « mythes » dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne, méditerranéenne et indo-européenne*, sur les étapes de construction d'un mythe tout en comparant chacun de ces éléments fondamentaux d'une mythologie à l'autre⁸².

⁷⁶ KUHN Adalbert, *Entwicklungsstufen der Mythenbildung*, éd. G. Vogt, 1991, Berlin, 151p.

⁷⁷ LANG Andrew, *Myth, Ritual and Religion*, éd. Longmans Green and Co., 1890, Londres, 396p.

⁷⁸ DUMEZIL Geroje, *Mythe et Epopée*, éd. Gallimard, 1995, Paris, 1463p.

⁷⁹ DEMOULE Jean-Paul, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Mythe d'origine de l'Occident*, éd. du Seuil, 2014, Paris, 752p.

⁸⁰ DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, éd. Presses Universitaires de France, 1912, Paris, 647p.

⁸¹ ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, éd. Gallimard, 1963, Paris, 251p.

⁸² PACE Jérôme, *Mythopoeia ou l'art de forger les « mythes » dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne, méditerranéenne et indo-européenne*, éd. State Archives of Assyria Studies, 2018, Chicago, 345p.

Concernant plus particulièrement le sujet étudié ici, les analyses comparatives des mythologies mésopotamienne et grecque opposent leur typologie : en effet, la mythologie proche-orientale ancienne est considérée comme affective et expressive tandis que celle des Grecs est perçue comme plus raisonnée et conceptuelle. Par ailleurs, certains mythologues tels que Jacques Lacarrière, établissent de nombreux parallèles entre mythes mésopotamiens et grecs en définissant le contexte de potentielles influences d'un espace culturel à l'autre⁸³. En outre, l'ouvrage de Charles Penglase intitulé *Greek myths and Mesopotamia* illustre les questionnements relatifs aux influences possibles entre le monde proche-oriental et l'espace grec en traitant principalement ce qu'il nomme « l'orientalisation de l'art grec »⁸⁴. Enfin, la lecture des travaux de Jacqueline Duchemin dans *Mythes grecs et sources orientales* apparaît comme pertinent dans le cadre de l'étude menée ici⁸⁵.

2. Une histoire culturelle des civilisations du Proche-Orient ancien et de la Grèce antique

Après avoir dressé la liste des ouvrages disponibles pour les questions mythologiques grecque et mésopotamienne, il sera pertinent d'établir l'historiographie concernant des aspects plutôt civilisationnels afin de mieux appréhender les notions de culte, de croyances et de pratiques religieuses propres à chacun des deux espaces étudiés dans le cadre de ce mémoire.

2.1. De l'assyriologie foisonnante à la difficulté d'accès aux sources

Les connaissances et l'historiographie concernant l'espace mésopotamien se développent dès l'époque moderne grâce aux échanges commerciaux et aux voyageurs qui ont parcouru cette aire. De fait, des explorateurs, tels que Pietro Della Valle, multiplient, au cours du XVI^e siècle, les voyages vers les contrées orientales. Les fouilles archéologiques permettent plusieurs découvertes importantes, dont de nombreuses inscriptions, au cours du XVIII^e siècle. Mais c'est seulement au XIX^e siècle que les pays d'Europe développent un intérêt tout particulier pour ces territoires : ainsi, le gouverneur français Paul-Emile Botta retrouve le palais de Sargon II à Khorsabad, à la suite de quoi des chercheurs comme Henry Rawlinson, William Henry Fox Talbot et Jules Oppert, parviennent à déchiffrer les écritures cunéiformes, de 1842 à 1857. Après quoi les fouilles archéologiques sont approfondies par d'autres explorateurs et archéologues, tels que Austen Henry Layard qui découvre l'ancienne Ninive. La fin du XIX^e siècle est marquée par une méthodologie des fouilles plus rigoureuse et un travail de traduction des inscriptions mésopotamiennes mieux maîtrisé.

⁸³ LACARRIERE Jacques, *Au cœur des mythologies*, éd. Gallimard, 2002, Paris, 624p.

⁸⁴ PENGLASE Charles, *Greek myths and Mesopotamia*, éd. Routledge, 1997, Londres, 292p.

⁸⁵ DUCHEMIN Jacqueline, *Mythes grecs et sources orientales*, éd. Les Belles Lettres, 1995, Paris, 368p.

Après la redécouverte des civilisations sumériennes et la compréhension des écritures cunéiformes, au cours du XIX^e siècle, l'historiographie concernant les civilisations mésopotamiennes connaît un engouement certain, notamment auprès des musées et des archéologues, qui publient nombre de travaux concernant les nouvelles collections et les fouilles qui se développent sur le territoire proche-oriental. De ce fait, le domaine de l'assyriologie, terme élaboré par Ernest Renan s'inspirant de l'égyptologie, se définit par l'étude des civilisations du Moyen-Orient ancien et de la Mésopotamie et se développe au même moment. Cette discipline regroupe alors plusieurs pratiques scientifiques telles que l'histoire, l'archéologie, la philologie et l'anthropologie. L'historiographie allemande se développe ainsi grâce aux travaux des archéologues qui tentent de déchiffrer les écritures cunéiformes, bien que les premiers résultats ne soient que peu concluants. Il est possible de citer ici le linguiste allemand Jules Oppert et son rapport intitulé *Expédition scientifique en Mésopotamie*, réalisé après une exploration menée de 1851 à 1854⁸⁶.

C'est au cours du XX^e siècle que l'historiographie s'est développée autour des questions anthropologiques, comme le soulignent les écrits de Samuel Noah Kramer, un assyriologue américain, dans son œuvre intitulée *L'histoire commence à Sumer*, datée de 1956, laquelle établit le portrait des civilisations proche-orientales anciennes⁸⁷. D'autres auteurs, tels que l'assyriologue autrichien Adolf Leo Oppenheim, multiplient les tentatives de synthèse sur les civilisations antiques ayant habité l'espace proche-oriental, comme l'illustre le *Chicago Assyrian Dictionary*, édité en 21 volumes, auquel il a participé⁸⁸. Il est également important de citer le travail de Jean Bottéro dans son œuvre intitulée *Babylone à l'aube de notre civilisation*, lequel aborde des questions d'ordre culturel, mais aussi tous ses autres travaux mentionnés auparavant⁸⁹. D'autre part, l'œuvre du médecin et historien George Roux intitulée *La Mésopotamie* propose une réflexion chronologique sur les différents royaumes se développant sur le territoire mésopotamien, en y incluant un questionnement sur les pratiques religieuses et culturelles de ces civilisations, ce qui permet d'appréhender le contexte socio-politique des pratiques culturelles et religieuses alors en vigueur en Mésopotamie⁹⁰.

Les chercheurs ont d'abord concentré leurs études sur une histoire politique de cet espace avant de s'intéresser aux relations entre les différentes cités-états et à celles entretenues avec les contrées voisines. Tous ces travaux ont ensuite permis d'élaborer une histoire politique, sociale, économique, culturelle et religieuse de la Mésopotamie dans son ensemble, malgré une difficulté d'accès aux sites archéologiques de plus en plus prononcée au fil du temps et les nombreuses sources qu'il restent encore à découvrir.

⁸⁶ OPPERT Jules, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, éd. Imprimerie Impériale, 1859 – 1863, Paris, 256p.

⁸⁷ KRAMER Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, éd. Flammarion, 1986, Paris, 316p.

⁸⁸ BREASTED James Henry, OPPENHEIM Adolf Leo (...), *Chicago Assyrian Dictionary*, éd. Oriental Institute of Chicago, 1956 – 2011, Chicago.

⁸⁹ BOTTERO Jean, *Babylone à l'aube de notre civilisation*, éd. Gallimard, 1994, Paris, 160p.

⁹⁰ ROUX Georges, *La Mésopotamie*, éd. du Seuil, 1995, Manchecourt, 600p.

2.2. Les civilisations grecques : une thématique largement traitée

La recherche sur les civilisations grecques se développe très tôt, et ce dès l'avènement de l'empire romain. Durant l'époque moderne, les études se concentrent davantage sur les âges dits obscurs (XII^e – VII^e s. av. J.-C.). Il est possible d'approfondir l'étude des recherches menées sur les civilisations grecques durant des périodes bien antérieures, mais une analyse de l'historiographie plus récente reste davantage pertinente. Au cours de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle, la discipline historique tend à interroger l'histoire des civilisations grecques afin d'établir des parallèles entre les évènements et les systèmes antiques et ceux contemporains. Les chercheurs se questionnent ainsi à propos de la démocratie et des cités anciennes. Le développement de la philologie et de l'archéologie permet un certain renouveau dans la recherche sur les civilisations grecques, qu'on ne considère plus seulement comme des « repoussoirs » mais bien comme un objet d'étude à part entière⁹¹.

C'est durant le XX^e siècle que l'étude des civilisations grecques anciennes se développe plus largement au travers de différentes réflexions et de nouvelles thématiques, d'abord concentrées sur une histoire politique et sociale. De fait, l'ouvrage de Gaetano de Sanctis intitulé *Storia dei Greci dalle origini alla fine del secolo V*, daté de 1939, regroupe plusieurs questionnements sur le découpage périodique attribué à cet espace grec ancien et sur l'organisation institutionnelle des cités⁹². Plusieurs travaux de synthèse sont à mobiliser dans le cadre de cette étude : la lecture des écrits de Pierre Vidal-Naquet, helléniste français, dans son œuvre en trois volumes intitulée *La Grèce Ancienne* apparaît comme indispensable afin de mieux cerner les cadres de pensée et d'évolution des idées qui ont permis la diffusion des récits mythologiques étudiés ici⁹³. D'autre part, les travaux de Claude Orrieux, historien spécialiste de la Grèce antique, dans son livre intitulé *Histoire grecque* de 1995, rédigé en collaboration avec Pauline Schmitt-Pantel, une helléniste française, propose une histoire politique et institutionnelle, ce qui permet de mieux comprendre le cadre socio-culturel et politique dans lequel ces civilisations se sont développées⁹⁴. En outre, l'ouvrage *Politique et société en Grèce ancienne : le modèle athénien* de l'historienne Claude Mossé, paru en 1999 permet d'établir une synthèse de l'histoire politique et évènementielle du territoire grec ancien⁹⁵.

En parallèle, la discipline historique s'enrichit de nouvelles thématiques, principalement orientées vers une histoire culturelle. De fait, les travaux d'André Bonnard, dans son *Civilisation grecque* en trois tomes, établissent une réflexion synthétique autour des pratiques culturelles,

⁹¹ GRANGE Juliette, « Chryssanthi Avalmi : l'Antiquité grecque au XIX^e siècle, un « exemplum » contesté », *Romantisme*, 2002, n°117 *Paysages de la Mélancolie*, pp. 117 – 118.

⁹² DE SANCTIS Gaetano, *Storia dei Greci dalle origini alla fine del secolo V*, éd. La Nuova Italaia Editrice, 1940, Rome, 580p.

⁹³ VIDAL-NAQUET Pierre, *La Grèce Ancienne*, tome III, éd. du Seuil, 1992, Paris, 338p.

⁹⁴ ORRIEUX Claude, *Histoire grecque*, éd. Presses Universitaires de France, 1995, Paris, 499p.

⁹⁵ MOSSE Claude, *Politique et société en Grèce ancienne : le modèle athénien*, éd. Flammarion, 1999, Paris, 242p.

religieuses et sociales en vigueur au sein de cet espace antique⁹⁶. D'autre part, il est intéressant de mentionner les écrits de Maurice Croiset, helléniste français, dans sa production intitulée *La civilisation de la Grèce antique*, laquelle propose un questionnement sur les pratiques artistiques, culturelles et religieuses alors employées en les intégrant au contexte socio-politique⁹⁷. Enfin, Louis Gernet, philologue et historien français, réalise lui aussi une synthèse autour de ces champs de recherche dans son livre *Anthropologie de la Grèce antique*, paru en 1995⁹⁸.

L'historiographie du XXI^e siècle propose de revenir sur l'étude d'une histoire économique des mobilités attestées au sein de l'espace grec, comme en témoignent l'ouvrage réalisé sous la direction de Marie-Françoise Baslez, *Economie et société, Grèce ancienne*⁹⁹, publié en 2007, ou encore celui de Laurent Capdetrey intitulé *Mobilités grecques : mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, paru en 2012¹⁰⁰. Enfin, le travail de Christian Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, paru en 2017, permet de faire la synthèse des connaissances disponibles concernant les mobilités, les échanges et les relations intervenant au sein de l'espace grec durant l'Antiquité, ce qui peut permettre de définir les voies de circulation des idées et des mythes proche-orientaux qui ont influencé la Grèce antique¹⁰¹.

3. Les monstres mythologiques : un champ d'étude marginal en développement

Il convient désormais d'orienter la réflexion sur la thématique des monstres mythologiques, qu'il s'agisse d'études littéraires, anthropologiques, iconographiques ou historiques, bien que cette thématique n'apparaisse que très récemment au sein de l'historiographie, ce qui explique le manque de publications sur ce sujet. Il est important de souligner que l'étude d'un tel champ peut amener vers la tératologie, l'étude des corps présentant une anomalie anatomique ou génétique, et vers la cryptozoologie, la recherche des espèces animales fabuleuses issues de contes et légendes populaires, ce qui ne concerne pas directement l'analyse présentée ici.

Bien que de nombreux auteurs européens aient multiplié les critiques sur le thème des monstres dans l'art, peu d'ouvrages sont consacrés essentiellement à l'étude des monstres au sein des mythologies grecques et proches-orientales anciennes. Certains ouvrages généraux recensent quelques exemples de ces créatures fantastiques tels que le livre de Stéphane

⁹⁶ BONNARD André, *Civilisation grecque : de l'Iliade au Parthénon*, éd. Complexe, 1991, Paris, 231p.

⁹⁷ CROISSET Maurice, *La civilisation de la Grèce antique*, éd. Payot, 1994, Paris, 325p.

⁹⁸ GERNET Louis, *Anthropologie de la Grèce antique*, éd. Flammarion, 1995, Paris, 282p.

⁹⁹ Sous la dir. BASLEZ Marie-Françoise, *Economie et société, Grèce ancienne*, éd. Atlande, 2007, Neuilly-sur-Seine, 507p.

¹⁰⁰ Sous la dir. CAPDETREY Laurent, *Mobilités grecques : mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, éd. Ausonius, 2012, Bordeaux, 280p.

¹⁰¹ JACOB Christian, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, éd. Armand Colin, 2017, Malakoff, 255p.

Audeguy intitulé *Les monstres*, daté de 2013¹⁰². Il est important de mentionner l'ouvrage rédigé sous la direction d'Hélène Machinal, de Myriam Gourreau et de Jean-François Chassay, intitulé *Signatures du monstre*, dans lequel les auteurs proposent de s'interroger sur la symbolique de l'être monstrueux au sein d'espaces culturels et mythologiques différents¹⁰³. Ce travail suggère également une réflexion sur les caractéristiques du monstre ainsi que sur les comportements qui peuvent relever de la monstruosité. Un autre ouvrage qu'il peut être intéressant de consulter quant à la question des monstres est celui dirigé par Anna Caiozzo et Anne-Emmanuelle Demartini, intitulé *Monstre et imaginaire social*, lequel propose une réflexion sur une histoire des représentations et des sensibilités face aux figures monstrueuses¹⁰⁴.

Dans le cadre d'une étude spécifique au milieu proche-oriental, il est intéressant de mentionner les travaux de Nathalie Berset, ingénierie en recherche sur les mondes anciens, dans son article « Les créatures composites en Mésopotamie, des origines à la fin des temps présargoniques » paru dans la *Revue de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes* en 1971¹⁰⁵. Ce travail propose une définition iconographique des êtres monstrueux ainsi qu'une classification des spécimens rencontrés dans l'iconographie mésopotamienne. L'auteure développe ensuite les procédés qui ont permis la conception morphologique de ces créatures : elle distingue ainsi trois méthodes. La première est « l'adjonction d'éléments appartenant à une autre espèce », la deuxième qui est une « juxtaposition d'éléments » humains ou animaux, et enfin la « déformation morphologique ». D'autre part, l'article de Virginie Danrey, spécialiste des êtres hybrides dans la conception du divin en Mésopotamie, intitulé « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique » établit d'abord l'inventaire des spécimens de taureaux ailés androcéphales retrouvés en Mésopotamie¹⁰⁶. L'auteure étudie ensuite les inscriptions relevées sur ces exemples de statuaire monumentale avant de réaliser une analyse stylistique et symbolique dans laquelle elle précise l'évolution esthétique de ces statues et leur signification. Après quoi elle établit une analyse comparative de certains de ces spécimens afin d'en illustrer les variations stylistiques géographiques et temporelles, en donnant également quelques éléments de contextualisation qui permettent de comprendre quels sont les commanditaires de ces œuvres dont la figure est emblématique de la Mésopotamie. Il est également possible de citer le travail réalisé par Christine Dumas-Reungoat, spécialiste de la littérature grecque ancienne, dans l'article intitulé « Créatures composites en Mésopotamie », paru en 2003¹⁰⁷. Cette publication propose une

¹⁰² AUDEGUY Stéphane, *Les monstres*, éd. Gallimard, 2013, Paris, 128p.

¹⁰³ Sous la direction de MACHINAL Hélène, MARRACHE- GOURREAU Myriam, CHASSAY Jean-François, *Signatures du monstre*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, Rennes, 337p.

¹⁰⁴ CAIOZZO Anna, DEMARTINI Anne-Emmanuelle, *Monstre et imaginaire social*, éd. Créaphis, 2008, Paris, 360p.

¹⁰⁵ BERSET Nathalie, « Les créatures composites en Mésopotamie, des origines à la fin des temps présargoniques », *Ecole Pratique des Hautes Etudes*, 4e section Sciences historiques et philologiques, 1971, pp. 805 – 807

¹⁰⁶ DANREY Virginie, « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique », *Studia Aegeo-Anatolica*, Lyon, 2004, pp. 309 – 349

¹⁰⁷ DUMAS-REUNGOAT Christine, « Créatures composites en Mésopotamie », *Kantron revue pluridisciplinaire du monde antique*, Presses Universitaires de Caen, 2003, pp. 91 – 113

classification des créatures hybrides rencontrées en Mésopotamie, d'abord selon des critères morphologiques, puis selon leur nature surnaturelle ou naturelle. Après quoi elle propose d'établir le schéma type de l'évolution des monstres dans l'iconographie mésopotamienne, schéma dont elle distingue cinq phases qui vont de la formation à la phase dite *demonic*, à la suite de quoi elle suggère une classification des monstres proche-orientaux selon leur fonction. Christine Dumas-Reungoat propose enfin une étude comparative entre les créatures hybrides mésopotamiennes et celles issues du monde grec, ce qui correspond tout à fait au sujet traité. Par ailleurs, le travail considérable de Jeremy Black et d'Anthony Green, intitulé *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, propose un large éventail de sources dans lesquelles des figures monstrueuses sont évoquées ou illustrées¹⁰⁸.

Concernant les monstres issus de la mythologie grecque, il est nécessaire de mentionner les travaux de Jean-Claude Belfiore dans le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, lequel propose des entrées pour la plupart des monstres mobilisés dans le cadre de cette étude¹⁰⁹. D'autre part, la thèse de François Boudin, intitulée *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.)*, démontre l'appartenance des figures monstrueuses à une catégorie anthropologique spécifique et, de ce fait, souligne que la monstruosité permet de définir l'identité¹¹⁰. L'ouvrage de Carolina López-Ruiz intitulé *Gods, Heroes and Monsters : a Sourcebook of Greek, Roman and Near Eastern myths in translation* établit des parallèles entre les sources grecques et les sources mésopotamiennes présentant des exemples de monstres mythiques¹¹¹. Par ailleurs, la récente publication établie sous la direction de Martial Guédron dans le livre intitulé *Comment regarder les monstres et créatures fantastiques*, parue en 2018, montre que cette thématique continue d'intriguer les chercheurs¹¹². Ce dernier ouvrage propose de revenir en détail sur des monstres typiques de la mythologie grecque, au travers de leur caractéristiques physiques et comportementales ainsi qu'au travers de l'étude de leur apparition dans les sources antiques et postérieures.

¹⁰⁸ BLACK Jeremy, GREEN Anthony, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, éd. Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, 192p.

¹⁰⁹ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, 671p.

¹¹⁰ BOUDIN François, *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.)*, éd. Atelier National de Reproduction des Thèses, 2009, Lille, 620p.

¹¹¹ LOPEZ-RUIZ Carolina, *Gods, heroes and monsters : a sourcebook of Greek, Roman and Near Eastern myths in translation*, éd. Oxford University Press, 2014, New York, 609p.

¹¹² Sous la direction de GUEDRON Martial, *Comment regarder les monstres et créatures fantastiques*, éd. Hazan, 2018, Paris, 384p.

4. Une thématique pluridisciplinaire : notions et historiographies des disciplines mobilisées

La réalisation d'une telle recherche nécessite d'employer plusieurs méthodes issues de disciplines autres que l'histoire. De fait, l'anthropologie, la littérature comparée, l'épigraphie, l'histoire de l'art et l'archéologie sont mobilisées afin de mener à bien cette recherche. C'est pourquoi une historiographie de chacune de ces approches scientifiques est proposée dans le cadre de ce travail.

4.1. L'anthropologie historique et religieuse pour une histoire des mentalités

L'utilisation de l'anthropologie au sein d'une étude historique apparaît comme indispensable au regard de la méthodologie qu'elle propose lors de l'analyse des mythologies. De fait, cette discipline, étudiée en parallèle de l'histoire des religions et des mythologies comparées, met en interaction les mythes, les idées et les croyances avec les pratiques et les coutumes employées dans le cadre d'une civilisation donnée. C'est ainsi que le sociologue français Emile Durkheim, au travers de méthodes comparatistes, admet une base commune à l'humanité de fonctions et de significations à des pratiques de formes et d'origines différentes¹¹³.

L'anthropologie historique, élaborée par l'Ecole des Annales, est une méthode pluridisciplinaire de recherche au sein de la discipline historique qui se développe très largement au cours du XX^e siècle, en France notamment. Cette approche méthodique étudie les sociétés primitives au travers de l'anthropologie et de l'ethnographie en se concentrant principalement sur les activités et les pratiques de la vie quotidienne, telles que l'habillement, l'alimentation et les rituels, par exemple. L'anthropologie historique permet ainsi d'établir une histoire des mentalités, dès la fin des années 1960, après que la discipline ait été influencée par les travaux de l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss, dans son œuvre *Anthropologie Structurale* de 1958¹¹⁴. Cette discipline tente d'élaborer une réflexion portant sur les évolutions des pratiques, des coutumes, des techniques et des institutions au sein d'une civilisation donnée.

Concernant l'anthropologie historique issue de l'étude des mythes, l'approche structuraliste, qui se développe au cours du XX^e siècle, tente d'étudier plus largement la question de la discursivité des mythologies. Cette méthode, plus ou moins rigoureuse, propose différentes interprétations des mythes. Plusieurs courants se distinguent au sein de cette pratique, et quelques auteurs apparaissent comme importants pour l'étude à mener ici. De fait, l'anthropologue, ethnologue et mythologue français Claude Lévi-Strauss suggère d'interroger la discursivité des mythes et des pratiques rituelles afin d'en dégager des éléments à lier à une

¹¹³ DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, éd. Presses Universitaires de France, 1912, Paris, p.6

¹¹⁴ LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie Structurale*, éd. Pocket, 2003, Paris, 478p.

étude anthropologique, dans son ouvrage *La pensée sauvage* daté de 1962¹¹⁵. Une autre approche est proposée par George Dumézil, historien des religions, anthropologue et linguiste français, dans son œuvre intitulée *Mythes et épopée*, laquelle tente d'appliquer une méthode linguistique diachronique afin de distinguer le conte du mythe¹¹⁶. Enfin, le travail de Jack Goody, un anthropologue britannique, dans son œuvre *Mythe, rite et oralité*, apparaît comme pertinente pour le sujet au regard de la méthodologie anthropologique fournie¹¹⁷.

A la fin du XX^e siècle, l'historien Jean-Pierre Vernant organise un courant de recherches dans l'étude du monde grec antique au travers de l'utilisation de l'anthropologie sociale et de la psychologie historique. De fait, il est le fondateur de la *Revue d'anthropologie du monde grec ancien*, qui paraît dès 1986. Il s'agit d'un fascicule regroupant les différentes études qui portent sur la Grèce antique. Ainsi, Philippe Moreau, spécialiste en littérature ancienne, établit une description de cette nouvelle revue et propose que « toute anthropologie rétrospective [...] est nécessairement archéologique et, dans certains cas, philologique »¹¹⁸. D'autre part, cette discipline anthropologique est à mettre en lien avec l'histoire évènementielle et institutionnelle des sociétés étudiées, de même que le travail des sources apparaît comme similaire à celui appliqué en histoire : il permet de changer d'échelle en passant des cas locaux aux cas globaux, « de la singularité à la régularité »¹¹⁹. L'anthropologie historique observe enfin un certain développement du côté des études sur le monde proche-oriental ancien. De fait, l'ancien Israël est largement travaillé par Michael P. Carroll dans son *American Ethnologist*, paru en 1985, lequel propose une certaine méthode anthropologique dans l'analyse de sources archéologiques issue de la Mésopotamie.

4.2. Epigraphie, traduction et études linguistiques : une analyse des sources littéraires

Au regard du sujet étudié ici, il est intéressant de questionner l'historiographie concernant les sources littéraires ou épigraphiques, leurs traductions, leurs commentaires ainsi que les études linguistiques qui en découlent.

La redécouverte de textes issus la Mésopotamie, au XIX^e siècle, permit un renouvellement dans les récits mythologiques jusque-là étudiés. Ainsi, les traductions de sources mésopotamiennes, notamment celles de Samuel Noah Kramer, popularisèrent cette thématique mythologique, tel que l'illustre son ouvrage *L'histoire commence à Sumer*, à la suite de quoi l'approche naturaliste s'est emparée des divinités antiques en les définissant comme la manifestation de forces naturelles, tel que l'applique Thorkild Jacobsen dans ses travaux¹²⁰. De

¹¹⁵ LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, éd. Plon, 1962, Paris, 347p.

¹¹⁶ DUMEZIL George, *Mythes et épopée*, éd. Gallimard, 1968, Paris, 1484p.

¹¹⁷ GOODY Jack, *Mythe, rite et oralité*, éd. Presses Universitaires de Nancy, 2014, Nancy, 202p.

¹¹⁸ MOREAU Philippe, « Revue d'anthropologie du monde grec ancien : philologie, histoire, archéologie », *Revue de l'histoire des religions*, tome 204, n°3, 1987, pp. 321 - 324

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ KRAMER Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, éd. Flammarion, 1986, Paris, 316p.

fait, son œuvre intitulée *The Treasures of Darkness : a History of Mesopotamian Religion* propose des commentaires sur les différents textes du *Poème de la Création*, l'*Enuma Elish*¹²¹. Parallèlement, l'historiographie allemande s'est elle aussi développée autour de la traduction de textes mésopotamiens tel que le souligne le travail de Thomas Kämmerer et de Kai Metzler dans *Das babylonische Weltschöpfungsepos Enūma Elīš*, paru en 2012¹²². Enfin, la version de l'*Epopée de Gilgamesh* la plus mobilisée dans le cadre de cette étude reste celle élaborée par Jean Bottéro, publiée en 1989¹²³. En revanche, l'approche ritualiste appliquée à l'étude des mythologies anciennes voit dans les mythes une façon de soutenir les pratiques religieuses utilisées par ces civilisations. D'autre part, le structuralisme tente de dégager les structures de l'idéologie des mondes anciens qui ont influencé la constitution de ces mythes. Cette approche, appliquée par Claude Lévi-Strauss, et pourtant critiquée par des auteurs tels que Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant, qui cherchent plutôt à situer géographiquement et historiquement les mythes afin d'interroger les contextes sociaux de leur élaboration, est cependant soutenue par des auteurs tels que Marcel Detienne.

Le corpus documentaire issu de la littérature mobilisé dans cette étude soulève de nombreuses interrogations. Il s'agit ici principalement d'œuvres antiques grecques tels que les poèmes homériques ou encore la *Théogonie* d'Hésiode, mais aussi de tablettes d'argile sur lesquelles sont consignés les textes de poèmes épiques ou cosmogoniques mésopotamiens tels que le *Poème de la Création* ou encore l'*Epopée de Gilgamesh*. L'ouvrage d'anthologie de textes mésopotamiens réalisé par Thorkild Jacobsen, intitulé *The Harps that once... Sumerian Poetry in Translation*¹²⁴, propose toute une partie sur le thème du mythe de Dumuzi au travers d'hymnes amoureux notamment ; d'autre part, une seconde partie de cette œuvre est consacrée aux épopeïes légendaires mythologiques et historiques. L'historiographie française s'interroge elle aussi sur les productions littéraires archaïques grecques, comme le souligne l'article de Gérard Naddaf intitulé « Hésiode, précurseur des cosmogonies grecques de type « évolutionniste » », dans lequel l'auteur questionne le rapport entre le temps et les mythes contés par l'aïde Hésiode¹²⁵. Ce travail fait échos à l'article intitulé « La Théogonie d'Hésiode : essai de comparaison indo-européenne », réalisé par Dominique Briquel, dans lequel l'auteur analyse l'héritage des représentations mythologiques indo-européennes dans le travail conçu par Hésiode¹²⁶. En outre, il est intéressant de consulter les travaux de Jean-Daniel Forest dans son

¹²¹ JACOBSEN Thorkild, *The Treasures of Darkness : a History of Mesopotamian Religion*, éd. Yale University Press, 1976, Yale, 282p.

¹²² KAMMERER Thomas, METZLER Kai, *Das babylonische Weltschöpfungsepos Enūma Elīš*, éd. Ugarit Verl., 2012, Münster, 417p.

¹²³ BOTTERO Jean, *L'épopée de Gilgameš : le grand homme qui ne voulait pas mourir*, éd. Gallimard, 1992, Paris, 295p.

¹²⁴ JACOBSEN Thorkild, *The Harps that once... Sumerian Poetry in Translation*, Presses Universitaires de Yale, 1987, New Haven London, 498p.

¹²⁵ NADDAF Gérard, « Hésiode, précurseur des cosmogonies grecques de type « évolutionniste » », *Revue de l'histoire des religions*, tome 203, n°4, 1986, pp. 339 – 364

¹²⁶ BRIQUEL Dominique, « La Théogonie d'Hésiode : essai de comparaison indo-européenne », *Revue de l'histoire des religions*, tome 197, n°3, 1980, pp. 243 - 276

ouvrage intitulé *L'Épopée de Gilgamesh et sa postérité introduction au langage symbolique*, paru en 2002, lequel met en évidence les liens notoires entre religions mésopotamienne et grecque¹²⁷.

4.3. Histoire de l'art et archéologie : historiographie des techniques, de l'iconographie et des fouilles

Le sujet traité ici s'appuie sur de nombreuses sources archéologiques, qu'elles soient issues des objets du quotidien des civilisations antiques ou bien de l'architecture, c'est pourquoi il paraît important de questionner l'historiographie concernant l'histoire de l'art, l'iconographie et l'archéologie des mondes mésopotamien et grec antiques.

C'est à la fin du XIX^e siècle que les chantiers archéologiques sur le territoire de la Mésopotamie se multiplient ainsi que les publications scientifiques en rapport avec cet espace, notamment grâce à l'historiographie allemande qui, au travers de la collecte de faits et de documents, parvient à établir les bases des connaissances épigraphiques et archéologiques mésopotamiennes. De fait, plusieurs ouvrages généraux traitant de l'archéologie du Proche-Orient ancien sont disponibles, tels que celui proposé par André Parrot, archéologue français spécialiste de la Mésopotamie, intitulé *Archéologie mésopotamienne : les étapes* et publié en 1953¹²⁸. Ce travail liste les différentes fouilles archéologiques menées sur ce territoire depuis le début du XIX^e siècle, établit une description des techniques de fouilles employées et soulève les problèmes relevant de la chronologie. Une autre référence, issue d'une historiographie plus récente, qu'il peut être intéressant de consulter dans le cadre d'une étude de l'archéologie mésopotamienne est la thèse de Catherine Marie Lazzarini intitulée *Les tombes royales et les tombes de prestige en Mésopotamie et en Syrie du Nord au Bronze Ancien*, laquelle propose une approche méthodologique dans l'étude de telles sources¹²⁹. Quant à l'iconographie mésopotamienne mobilisée au sein de cette étude, elle apparaît comme assez largement étudiée au travers d'articles et d'ouvrages précédemment cités, tels que les travaux de Virginie Danrey¹³⁰ et de Christine Dumas-Reungoat¹³¹. Plusieurs travaux s'avèrent utiles dans le cadre de cette étude, comme l'illustrent les écrits d'André Parrot dans la collection intitulée *L'Univers des Formes*^{132 133}. Dans cet ouvrage, il établit une chronologie des techniques artistiques employées sur le territoire mésopotamien avant de revenir plus en détails sur certaines thématiques privilégiées par les arts de cette époque. L'historiographie anglo-saxonne s'empare elle aussi de

¹²⁷ FOREST Jean-Daniel, *L'Épopée de Gilgamesh et sa postérité : introduction au langage symbolique*, éd. Paris-Méditerranée, 2002, Paris, 682p.

¹²⁸ PARROT André, *Archéologie mésopotamienne*, éd. Albin Michel, 1953, Paris, 470p.

¹²⁹ LAZZARINI Catherine Marie, *Les tombes royales et les tombes de prestige en Mésopotamie et en Syrie du Nord au Bronze ancien*, éd. Ecole Doctorale des Sciences Sociales, 2011, 679p.

¹³⁰ DANREY Virginie, « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique », *Studia Aegeo-Anatolica*, Lyon, 2004, pp. 309 – 349

¹³¹ DUMAS-REUNGOAT Christine, « Créatures composites en Mésopotamie », *Kantron revue pluridisciplinaire du monde antique*, Presses Universitaires de Caen, 2003, pp. 91 – 113

¹³² PARROT André, *L'univers des formes : Sumer*, tome I, éd. Gallimard, 1960, Paris, 391p.

¹³³ PARROT André, *L'univers des formes : Assur*, tome II, éd. Gallimard, 1969, Paris, 431p.

cette thématique, comme le soulignent les travaux de Henri Frankfort dans *The Art and Architecture of the Ancient Orient*¹³⁴. Par ailleurs, des travaux synthétiques analysant l'iconographie mésopotamienne sont disponibles, tels que celui de Pierre Amiet, inspecteur des musées et historien de l'art français, intitulé *L'art antique du Moyen-Orient*¹³⁵. En outre, l'ouvrage dirigé par Giovanni Curatola, *L'art en Mésopotamie*, est une référence qui réunit plusieurs analyses de l'iconographie proche-orientale religieuse, et évoque notamment plusieurs spécimens de monstres hybrides¹³⁶. D'autre part, l'historiographie anglaise approfondit elle aussi l'analyse de l'archéologie mésopotamienne et des vestiges découverts alors, tel que le souligne la production de Roger Matthews, dans *The archaeology of Mesopotamia : theories and approaches*, datée de 2003¹³⁷. Enfin, l'article intitulé « Gods and Monsters : image and cognition in Neolithic Societies », réalisé par David Wengrow, propose une approche liée à la psychologie cognitive afin de fournir des éléments de compréhension de la production iconographique néolithique¹³⁸. Ce travail met d'ailleurs l'accent sur l'iconographie des êtres hybrides. Pour autant, la période étudiée dans cet article ne correspond pas à la période analysée au sein du sujet : David Wengrow apporte cependant une certaine méthodologie à suivre lors de l'étude de productions artistiques anciennes.

Quant à l'espace grec antique, depuis longtemps connu, de nombreuses expéditions archéologiques ont permis la découverte d'une multitude de vestiges, c'est pourquoi une historiographie récente apparaît plus pertinente. De fait, quelques ouvrages généraux sont à mentionner dans le cadre de cette étude tels que celui de Ian Morris, intitulé *Classical Greece : ancient histories and modern archaeologies*¹³⁹. Plus récemment, l'ouvrage *Greek archaeology without frontiers*, daté de 2002, permet d'établir la synthèse des connaissances archéologiques disponibles pour la Grèce antique et comprend les rapports issus des journées d'études menées par la National Hellenic Research Foundation¹⁴⁰. Concernant l'iconographie grecque, l'historiographie se développe très largement au cours du XIX^e siècle car les objets de céramique sont soumis à l'intérêt nouveau des historiens et des archéologues. Ainsi, les travaux de John Beazley, un archéologue britannique, au sujet de la céramique corinthienne peuvent s'avérer utiles pour le travail à mener¹⁴¹. D'autre part, l'ouvrage intitulé *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce* de John Boardman s'avère intéressant afin de comprendre la composition, la

¹³⁴ FRANKFORT Henri, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, éd. Penguin Books, Yale, 1970, 464p.

¹³⁵ AMIET Pierre, *L'art antique du Moyen-Orient*, éd. Citadelles et Mazenod, 1977, Paris, 601p.

¹³⁶ CURATOLA Giovanni, *L'art en Mésopotamie*, éd. Hazan, 2006, Paris, 279p.

¹³⁷ MATTHEWS Roger, *The archaeology of Mesopotamia : theories and approaches*, éd. Routledge, 2003, 272p.

¹³⁸ WENGROW David, « Gods and Monsters : image and cognition in Neolithic Societies », *Paléorient*, vol. 37, n°1, 2011, pp. 153 – 163

¹³⁹ MORRIS Ian, *Classical Greece : ancient histories and modern archaeologies*, éd. Cambridge University Press, 1996, Cambridge, 244p.

¹⁴⁰ TODD Jan, KOMINI-DIALETI Dora, HATZIVASSILOU Despina, *Greek archaeology without frontiers*, éd. National Hellenic Research Foundation, 2002, Athènes, 248p.

¹⁴¹ BEAZLEY John, *Attic Red-Figure Vases Painters*, éd. Clarendon Press, 1968, Oxford, 2092p.

OUMI Camille | La figure du monstre dans les mythologies – Etude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien



réalisation et la signification des scènes mythologiques illustrées sur la céramique grecque¹⁴². De fait, les études céramologiques et iconographiques sont plus largement traitées par des auteurs anglais ou allemands, bien que l'historiographie française propose tout de même quelques références. En effet, l'ouvrage intitulé *Grèce archaïque (620 – 480 av. J.-C.)*, dirigé par Jean Charbonneau, un archéologue français, est un bon exemple d'étude qui analyse à la fois les thématiques iconographiques représentées dans l'art grec ancien et le contexte de réalisation de ces vestiges¹⁴³. Certains ouvrages plus généraux reprennent les connaissances à propos de cette iconographie antique, tel que l'illustrent les travaux de Bernard Holtzmann et d'Alain Pasquier dans *Histoire de l'art antique : l'art grec*, paru en 1998¹⁴⁴. Par ailleurs, l'œuvre de Pierre Vidal-Naquet, *Fragments sur l'art antique*, fournit elle aussi une anthologie d'art grec intéressante pour le sujet étudié¹⁴⁵. Enfin, quelques ouvrages plus spécifiques à l'étude de l'iconographie, sur vases notamment, abordent tout particulièrement la thématique mythologique, ce qui concerne directement l'analyse traitée ici, tels que le soulignent les travaux de Gudrun Ahlberg-Cornell dans *Herakles and the sea-monster in Attic black-figure vase-painting*, de 1984¹⁴⁶ ; ou encore ceux de Thomas Carpenter et Christian-Martin Diebold dans *Les mythes dans l'art grec*, paru en 1997¹⁴⁷.

L'historiographie propose un large éventail d'informations nécessaires à la réalisation d'une étude sur les figures monstrueuses comme témoins de l'influence culturelle entre la Mésopotamie et la Grèce ancienne. Cependant, une étude des sources littéraires et archéologiques disponibles pour chacun des deux espaces analysés apparaît comme primordiale afin de déterminer les supports de ces échanges culturels ainsi que d'établir la liste des similitudes et des différences entre les monstres issus du Proche-Orient antique et ceux du monde grec.

¹⁴² BOARDMAN John, *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce*, éd. Thade & Hudson, 2003, Londres, 288p.

¹⁴³ CHARBONNEAUX Jean, MARTIN Roland, VILLARD François, *Grèce archaïque (620 – 480 av. J.-C.)*, éd. Gallimard, 2008, Paris, 415p.

¹⁴⁴ HOLTZMANN Bernard, PASQUIER Alain, *Histoire de l'art antique : l'art grec*, éd. Ecole du Louvre, 1998, Paris, 365p.

¹⁴⁵ VIDAL-NAQUET Pierre, *Fragments sur l'art antique*, éd. A. Viénot, 2002, Paris, 141p.

¹⁴⁶ AHLBERG-CORNELL Gudrun, *Herakles and the sea-monster in Attic black-figure vase-painting*, éd. Svenska Institutet i Athen, 1984, Stockholm, 172p.

¹⁴⁷ CARPENTER Thomas, DIEBOLD Christian-Martin, *Les mythes dans l'art grec*, éd. Thames & Hudson, 1997, Paris, 255p.

II – Présentation du corpus de sources

Le corpus de sources qu'il est intéressant de mobiliser dans le cadre de cette étude regroupe une typologie très diversifiée. Il est donc nécessaire d'analyser en parallèle sources littéraires et sources iconographiques puisque la monstruosité est visible, sur des supports archéologiques, et descriptible, dans des sources textuelles.

1. Etat des sources littéraires

Il s'agira, dans un premier temps, d'analyser les textes anciens relatifs aux mythologies des espaces géographiques et culturels mésopotamien et grec afin d'en dégager des descriptions de monstres qui viendront ensuite confirmer ou contredire les sources iconographiques disponibles.

1.1. Etude des sources littéraires pour l'espace mésopotamien

Présenter les sources littéraires issues de l'aire mésopotamienne apparaît comme difficile au regard des nombreuses inconnues : auteurs, datation, versions et traduction. Seules des hypothèses seront donc présentées quant à l'utilisation de telles sources dans le cadre du sujet traité ici. Il convient d'abord de redéfinir le principal support de ces écritures mésopotamiennes à savoir les tablettes d'argile, sur lesquelles sont gravées des écritures cunéiformes, ce qui suggère un premier effort de traduction dans l'accès aux informations délivrées. Plusieurs genres sont représentés au sein de la littérature proche-orientale antique mais seuls les textes épiques et cosmogoniques peuvent traiter de la figure des monstres. De fait, les principales sources littéraires mobilisées dans le cadre de cette recherche sont l'*Epopée de Gilgamesh*, l'*Enuma Elish* ou le *Poème de la Création* et quelques autres poèmes.

1.1.1. L'Epopée de Gilgamesh

Le premier texte étudié ici apparaît comme l'une des œuvres les plus anciennes de l'humanité : il s'agit de l'*Epopée de Gilgamesh*, un récit épique antique issu de la Mésopotamie. Deux versions sont disponibles, l'une rédigée en akkadien et environ datée du XVIII^e s. av. J.-C. et l'autre, plus ancienne (v. le début du III^e m. av. J.-C.), issue des civilisations sumériennes. Ce récit, dont les grandes lignes circulent à travers toute la Mésopotamie au cours du II^e m. av. J.-C., connaît d'ailleurs plusieurs remaniements. La plus ancienne version aujourd'hui disponible semble avoir été fixée vers 1200 av. J.-C. et est retrouvée à Ninive, sur douze tablettes cunéiformes, dans les années 1850. C'est au cours du XX^e siècle que plusieurs autres tablettes sont exhumées, ce qui permet d'élargir la compréhension de ce récit mythologique ancien, bien que certains passages restent inconnus. Beaucoup d'exemplaires sont alors retrouvés un peu partout en Mésopotamie ce qui témoigne d'une certaine diffusion de ce récit. Mais il est impossible de déterminer si tous les Mésopotamiens avaient connaissance de ce récit ou non.

Cependant, des traductions hourrites et hittites ont été retrouvées ainsi que des exemplaires en Anatolie, en Syrie et en Palestine, ce qui confirme sa large diffusion. C'est pourquoi ce récit est parfois défini comme texte fondateur de la culture et de la civilisation mésopotamienne, bien que cette dénomination ne soit pas entièrement fondée. En effet, la plupart des exemples de tablettes cunéiformes de l'*Epopée de Gilgamesh* ont été retrouvées dans des structures architecturales liées à l'enseignement ou à des bibliothèques de temple ou de palais, ce qui signifie que seuls les lettrés avaient accès à ce récit écrit, bien que la possibilité d'une diffusion orale reste indiscutable.

La première publication moderne de ce récit intervient en 1872, d'après la traduction de George Smith, un assyriologue britannique, et fait sensation au regard des nombreux parallèles possibles entre l'histoire du déluge relatée ici et celle de la Bible. La traduction majoritairement mobilisée dans le cadre de cette étude est celle de l'assyriologue français Jean Bottéro¹⁴⁸.

L'*Epopée de Gilgamesh* présente les aventures d'un roi légendaire, figure héroïque, de la cité d'Uruk, Gilgamesh, qui apparaît comme doté d'une certaine réalité historique. Ce récit épique traite du rapport entre la vie et la mort, de l'amitié entre les hommes, de la condition humaine mais aussi du chemin vers la sagesse. Ce poème met en scène Gilgamesh, roi et héros, symbole même de la civilisation, et son ami Enkidu, homme sauvage, créature des dieux. Tous deux cherchent à triompher du géant Humbaba, gardien de la Forêt de Cèdres. L'histoire relate ensuite la mort d'Enkidu, qui intervient comme une punition divine car l'homme a blasphémé le corps du monstre, à la suite de quoi Gilgamesh se lance dans la quête de l'immortalité, ce qui le conduit aux confins du monde. Il rencontre alors le super-sage Uta-Napishtim qui lui dévoile le mythe diluvien d'Atrahasis. De fait, ce récit propose l'intervention de plusieurs monstres tels que Humbaba et le taureau céleste d'Ishtar, qui apparaît comme une bête gigantesque.

Humbaba le Géant, gardien de la Forêt des Cèdres où vivent les dieux, est décrit comme un monstre dangereux et puissant qui ne ferme jamais les yeux, doté d'un cri terrifiant et d'armes extraordinaires. D'autre part, l'*Epopée de Gilgamesh* mentionne la mort du taureau céleste d'Ishtar, déesse de l'Amour et de la Guerre. Ce dernier est un animal aux proportions démesurées qui apparaît comme une punition divine à l'encontre du héros Gilgamesh, lequel avait auparavant refusé toutes les avances de la déesse.

1.1.2. Le Poème de la Crédation, l'*Enuma Elish*

L'*Enuma Elish*, aussi appelé *Poème de la Crédation* est un texte cosmogonique : une épopee qui relate la création du monde selon la mythologie mésopotamienne. Rédigé en écritures cunéiformes sur sept tablettes, ce récit traite de l'ascension au panthéon mésopotamien du dieu babylonien Marduk. Découvert sous la forme de fragments au cours du XIX^e siècle, ce texte est retrouvé au sein de la bibliothèque dite d'Assurbanipal, à Ninive. Ce poème,

¹⁴⁸ BOTTERO Jean, *Gilgameš ou Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, éd. Van Dieren, 1995, Paris, 82p.

probablement composé aux alentours de la fin du XII^e siècle av. J.-C., connaît également plusieurs versions, notamment celle attribuée aux civilisations perses.

Cette épopee, qui prend place au commencement des temps, décrit les origines du monde et du cosmos : elle relate les différents combats des premiers dieux contre les forces chaotiques naturelles primordiales. Ainsi, selon l'*Enuma Elish*, les principes d'eau douce et d'eau salée, respectivement Apsû et Tiamat, engendrent les premières générations de dieux mésopotamiens. Mais, ces derniers devenus incontrôlables, Apsû décide de les éliminer. Le dieu Ea, né de cette union, parvient alors à déjouer les plans du dieu originel et engendre à son tour le dieu Marduk, qui apparaît comme supérieur aux autres dieux. Après quoi, Tiamat, le serpent divin gigantesque représentant la mer primordiale, engendre seule toute une série de créatures monstrueuses dirigées par un commandant du nom de Kingu. Marduk parvient malgré tout à défaire Tiamat et se hisse ainsi au sommet du panthéon mésopotamien. Le récit décrit ensuite la mise en place des astres solaire et lunaire, l'organisation du temps selon les jours, les nuits et les saisons et enfin la création de la cité de Babylone, qui apparaît alors comme une cité mythique. Le *Poème de la Création* revient finalement sur l'anthropogonie, la création des hommes qui sont initialement conçus pour réaliser le service des dieux. Le récit se conclut par un appel universel à la vénération du dieu Marduk.

L'entité Tiamat, surnommée la sanguinaire, est mentionnée dès la première tablette comme « la déesse de la mer, la déesse de l'abîme », capable de jeter des sorts. Cette divinité est monstrueuse au regard de son apparence reptilienne gigantesque mais aussi à cause de son comportement, puisque dès les premiers vers du poème, elle assiste Apsû dans l'organisation du meurtre de leur progéniture. D'autre part, Tiamat apparaît comme la génitrice furieuse d'une armée de monstres établie pour vaincre le dieu Marduk, ce qui renforce cet aspect monstrueux. De fait, certains de ces enfants sont mentionnés dans le poème, tels que le serpent géant, le dragon-sauvage et l'homme-scorpion.

1.1.3. Quelques autres poèmes proche-orientaux antiques

Il existe d'autres sources qui s'avèrent utiles dans le cadre d'une étude portée sur la figure des monstres. De fait, l'ouvrage *The Harps that once : Sumerian Poetry in Translation*, écrit par l'assyriologue danois spécialiste de la littérature sumérienne Thorkild Jacobsen, est un recueil de poèmes épiques, de textes cosmogoniques et d'hymnes mésopotamiens traduits en anglais, lesquels sont parfois accompagnés de commentaires¹⁴⁹. Cet ouvrage revient d'ailleurs sur le mythe d'Ishtar et sa descente aux enfers, dans *Inanna's descent to the Netherworld*, lequel peut s'avérer utile quant à l'étude des créatures rencontrées dans cet espace infernal. Un autre de ses recueils qu'il est intéressant de consulter est intitulé *The Treasures of Darkness : a*

¹⁴⁹ JACOBSEN Thorkild, *The Harps that once... Sumerian Poetry in Translation*, éd. Presses Universitaires de Yale, 1987, New Haven London, 498p.

History of Mesopotamian Religion dans lequel il propose d'autres textes traduits issus de la littérature mésopotamienne¹⁵⁰.

1.1.4. Brève analyse épigraphique

Il serait pertinent d'établir une analyse épigraphique des inscriptions retrouvées sur les spécimens de statuaire monumentale mésopotamienne tels que les taureaux ailés androcéphales, gardiens des portes des palais, bien qu'il s'agisse d'un travail difficile. Pour cela, il serait nécessaire de maîtriser la compréhension et la traduction des langues écrites en cunéiforme, d'analyser les différents rapports archéologiques traitant de ces nombreux exemples de statuaire et de faire l'inventaire des inscriptions retrouvées afin d'en établir la pertinence pour le sujet traité ici. C'est pourquoi l'étude menée dans le cadre de ce mémoire se concentre uniquement sur l'analyse de textes traduits en français et en anglais, lesquels apparaissent comme une base suffisante, complétée bien sûr par les sources iconographiques. Cependant, certains travaux pourraient être à mobiliser si l'étude épigraphique pouvait être menée dans son ensemble, à savoir ceux de Virginie Danrey dans son article intitulé « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique »¹⁵¹.

1.2. Etude des sources littéraires pour l'espace grec

Dans un second temps, il est nécessaire de traiter plus en détails les sources littéraires disponibles pour l'espace grec antique. De fait, ces écrits apparaissent comme plus nombreux au regard de leurs multiples mobilisations dans des textes postérieurs, notamment par des auteurs latins, ainsi qu'à travers les nombreuses traductions disponibles aujourd'hui. Enfin, les auteurs grecs antiques sont, de fait, bien mieux connus que leurs compères mésopotamiens.

1.2.1. Etude des productions littéraires issues des mythographes, aèdes et historiens grecs

Il est d'abord primordial d'analyser les récits transmis par Homère. Aède aveugle du VIII^e siècle av. J.-C., dont l'existence n'est pas attestée historiquement, les auteurs lui attribuent des filiations divines ou héroïques. Sa première œuvre épique considérable est l'*Iliade*, ou Ιλιάς, laquelle est composée de vingt-quatre chants probablement établis entre 850 et 700 av. J.-C.¹⁵². Ce poème relate les évènements de la Guerre de Troie et ne concerne pas directement le sujet traité ici, mais il apparaît comme nécessaire pour aborder la lecture de l'*Odyssée*, ou Οδύσσεια¹⁵³. Cette dernière œuvre, également attribuée à l'aède Homère, est une épopée

¹⁵⁰ JACOBSEN Thorkild, *The Treasures of Darkness : a History of Mesopotamian Religion*, éd. Yale University Press, 1976, Yale, 282p.

¹⁵¹ DANREY Virginie, « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique », *Studia Aegeo-Anatolica*, Lyon, 2004, pp. 309 – 349

¹⁵² HOMERE, Traduit par BACKES Jean-Louis, *Iliade*, éd. Gallimard, 2013, Paris, 698p.

¹⁵³ HOMERE, Traduit par BERARD Victor, *Odyssée*, éd. Librairie Générale Française, 1996, Paris, 542p.

antique composée aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C. Le récit revient sur les aventures du héros Ulysse, ou Ὀδυσσεὺς, roi d'Ithaque, après la Guerre de Troie. Le dieu Poséidon, furieux, multiplie les ruses pour empêcher le héros de revenir dans ses terres, ce qui comprend l'envoi de monstres pour le terrasser. En effet, l'*Odyssée* mentionne tout particulièrement le Cyclope Polyphème, dès le Chant I (v. 70) et plus précisément tout au long du Chant IX, alors qu'Ulysse et ses compagnons de voyage abordent le pays des Yeux Ronds. L'*Odyssée* présente également les Lestrygons, des géants anthropophages, au Chant X (v. 80 – 132), et les sirènes, créatures mi femme mi oiseau, au Chant XII (v. 142 – 200). Enfin, cette œuvre aborde le monstre marin Scylla, hybride gardien du détroit de Messine, doté de douze moignons pour jambes, de six longs coups et de chiens et de serpents à la taille, au Chant XII (v. 201 – 259). L'*Iliade* et l'*Odyssée* apparaissent comme les deux épopées fondatrices de la littérature grecque antique et sont sujettes à de nombreux commentaires.

Un autre récit qu'il est nécessaire de mobiliser ici est celui de la *Théogonie* ou Θεογονία, attribué au poète Hésiode et composé au cours du VIII^e siècle av. J.-C.¹⁵⁴. Ce chant de plus de mille vers traite de l'origine des dieux et de l'organisation du panthéon grec antique, ainsi que de la création du monde, des hommes et de l'organisation du temps et de l'espace. Ainsi, plusieurs descriptions de monstres sont proposées dans cette œuvre, notamment lorsque l'aède évoque les enfantements du monstre reptilien Echidna (v. 295 – 330), ou encore la naissance monstrueuse issue de l'union des divinités Phorkys et Kéto (v. 334 – 335). Il est possible de retrouver nombre de créatures mythologiques monstrueuses au sein de cette œuvre, telles que Cerbère (v. 309), Géryon (v. 288), la Chimère (v. 319), les Gorgones (v. 274), Chiron (v. 1002), les Cyclopes (v. 139) ou encore les Harpies (v. 267). Un autre récit, intitulé *Le Bouclier d'Héraclès*, est intéressant dans le cadre de cette étude puisque l'aède Hésiode y mentionne les Centaures (v. 184) et les Gorgones (v. 224 – 237).

D'autre part, il est possible de citer ici l'œuvre considérable d'Apollodore le Mythographe, aussi appelé Pseudo-Apollodore, dans sa *Bibliothèque*, bien que peu d'informations soient disponibles quant au contexte d'écriture ou à la vie de son compositeur, jusqu'alors longtemps considéré comme étant Apollodore d'Athènes, un grammairien grec¹⁵⁵. Cette œuvre semble avoir été réalisée au cours du II^e s. av. J.-C. mais de récentes études la situerait plutôt aux alentours du II^e s. ap. J.-C. Elle se présente comme une tentative de synthèse des mythes grecs se basant sur des écrits antérieurs datés du V^e s. av. J.-C. et réunissant parfois plusieurs versions pour un même mythe. La *Bibliothèque* traite ainsi de la généalogie des dieux du panthéon grec, de l'organisation du temps et du monde et d'épisodes mythiques tels que le don du feu aux hommes par le Titan Prométhée. Bien que le texte disponible ne soit que fragmentaire, Apollodore le

¹⁵⁴ HESIODE, Traduit par BACKES Jean-Louis, *Théogonie ; Les travaux et les Jours ; Le Bouclier d'Héraclès et Hymnes homériques*, éd. Gallimard, 2001 Paris, 416p.

¹⁵⁵ CARRIERE Jean-Claude, MASSONIE Bertrand, « La Bibliothèque d'Apollodore traduite, annotée et commentée », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, n°443, 1991, 314p.

Mythographe y aborde quelques figures monstrueuses, telles que Chiron, Typhon ou encore les Géants.

Après quoi étudier la production littéraire fragmentaire du mythographe et logographe Phérécyme d'Athènes (v. 480 - ? av. J.-C.) semble pertinent pour le sujet traité ici. En effet, cet auteur du V^e s. av. J.-C. revient sur différents épisodes mythiques dans son œuvre intitulée *Histoire Mythologique*, laquelle semble être divisée en dix livres et présente une certaine généalogie divine ainsi qu'une large description des temps héroïques de la Grèce antique. De fait, cette lecture permet de compléter celle des auteurs mythographes précédemment cités. Parallèlement, il est possible de questionner les textes produits par le mythographe du V^e s. av. J.-C. Hécatée de Milet, qui rédige une œuvre intitulée *Généalogies*, laquelle reprend les filiations au sein du panthéon des dieux olympiens. Ce récit apparaît comme la première tentative de critique historique des mythes, bien que le mythographe ne parvienne qu'à historiciser les épisodes mythiques. C'est une œuvre fragmentaire dont seuls trente-cinq fragments sont disponibles aujourd'hui. Une autre œuvre du même auteur qu'il peut être nécessaire de consulter, mais cette fois-ci dans un tout autre registre, s'intitule *Périégèse*, qui signifie « tour de la terre ». Ce récit, dont seuls trois cents fragments sont actuellement disponibles, établit une description des territoires du monde connu, tout en y consignant les légendes locales ainsi que des commentaires sur la faune et la flore de chaque territoire. Cet ouvrage, bien qu'il ne concerne pas directement la thématique mythologique du sujet, peut s'avérer utile quant aux descriptions faites sur les peuples issus de l'espace proche-oriental antique. De même que l'œuvre considérable de l'historien et géographe grec Hérodote (480 - 425 av. J.-C.) dans *Enquête ou l'otopia*, propose une description des peuples perses, ce qui peut s'avérer utile dans le cadre de l'analyse des comportements religieux, par exemple¹⁵⁶.

1.2.2. Etude des productions dramatiques

D'autre part, les productions littéraires dramatiques fournissent elles aussi de bons exemples de descriptions d'êtres hybrides et monstrueux car elles interviennent comme une reprise savante et une exploration poétique qui enrichissent les mythes. Il est possible de citer en premier lieu le dramaturge grec Eschyle (525 - 456 av. J.-C.) dans son œuvre intitulée *La Sphinx*, probablement datée de 467 av. J.-C. : il s'agit d'un drame satyrique malheureusement perdu, mais il est possible que cette pièce fasse partie d'une trilogie thébaine avec les œuvres *Œdipe* et *Les Sept contre Thèbes*. Une autre pièce de la production d'Eschyle mentionne un être gigantesque que l'on pourrait considérer comme monstrueux, à savoir l'aigle du Caucase, qu'il est possible de retrouver dans la pièce intitulée *Prométhée Enchaîné*¹⁵⁷. Après quoi, il est nécessaire d'analyser les textes issus du travail de Sophocle (495 - 406 av. J.-C.), notamment dans son *Œdipe Roi*, lequel mentionne la sphinx, décrite comme une « chienne aux paroles

¹⁵⁶ HERODOTE, Traduit par LEGRAND Philippe-Ernest, *Histoires* (Livre I), éd. Les Belles Lettres, 1993, Paris, 204p.

¹⁵⁷ ESCHYLE, Traduit par MAZON Paul, *Tragédies* (Livre I), éd. Les Belles Lettres, 2000, Paris, 199p.

obscures » qui terrorise Thèbes¹⁵⁸. Enfin, quelques pièces du dramaturge grec Euripide (480 – 406 av. J.-C.) sont à mobiliser dans le cadre de cette étude, notamment celle intitulée *Le Cyclope*, dans laquelle l'auteur traite l'affrontement entre l'anthropophage Polyphème et le héros légendaire Ulysse¹⁵⁹. Toutes ces œuvres mentionnées permettent à la fois d'observer le vocabulaire employé pour désigner chaque entité monstrueuse, mais aussi d'avoir un aperçu de leur perception chez les auteurs de l'époque classique. Cependant, ces sources littéraires ne fournissent que peu de descriptions physiques de ces êtres particuliers.

1.2.3. Analyse des productions littéraires philosophiques

Certains auteurs philosophiques antiques mentionnent également quelques créatures hybrides au travers de leur production littéraire. C'est le cas tout particulièrement de Platon (428 – 348 av. J.-C.), un philosophe athénien dans son œuvre majeure intitulée *La République*¹⁶⁰. Celle-ci fait intervenir Platon et d'autres penseurs grecs contemporains dans un dialogue traitant de la vie sociale et plus précisément de la vie politique. L'extrait qui concerne tout particulièrement le sujet est tiré du livre IX (588b – 589b), lequel nomme et définit plusieurs créatures hybrides telles que la Chimère ou Cerbère afin de présenter une réflexion sur le sens de la justice. D'autre part, Platon propose de voir le peuple des Cyclopes, et plus précisément Polyphème, comme l'allégorie d'un âge dit idéal¹⁶¹.

Un autre philosophe grec qu'il peut être intéressant de mobiliser ici est Aristote (384 – 322 av. J.-C.), lequel propose plusieurs réflexions sur la philosophie première, plus tardivement désignée comme métaphysique. Une de ces œuvres considérables d'ailleurs intitulée *MétaPhysique*, composée de quatorze livres, propose de questionner la monstruosité comme une erreur de la nature¹⁶². Aristote établit ainsi le monstre dans une catégorie spécifique, un groupe qui lui est propre, « de forme imparfaite »¹⁶³. Etudier en profondeur les écrits philosophiques de ces auteurs permet de mieux appréhender la symbolique, la perception et les interprétations derrière chaque figure monstrueuse afin d'en dégager des éléments relatifs à l'histoire culturelle et des mentalités de cet espace antique.

¹⁵⁸ SOPHOCLE, Traduit par GROSJEAN Jean, *Œdipe Roi*, éd. Gallimard, 2015, Paris, 206p.

¹⁵⁹ EURIPIDE, Traduit par DELCOURT Marie, *Tragédies complètes*, éd. Gallimard, 1962, Paris, 754p.

¹⁶⁰ PLATON, Traduit par BACCOU Robert, *La République*, éd. Flammarion, 1966, Paris, 510p.

¹⁶¹ BOUDIN François, *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.)*, éd. Université de Rouen, 2008, Rouen, 699p.

¹⁶² ARISTOTE, Traduit par SAINT-BARTHELEMY Jules, *MétaPhysique*, éd. Pocket, 2003, Paris, 560p.

¹⁶³ MATHIS Eugénie, « Aristote, l'incomplet, le monstrueux et l'inachevé : Comment Aristote peut penser l'inachevé à partir de sa théorie de la génération notamment de celle des êtres incomplets ou monstrueux ? », dans *Publications de l'Université de Paris* en ligne, consulté le 7.04.2019

2. Etat des sources archéologiques

Il s'agira maintenant de fournir un large échantillon de sources archéologiques illustrant les figures monstrueuses afin de compléter l'étude des sources littéraires précédemment menée. Les sources qu'il est possible de mobiliser dans le cadre de cette étude seront présentées dans deux tableaux, distinguant ainsi l'espace mésopotamien de l'espace grec. Ce travail nécessite de revenir sur la science de l'archéologie : il s'agit littéralement de la science de l'ancien, de ce qui est révolu. En effet, l'archéologie étudie les vestiges du passé afin de mieux comprendre le fonctionnement des sociétés anciennes et ainsi élargir les connaissances disponibles sur l'histoire de l'humanité. De fait, l'archéologie emprunte plusieurs techniques issues de disciplines différentes telles que l'ethnographie, la géographie, la géologie, la botanique, la zoologie et l'anthropologie. C'est au cours du XIX^e siècle que l'archéologie connaît un essor considérable puisque Heinrich Schliemann, un homme d'affaires allemand, finance plusieurs expéditions dans le but de retrouver l'ancienne cité grecque de Troie et compose ainsi ce qu'il appelle le *Trésor de Priam*. En parallèle, dès 1846, l'Ecole Française d'Athènes ouvre ses portes et favorise la multiplication des fouilles archéologiques au sein de l'espace grec, dans des cités anciennes telles que Délos, Chypre et Delphes. Puis, au cours de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, c'est l'aire mésopotamienne qui connaît un certain engouement dans le cadre des recherches archéologiques puisque les spécialistes y découvrent les civilisations sumériennes et akkadiennes.

2.1. Les sources archéologiques et iconographiques pour le Proche-Orient antique

D'un point de vue iconographique, les sources à étudier pour l'espace mésopotamien sont relatives à ces mêmes complexes architecturaux précédemment mentionnés : statues monumentales, stèles et fresques seront donc à mobiliser ainsi que les objets du quotidien. Il est intéressant de constater que les sources les plus accessibles se retrouvent notamment dans l'enceinte du Musée du Louvre, et ce du fait de leur base de données intitulée *Atlas*. D'autre part, il est nécessaire de préciser que plusieurs vestiges sont exposés au British Museum de Londres ainsi qu'au Musée Archéologique National d'Irak, mais qu'il reste difficile d'avoir accès à toutes les œuvres disponibles concernant le sujet traité. C'est pourquoi le nombre de sources pour l'espace mésopotamien dans cette étude semble réduit.

Il est primordial de constater que la variété des objets proposés reste très large : de l'élément architectural décoratif aux épingle décorées en passant par les sceaux-cylindres. D'autre part, l'échantillon de sources archéologiques illustre bien la multiplicité des représentations monstrueuses, tant par les différentes créatures représentées que par les époques auxquelles ces objets et ces vestiges ont été réalisés. Cependant, il est intéressant de remarquer que certains monstres hybrides sont beaucoup plus représentés que d'autres, tels que le griffon ou encore les taureaux ailés androcéphales, à l'inverse de Tiamat, qui, malgré sa fonction génératrice de monstres, n'apparaît que très peu dans les sources iconographiques

disponibles. Parfois, la fonction de l'objet représentant une créature monstrueuse est à mettre en lien avec le rôle et la symbolique de cette dernière, comme en témoignent les statues monumentales de *shedu*. Enfin, l'échantillon proposé interroge plusieurs réflexions historiques et archéologiques : de fait, la question des matériaux utilisés peut témoigner de techniques et de provenances géographiques différentes ce qui peut permettre d'en dégager des évolutions technologiques mais aussi de définir les zones géographiques de production de ces objets. D'autre part, l'endroit où ont été retrouvés ces vestiges peut s'avérer intéressant s'il est question d'établir un schéma des relations commerciales potentielles pour une époque donnée, en dégageant les probables itinéraires de circulation de ces vestiges archéologiques. Pour terminer, les différences notoires entre les différentes représentations d'une même créature permettent d'établir les critères d'évolution iconographique, et par là-même symbolique, de ces êtres monstrueux dans une époque définie.

Sources et références	Datation	Matériaux	Localisation
Assiette à anses horizontales décorée d'un centaure et d'un cerf chypro-géométrique AM 961	v. XI ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Centaure</i> Terre cuite polychrome chypro-archaïque N 3527	v. VIII ^e – V ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Centaure</i> Terre cuite polychrome chypro-archaïque N 3528	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Centaure tenant un animal sous le bras</i> Terre cuite polychrome chypro-géométrique CA 2139	v. IX ^e – VIII ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Chasse mythologique : centaure ailé chassant des chèvres</i> Cylindre influencé par l'art assyrien AO 22355	v. II ^e m. av. J.-C.		Musée du Louvre, Paris
<i>Centaure ailé à pattes d'aigle bandant un arc contre un monstre</i> Sceau cylindre d'époque néo-assyrienne AO 22342	v. IX ^e s. av. J.-C.	Agate	Musée du Louvre, Paris
<i>Poissons-chèvres</i> Bassin cultuel orné SB 19	v. III ^e m. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Poisson-chèvre</i> Figurine AO 10884	v. IX ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Nammu, déesse de l'abîme, portée par des poissons-chèvres, encadrée par des héros nus tenant le vase jaillissant</i>	v. II ^e m. av. J.-C.	Hématite	Musée du Louvre, Paris

Sceau cylindre AO 25518			
<i>Un dieu dompteur ailé au visage encadré par des têtes de lions</i> Sceau cylindre AO 22350	v. II ^e m. av. J.-C.	Sardoine rose	Musée du Louvre, Paris
<i>Hommes scorpions</i> (détail) Sceau cylindre SB 6873	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffons</i> (détail) Amulette d'époque néo-assyrienne AO 23004	v. IX ^e -VII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon ailé cornu</i> Bague-cachet AO 14731	v. XIV ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon à corps de scorpion</i> (détail) Brique d'angle décorée SB 3366	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon passant devant un arbre</i> Brique décorée SB 3370	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon ailé</i> (détail) Bulle de scellement en forme de fuseau SB 1948bis	v. 3800 – 3100 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> (détail) Cachet du héros royal N 8446	v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Agate	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon androcéphale</i> (détail) Contrat scellé daté du règne d'Alexandre le Grand AO 8549	v. 323 av. J.-C.	Argile (?)	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Epingle ornée AO 20842	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Griphons ailés combattant des monstres</i>	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris

Fragment de carreau d'applique décoré SB 3352			
<i>Génie debout sur des monstres combattant deux griffons</i> Fragment de carreau d'applique décoré SB 3351	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Décor de griffons dans un milieu végétal</i> Fragment de carreau SB 6624	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon mi-aigle mi-lion</i> Fragment de scellement avec empreinte de sceau SB 2186	v. 3800 – 3100 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Frise des griffons</i> Frise de briques d'époque achéménide SB 3322 SB 3323	v. 510 av. J.-C.	Brique siliceuse	Musée du Louvre, Paris
<i>Frise des griffons</i> Frise de briques d'époque achéménide SB 3326 SB 3327	v. 510 av. J.-C.	Brique siliceuse	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffons assis</i> Sceau cylindre AO 19422	v. XIX ^e – XVIII ^e s. av. J.-C.	Hématite	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon (détail)</i> Plaque de revêtement AO 15557	v. 1500 – 1250 av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Relief aux griffons</i> AO 4829	v. 850 av. J.-C.	Marbre	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon (détail)</i> Sceau cylindre AO 11731	v. XIV ^e – XIII ^e s. av. J.-C.	Chlorite	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffons (détail)</i>		Terre cuite	Musée du Louvre, Paris

Scellement portant deux empreintes SB 1971bis			
<i>Griffon et antilope</i> Tablette économique SB 4837	v. 3100 – 2850 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête de griffon</i> Figurine ionienne (?) SB 2890	v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Griphons autour d'un masque humain</i> Tête d'épingle AO 20608	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> (détail) Sceau cylindre AO 17444	v. XIII ^e s. av. J.-C.	Stéatite	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé et griffon</i> (détail) Vase quadrangulaire à tenons percés en forme de visage féminin SB 2810	v. IX ^e – VIII ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon Humbaba, gardien de la forêt des cèdres</i> Figurine AO 9034	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Humbaba</i> Masque AO 12460	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon Humbaba</i> Masque SB 6567	v. 2340 – 1500 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Le meurtre du démon</i> Relief fragmentaire AO 22579	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête du démon Humbaba</i> Figurine AO 6778	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Hommes-poissons</i> (détail)			Musée du Louvre, Paris

Bague-cachet à deux registres disposés tête-bêche AO 25254	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Coquille	
<i>Hommes-poissons</i> Bas-relief fragmentaire AO 4110	v. 2500 av. J.-C.	Albâtre	Musée du Louvre, Paris
<i>Combat d'un lion et d'un homme-taureau</i> Brique décorée AO 12449	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Homme domptant des hommes-taureaux</i> Fragment de plaque de carquois AO 20621	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Hommes-taureaux maîtrisant des chèvres</i> Fragment de vase SB 5635	v. II ^e m. av. J.-C.	Bitume	Musée du Louvre, Paris
<i>Homme-taureau maîtrisant des buffles</i> Goblet orné AO 21814	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Electrum	Musée du Louvre, Paris
<i>Homme-taureau (détail)</i> Gobelet orné AO 22373	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Hommes-taureaux encadrant un arbre sacré</i> Brique décorée AO 12446	v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Hommes-taureaux atlantes</i> Mors à barre transversale rigide AO 25204	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Homme-taureau (détail)</i> Panneau de briques moulées SB 2732 SB 2733 SB 2734 SB 2735 SB 14390 SB 14391 SB 19575 SB 19576 SB 19577	v. XII ^e s. av. J.-C.	Argile cuite	Musée du Louvre, Paris

<i>Hommes-taureaux</i> (détail) Plaque de carquois ornée AO 25011	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Conjuration contre la Lamashtu</i> Fragment de plaque AO 2491	v. IX ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Pierre brune	Musée du Louvre, Paris
<i>Conjuration contre la Lamashtu</i> Fragment de tablette AO 7088	v. IX ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Pierre	Musée du Louvre, Paris
<i>Plaque des Enfers</i> Plaque AO 22205	v. IX ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Lions ailés et cornus</i> Bracelet orné AO 1463	v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Or	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailés</i> (détail) Sceau cylindre AO 1859	v. II ^e m. av. J.-C.	Serpentine	Musée du Louvre, Paris
<i>Lions ailés</i> Eléments de peigne SB 3729	v. V ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon mi-aigle mi-lion</i> Fragment de scellement SB 2186	v. 3800 – 3100 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Monstres ailés affrontés</i> Gobelet orné AO 27985	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Monstres bicéphales ailés</i> Gobelet orné AO 20281	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Electrum	Musée du Louvre, Paris
<i>Lions ailés</i> Paires de plaques de mors AO 25201	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Centaure saisissant un lièvre</i> Plaque de vêtement formée de sept plaquettes BJ 2169 (15) BJ 2169 (16)	v. 640 – 630 av. J.-C.	Or	Musée du Louvre, Paris

BJ 2169 (17) BJ 2169 (20) BJ 2169 (18) BJ 2169 (19) BJ 2169 (21)			
<i>Lions ailés empoignant des bouquetins</i> Plaque de mors AO 20867	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Lion ailé</i> Plaque ornée SB 6879	v. III ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Génie ailé</i> (détail) Sceau cylindre AM 265	v. XVI ^e s. av. J.-C.	Hématite	Musée du Louvre, Paris
<i>Génie ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 1183	v. XVIII ^e s. av. J.-C.	Hématite	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau-ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 18146	v. XI ^e – IX ^e s. av. J.-C.	Pierre verte	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> (détail) Sceau cylindre AO 29433	v. I ^{er} m. av. J.-C.	Calcédoine laiteuse	Musée du Louvre, Paris
<i>Personnage ailé</i> Sceau cylindre AOD 112	v. VIII ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Coraline	Musée du Louvre, Paris
<i>Dieu dompteur ailé</i> Sceau cylindre AO 22350	v. II ^e m. av. J.-C.	Sardoine rose	Musée du Louvre, Paris
<i>Lion ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 9039	v. II ^e m. av. J.-C.	Jaspe rouge	Musée du Louvre, Paris
<i>Dragon-lion</i> (détail) Cachet compartimenté à bélière AO 26067	v. II ^e m. av. J.-C.	Cuivre	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent-dragon</i> (détail)	v. II ^e m. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris

Cachet compartimenté à décor ajouré AO 30226			
<i>Serpents cornus</i> Bol décoré SB 5880	v. IV ^e m. av. J.-C.	Terre cuite peinte	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent cornu</i> (détail) Hache à aileron AO 22933	v. 1700 av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent cornu</i> (détail) Kudurru inachevé SB 25	v. 1186 – 1172 av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Double tête de Pazuzu</i> Cachet pendentif décoré SB 3739	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon assyrien Pazuzu</i> Statuette MNB 467	v. I ^{er} m. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon assyrien Pazuzu</i> Statuette AO 6692	v. I ^{er} m. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon assyrien Pazuzu accroupi</i> Statuette AO 26056	v. IX ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Jaspe rouge	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent dragon</i> Dague avec poignée ornée AO 31912	v. IV ^e s. av. J.-C.	Stéatite et cuivre	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Sceau SB 13917	v. II ^e m. av. J.-C.	Bronze et cuivre	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Fragment de stèle SB 8559	v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Fragment de stèle SB 10294	v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent anthropomorphe</i> (détail)			Musée du Louvre, Paris

Fragment de tablette scellée SB 6678	v. XIX ^e s. av. J.-C.	Argile	
<i>Dragon</i> Gâche de porte SB 6420	v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx couché</i> Statuette AO 4852	v. V ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx couché</i> Bague en étrier AM 2121	v. 1230 – 1050 av. J.-C.	Or coulé et gravé	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé devant un palmier</i> Bague cachet AO 14730	v. XIV ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Cachet du culte royal AOD 127	v. II ^e m. av. J.-C.	Calcédoine bleue	Musée du Louvre, Paris
<i>Frise de sphinx</i> Coupe ornée N 3455	v. VIII ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Electrum	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx affrontés (?)</i> Cruche ornée AO 19462	v. IX ^e s. av. J.-C.	Terre cuite peinte	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx face à face</i> Sceau cylindre AO 1859	v. II ^e m. av. J.-C.	Serpentine	Musée du Louvre, Paris
<i>Divinité anthropomorphe à tête de bétier ; sphinx (détail)</i> Statuette AM 1724	v. VIII ^e – V ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Elément de meuble AO 30256	v. 1600 av. J.-C.	Ivoire d'hippopotame	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Epingle à disque AO 20603	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé</i>			Musée du Louvre, Paris

Fragment AO 11476	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	
<i>Sphinx égyptisant</i> Fragment AO 11475	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx aux ailes déployées</i> Fragment de plaque AO 11478	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Partie postérieure d'un sphinx ailé</i> Fragment de plaque ajourée AO 11474	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé à tête de bétier</i> Fragment de plaque ajourée AO 11497	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé et palmettes</i> Fragments de plaque AO 11496 a & b	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx et rosace</i> Fragments de plaquettes AO 26281 AO 26282 AO 26283	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire d'éléphant	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx affrontés sous le globe ailé</i> Panneau SB 3325	v. 510 av. J.-C.	Briques siliceuses à glaçure	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx et arbre stylisé</i> Pectoral décoré AM 2164	v. 1400 – 1230 av. J.-C.	Feuille d'or repoussée	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Perle AO 17240 B	v. II ^e m. av. J.-C.	Cornaline	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Pommeau – Figurine SB 6710	v. 716 – 699 av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Profil de sphinx (?)</i> SB 14228	v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Briques siliceuses à glaçure	Musée du Louvre, Paris
<i>Relief aux sphinx</i> AO 4836	v. 850 – 750 av. J.-C.	Marbre blanc	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail)			Musée du Louvre, Paris

Sceau cylindre AO 3757	v. XVIII ^e s. av. J.-C.	Hématite	
<i>Sphinx</i> (détail) Sceau cylindre AO 1635	v. XV ^e s. av. J.-C.	Hématite et or	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Sceau cylindre AO 1858	v. XVIII ^e s. av. J.-C.	Hématite	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx du trône d'Ashtarté</i> AO 4565	v. II ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx affrontés</i> Situle décorée AO 19220	v. X ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Statuette AO 8190	v. IX ^e s. av. J.-C.	Basalte	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Statuette AO 8189	v. IX ^e s. av. J.-C.	Basalte	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx à décors cloisonnés</i> AO 20363	v. 1400 – 1250 av. J.-C.	Ivoire d'hippopotame	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx portant une dédicace</i> Statuette AO 13075	v. 1830 – 1950 av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx gardien d'une tombe</i> Statuette AM 90	v. VI ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Sceau cylindre AO 15773	v. XIV ^e – XIII ^e s. av. J.-C.	Stéatite	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête de sphinx</i> Statuette AO 1439 B	v. 475 av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés autour d'un arbre stylisé</i> Bague cachet AO 22369	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris

<i>Taureau ailé androcéphale</i> (détail) Bague cachet AO 25252	v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux androcéphales ailés</i> Mors à barre transversale rigide AO 12953	v. VIII ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> Paire de plaques de mors AO 20525 a & b	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé</i> Panneau décoratif en briques moulées SB 3296	v. 510 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Panneau décoratif en briques moulées SB 3301	v. 510 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau androcéphale ailé</i> Plaque de mors AO 20393	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé piétinant des animaux</i> Plaque de mors AO 20528	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale piétinant des animaux</i> Plaque de mors AO 20530	v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 18146	v. XI ^e – IX ^e s. av. J.-C.	Pierre verte	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé</i> Frise à décor floral d'époque achéménide SB 3328 SB 3329 SB 3330	v. 510 av. J.-C.	Briques siliceuses à glaçure	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau androcéphale ailé</i> Statue (copie en plâtre) AO 30228		Plâtre	Musée du Louvre, Paris

<i>Taureau ailé androcéphale</i> Porte de la ville n°3 AO 19859			Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> Porte k de Khorsabad AO 19857	v. 721 – 705 av. J.-C.	Albâtre gypseux	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> Reproduction de l'Oriental Institute Museum de Chicago A 7369 AO 30043		Albâtre gypseux	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau androcéphale ailé</i> Façade porte k AO 19858			Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> (détail) Sceau cylindre AO 22350	v. II ^e m. av. J.-C.	Sardoine rose	Musée du Louvre, Paris
<i>Dieu Marduk tuant Tiamat</i> Sceau-cylindre néo-assyrien 89589	v. 900 – 750 av. J.-C.	Serpentine	British Museum, Londres
<i>Tiamat, reine des eaux avec un vase</i> Statue assyrienne	v. 2040 – 1870 av. J.-C.	Ronde-bosse	
<i>Tiamat, la déesse de l'eau salée avec des héros</i> Sceau cylindre	v. 200 av. J.-C.	Jaspe	

1 - Tableau des sources archéologiques mésopotamiennes

2.2. Etude de l'iconographie des vases grecs

Quant à la mythologie grecque, les vases et autres vestiges archéologiques, ainsi que certaines fresques seront utiles à mobiliser pour mener l'étude sur la figure des monstres. D'autres objets, pourtant moins nombreux, pourront s'avérer nécessaires, tels que certaines pièces de monnaies grecques, ou encore des tombeaux sur lesquels il est possible de trouver des représentations monstrueuses mais l'échantillon proposé ici n'en comporte pas : une analyse des collections des musées spécialisés dans l'histoire grecque ancienne pourra révéler quelques spécimens intéressants pour une étude plus approfondie.

Le tableau présentant l'inventaire des sources iconographiques grecques en lien avec les êtres monstrueux comporte essentiellement des vases peints qui fournissent un éventail large de représentations et de styles, couvrant ainsi une période allant de la Grèce archaïque à la Grèce hellénistique. La plupart des spécimens mentionnés ici sont issus du travail d'inventaire de la thèse de François Boudin intitulée *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e -IV^e siècle av. J.-C.)*, mais aussi de la base de données en ligne *Atlas*, organisée par le Musée du Louvre¹⁶⁴.

Les mêmes critères d'analyse seront observés quant à l'étude des sources archéologiques grecques à savoir le lieu de provenance potentiel et le lieu de découverte, l'analyse de l'iconographie et du style employé qui témoigne parfois d'influences culturelles, les matériaux et les multiples exemples de représentations d'une même créature hybride.

¹⁶⁴ BOUDIN François, *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIII^e – IV^e s. av. J.-C.)*, éd. Université de Rouen, 2008, Rouen, 699p.

Sources et références	Peintres et potiers	Datation	Matériaux	Localisation
<i>Héraclès, Hésioné et le Kῆτος</i> Cratère à colonnettes corinthien à figures noires 1963.420		v. 570 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Héraclès et le Kῆτος</i> Coupe A attique à figures noires 52.155		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museo Archeologico Nazionale, Tarente
<i>Héraclès et Triton en présence de Némée</i> Amphore à col attique à figures noires 7227		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée Borély, Marseille
<i>Héraclès et Triton</i> Amphore à col attique à figures noires 61/24	Peintre de Chiusi	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Badisches Landesmuseum, Karlsruhe
<i>Pélée luttant avec Thétis en présence de Chiron</i> Amphore A attique à figures noires 1415 (J 380)		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Persée et le monstre d'Andromède</i> Amphore corinthienne à figures noires F 1652		v. 570 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Homme et monstre marin</i> Coupe B attique à figures rouges 3702	Peintre d'Epéleios	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Allard Pierson Museum, Amsterdam
<i>Héraclès et monstre marin</i> Hydrie étrusque à figures noires A 061	Peintre de l'aigle	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Collection Niarchos, Paris
<i>Pélée et Thétis</i>				British Museum, Londres

Amphore à col attique à figures noires B 215		v. 510 av. J.-C.	Céramique	
<i>Héraclès et le lion de Némée</i> Hydrie attique à figures noires G 44	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Museo Gregoriano Etrusco, Vatican
<i>Scylla</i> Lécythe aryballique attique à figures rouges S./ 10 1677		v. 460 av. J.-C.	Céramique	Antikensammlung der Archäologischen Instituts der Universität, Tübingen
<i>Persée et la Gorgone, Ulysse et Polyphème</i> Amphore protoattique à figures noires et fond blanc 544 (2630)	Peintre de Polyphème	v. 670 av. J.-C.	Céramique	Archaeological Museum, Eleusis
<i>Gorgones, Héraclès et Nessos</i> Amphore à col attique à figures noires MN 1002 (CC 657)	Peintre de Nessos	v. 620 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Athènes
<i>Héraclès chez Pholos et les Centaures</i> Skyphos corinthien à figures noires L 173 (MNC 677)	Peintre de Pholoe	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Mastoïde attique à figures noires 1927.141		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Sackler Museum, Cambridge
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires 81103 (H 2705)		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Naples

<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires 1960.134	Peintre d'Achéloos	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Sackler Museum, Cambridge
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires 10915	Peintre de la Ligne Rouge	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Lécythe attique à figures noires 1948.118.1	Peintre d'Haimon	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Joslyn Art Museum, Omaha
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Collection Bergen, Indianapolis
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Oenochoé attique à figures noires B 492	Lysippidès et Andokidès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires B 162 (1843.11-3.6)	Peintre de la Balançoire	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires B 213	Peintre de Londres	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i>	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Naples

Amphore attique à figures noires Stg 186				
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires R 291	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires 56.171.20	Peintre d'Antiménès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore pseudo panathénaïque à figures noires 848-97	Peintre de Kléophradès	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée Municipal, Château Gontier
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe</i> Amphore à col attique à figures noires 10914	Peintre de Rycroft	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Chiron</i> Amphore à col fragmentaire protoattique à figures noires A 9 (31571)	Peintre de la cruche au bélier	v. 660 av. J.-C.	Céramique	Antiquarium, Berlin
<i>Frise de sirènes et d'animaux (détail) ; Mariage de Thétis et de Pélée</i> Dinos attique à figures noires 1971.11-1.1		v. 590 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Achille et Chiron</i> Coupe de Siana attique à figures noires L 452	Peintre d'Heidelberg	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Martin von Wagner Museum, Würzburg

<i>Pélée et Chiron</i> Amphore à col attique à figures noires A 166	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Folkwang Museum, Essen
<i>Pélée et Chiron</i> Amphore à col attique à figures noires 24247		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome
<i>Chiron</i> Amphore à col attique à figures noires 1615A (J 611)		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Antikensammlungen, Munich
<i>Achille et Chiron ; ménades et satyres (détail)</i> Coupe attique fragmentaire à figures rouges F 4220		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Chiron</i> Stamnos attique à figures rouges V 762 (1503)	Peintre de Berlin	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Musée archéologique, Palerme
<i>Pélée, Thétis et Chiron</i> Cratère en calice attique à figures rouges 1972.850	Peintre des Niobides	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Chiron et femmes</i> Cratère en cloche attique à figures rouges	Peintre d'Eupolis	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Collection privée, New York
<i>Héraclès, Pholos et les Centaures</i> Dinos laconien à figures noires E 662	Peintre des cavaliers	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Pholos</i> Amphore à col attique à figures noires ETH 10 (L 551)		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Offenlitche Sammlungen, Zürich

<i>Héraclès et Pholos</i> Amphore à col attique à figures noires B 226 (1837.6-9.42)	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et Pholos</i> Amphore à col attique à figures noires 1436 (PU 195)		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Museo Civico, Bologne
<i>Dionysos, satyres et ménades</i> ; <i>Héraclès et Pholos</i> Amphore B attique à figures noires 3812		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Florence
<i>Héraclès et Pholos</i> Coupe B attique à figures rouges	Makron et Pamphaios	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Christie's, Londres
<i>Héraclès et Pholos</i> ; <i>centaures</i> Coupe attique à figures rouges BS 489 (173.6)		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Antikenmuseum, Basel
<i>Héraclès et Pholos</i> Coupe B fragmentaire attique à figures rouges 8209		v. 500 av. J.-C.	Céramique	Allard Pierson Museum, Amsterdam
<i>Pholos et Centaures</i> Lécythe attique à figures noires 676 (45)	Peintre de Géla	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Collezione Mormino, banque de Sicile, Palerme
<i>Héraclès et Pholos</i> Lécythe attique à figures noires 45	Peintre de Géla	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée archéologique, Palerme
<i>Héraclès et Pholos</i> Lécythe attique à figures noires 308 (41)	Peintre de Pholos	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Cabinet des Médailles, Paris

<i>Héraclès et Pholos ; satyres et ménades</i> Cratère à colonnettes à figures rouges 2370 (J 746)	Peintre de Tyszkiewicz	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Antikensammlungen, Munich
<i>Centaures</i> Hydrie protoattique à figures noires BS 179		v. 700 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Athènes
<i>Centaure</i> Coupe à bandes attiques à figures noires 2161 (J 883)	Peintre des Centaures	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Antikensammlungen, Munich
<i>Centaure</i> Oenochoé attique à figures noires sur fond blanc 29.7	Peintre d'Athéna	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Otago Museum, Dunedin
<i>Centaure</i> Coupe B attique à figures rouges 63/104		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Badisches Landesmuseum, Karlsruhe
<i>Lapithes et Centaures</i> Dinos attique fragmentaire à figures noires L 9.1989	Peintre de Kyllénios	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Kestner Museum, Hanovre
<i>Centaures et Lapithes</i> Amphore à col fragmentaire à figures noires P 13126		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Agora, Athènes
<i>Lapithes et Centaures</i> Coupe de Siana fragmentaire attique à figures noires RAL 521	Peintre de Boston	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Allard Pierson Museum, Alsterdam
<i>Centaures et Lapithes</i> Coupe à bandes attique à figures noires 919.177 (C 338)	Peintre des Centaures	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Royal Ontario Museum, Toronto

<i>Centaures et Lapithes</i> Cratère à colonnettes attique à figures rouges 3997	Peintre de la Centauromachie Florence	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Florence
<i>Lapithes et Centaures</i> Cratère à volutes attique à figures rouges 1907.286.84	Peintre des satyres laineux	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Héraclès et Nessos</i> ; <i>Centaures et Lapithes</i> Coupe B attique à figures rouges 00.344	Aristophanès et Erginos	v. 410 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Cénée et les centaures</i> Coupe de Siana attique à figures noires 86 AE 154	Peintre de Boston	v. 560 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Cénée et les Centaures</i> Hydrie ionienne à figures noires V. 2674	Peintre de Ribbon	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Akademisches Kunstmuseum, Bonn
<i>Cénée et les centaures</i> Amphore B attique à figures noires 41/57	Peintre de la Balançoire	v. 530 av. J.-C.	Céramique	University of Canterbury, Christchurch
<i>Cénée et les Centaures</i> Amphore à col fragmentaire à figures noires 69.233.1	Peintre d'Antiménès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Cénée et les Centaures</i> Lécythe attique à figures noires 1960.329	Peintre de Pholos	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Sackler Museum, Cambridge
<i>Cénée et les Centaures</i> ; <i>ménade entre satyres</i> Coupe attique à figures rouges	Oltos et Chachrylion	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Copenhague

13407				
<i>Cénée et les Centaures</i> Psykter fragmentaire attique à figures rouges 3577		v. 480 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome
<i>Cénée et Centaures</i> Cratère à colonnettes attique à figures rouges B 84 (G 130)	Peintre d'Orchad	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Musée Royal, Mariémont
<i>Nessos et Héraclès</i> Amphore à colo protoattique 11.210.1	Peintre de Nessos	v. 660 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Nessos et Héraclès</i> Hydrie corinthienne à figures noires 38.1.8		v. 580 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Musem, New York
<i>Héraclès et Nessos</i> Coupe de Siana attique à figures noires F 67	Peintre d'Heidelberg	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Nessos</i> Coupe de Siana attique à figures noires IG 4408	Peintre d'Heidelberg	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Tarente
<i>Héraclès et Nessos</i> Coupe de Siana attique à figures noires 5180	Peintre de Boston	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Copenhague
<i>Héraclès et Nessos</i> Amphore à col attique à figures noires 1428 (J 156)	Peintre du Daim	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Héraclès et Nessos</i> Amphore B attique à figures noires 43/47	Peintre des pleureuses du Vatican	v. 540 av. J.-C.	Céramique	University of Canterbury, Christchurch

<i>Héraclès et Nessos</i> Lécythe attique à figures noires à fond blanc 1905 (J 772)	Peintre d'Edimbourg	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Nessos et Déjanire</i> Amphore à col attique à figures noires 223	Peintre de Diosphos	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Museo Barracco, Rome
<i>Nessos et Déjanire</i> Coupe attique à figures rouges E 42 (1772.3-30.12)	Peintre d'Ambrosios	v. 510 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et Nessos</i> Hydrie attique à figures rouges E 176	Peintre d'Orithyie	v. 460 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et Centaures</i> Kotyle corinthien à figures rouges 80.27		v. 660 av. J.-C.	Céramique	Virginia Museum of Fine Arts, Richmond
<i>Centaures</i> Amphore à col attique à figures noires 1480 (J 622)		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Centaures et Héraclès</i> Coupe attique à figures rouges 1929.11-11.1		v. 510 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et Centaures</i> Coupe B attique à figures rouges 50.8.15 (A5933.50-21)	Peintre de Nikosthénès	v. 510 av. J.-C.	Céramique	County Museum of Art, Los Angeles
<i>Héraclès et les Centaures</i> Coupe attique à figures rouges MN 14268	Ashby et Euphronios	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Copenhague

<i>Héraclès et Centaure (Nessos ?)</i> Amphore à col attique à figures noires 2466 (U 247)	Peintre de la Balançoire	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Offenlitche Sammlungen, Zürich
<i>Centaure et Lapithe</i> Amphore à col attique à figures noires 81111 (H 2537)	Peintre d'Edimbourg	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Naples
<i>Héraclès et Centaure</i> Pyxis attique à figures noires P 1257		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Agora, Athènes
<i>Thésée et le Minotaure</i> Stamnos de Megara Hyblaea polychrome à figures rouges sur fond blanc CA 3837		v. 660 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Gorgonéion ; Thésée et le Minotaure</i> Coupe corinthienne à figures noires A 1374		v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musées Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires	Peintre du Vatican	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome
<i>Thésée et le Minotaure ; satyres dansant</i> Amphore à panse chalcidienne à figures noires E 805		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore attique à figures noires B 148 (1848.6-19.5)		v. 550 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe à lèvres attique à figures noires	Peintre de Tléson	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Museum of Art, Toledo

1958.70				
<i>Thésée et le Minotaure</i> Skyphos bétöien à figures noires MNC 675		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore B attique à figures noires 56.171.12		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Musem, New York
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires 85 AE 376		v. 540 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore B attique à figures noires 1960.1	Peintre BMN	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore B attique à figures noires 1405 (J 74)	Peintre affecté	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires 1472	Peintre de Londres	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Sphinx ; Thésée et le Minotaure</i> Coupe à bandes attique à figures noires 2243 (J 333)	Peintre d'Archiklès	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Thésée et le Minotaure</i> Hydrie attique à figures noires 89.652		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Minotaures ; Héraclès et le Lion de Némée</i>		v. 520 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres

Hydrie attique à figures noires B 308				
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires VF B 326 (11505)	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Museum für Vor und Frühgeschichte
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires 86 AE 75	Peintre affecté	v. 520 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges E 37		v. 520 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Minotaure</i> Coupe attique fragmentaire à figures rouges Akr 68 (A 114)		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Acropole, Athènes
<i>Thésée et le Minotaure</i> ; <i>Héraclès et le Lion de Némée</i> Coupe attique à figures rouges G 71 (Camp. 923)	Peintre d'Euergidès	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges G 67		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges 3877		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Copenhague
<i>Gorgonéion</i> ; <i>Gigantomachie</i> ; <i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe B à yeux attique à figures rouges	Nikosthénès	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée départemental des Antiquités, Rouen

450B (9820043)				
<i>Thésée et le Minotaure</i> Péliké attique à figures rouges 3985	Peintre de Berlin	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Florence
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges G 261 (V 303)		v. 500 av. J.-C.	Céramique	Ashmolean Museum, Oxford
<i>Thésée et le Minotaure</i> Stamnos attique à figures rouges E 441	Peintre de Kléophradès	v. 490 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges E 48 (1843.11-3.13)	Potier de Python	v. 480 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges 70800	Peintre de la Dokimasia	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Florence
<i>Thésée et le Minotaure</i> Péliké attique à figures rouges	Peintre du porc	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique, Géla
<i>Thésée et le Minotaure</i> Cratère à colonnettes attique à figures rouges R 305	Peintre du porc	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée Royaux du Cinquantenaire, Bruxelles
<i>Thésée et le Minotaure</i> Amphore B attique à figures rouges IV 634	Peintre du porc	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Kunsthistorisches Museum, Vienne
<i>Thésée et le Minotaure</i> Cratère à colonnettes à figures rouges 817 (VTT 503)	Peintre du porc	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Ferrare
<i>Thésée et le Minotaure</i>	Peintre de Copenhague			Corner Bank, Lugano

Stamnos attique à figures rouges		v. 460 av. J.-C.	Céramique	
<i>Thésée, Ariane et le Minotaure</i> Stamnos (?) fragmentaire attique à figures rouges 2.780	Peintre de Copenhague	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Acropole, Athènes
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges E 84	Peintre de Codros	v. 440 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée et le Minotaure</i> Coupe attique à figures rouges 11365 (L 196)		v. 420 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Thésée et le Minotaure</i> Cratère en calice attique à figures rouges 12541 (N 1102)		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Athènes
<i>Bellérophon et la Chimère</i> ; <i>Persée et la Gorgone</i> Skyphos fragmentaire corinthien à figures noires 1376 (253)	Peintre du Bellérophon d'Egine	v. 670 av. J.-C.	Céramique	Archaeological Museum, Egine
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Aryballe corinthienne à figures noires 95.10 (400)	Peintre de Mac Milan	v. 660 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Aryballe corinthienne à figures noires 95.11 (397)	Peintre de Boston	v. 660 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Chimère</i> Plat corinthien à figures noires 193 (IV 1624)	Peintre corinthien de la Chimère	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Kunsthistorisches Museum, Vienne

<i>Chimère</i> Alabastre corinthien à figures noires 845	Peintre d'Herzegovine	v. 570 av. J.-C.	Céramique	Akademisches Kunstmuseum, Bonn
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Plat thasien à figures noires et rouges 2085		v. 660 av. J.-C.	Céramique	Museum, Thasos
<i>Chimère</i> Assiette rhodienne (?) à figures noires A 307 (S 582)		v. 630 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Coupe laconienne à figures noires 85 AE 121	Peintre des Boréades	v. 560 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Chimère ; Sphinx</i> Amphore à col chalcidienne à figures noires 1309	Peintre de Polyphème	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg
<i>Chimère</i> Coupe de Droop laconienne à figures noires 30	Peintre de la Chimère	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Universität, Heidelberg
<i>Centaure ; Bellérophon ; Chimère</i> Amphore à col attique à figures noires MN 16391	Peintre de Pégase	v. 630 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Athènes
<i>Chimère et Pégase</i> Cratère skyphos attique à figures noires 154	Peintre de Nessos	v. 620 av. J.-C.	Céramique	Céramique, Athènes
<i>Chimère</i> Coupe de Siana attique à figures noires 673 (WU 3272)	Peintre C	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Washington Museum, Saint Louis

<i>Héraclès et Nessos ; Chimère et Bellérophon</i> Coupe de Siana attique à figures noires A 478	Peintre d'Heidelberg	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et le sanglier d'Erymanthe ; Héraclès (?) et la Chimère</i> Amphore B à col attique à figures noires B 162 (1843.11-3.64)	Peintre de la Balançoire	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Chimère ; Bellérophon (?)</i> Amphore à col attique à figures noires 50735 (M 463)	Peintre BMN	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Péliké attique à figures rouges G 535 (Camp. 681)	Peintre de Barclay	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Chimère</i> Oenochoé fragmentaire attique à figures rouges		v. 430 av. J.-C.	Céramique	Céramique, Athènes
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Epinétron attique à figures rouges MN 2179 (CC 1589)		v. 430 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Athènes
<i>Chimère ; Pégase</i> Askos attique à figures rouges G 446		v. 420 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Bellérophon et la Chimère</i> Cratère en calice attique à figures rouges 1911.163	Peintre de Pronomos	v. 400 av. J.-C.	Céramique	Museo Civico di Archeologia Ligure, Gènes
<i>Gorgonéion</i> Aryballe corinthienne à figures noires		v. 675 av. J.-C.	Céramique	Museo Archeologico Regionale Paolo Orsi, Syracuse

<i>Guerriers marchant au combat</i> (boucliers arborant un gorgonéion) Olpé corinthienne à figures noires 22679	Peintre d'Ekphantos	v. 640 – 540 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome
<i>Amazones et guerriers</i> (boucliers arborant un gorgonéion) Amphore A attique à figures noires 1410 (J 328)	Peintre de Lysippidès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Ménades et satyres</i> Amphore A attique à figures noires 3210	Peintre d'Amasis	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Cavalier</i> (bouclier arborant un gornéion) ; <i>Héraclès et Géryon</i> ; <i>Héraclès et le Lion de Némée</i> Coupe B attique à figures rouges 2620 (8704, J 337)	Euphronios et Chachrylion	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich
<i>Grées</i> Cratère à colonnettes attique à figures rouges 20145		v. 460 av. J.-C.	Céramique	Museo Civico, Metaponte
<i>Persée et Méduse</i> Amphore à col attique à figures noires F 218bis	Peintre de la Balançoire	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée et Méduse</i> Olpé attique à figures noires B 471 (1849.6-20.5)	Peintre d'Amasis	v. 530 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Persée et Méduse</i> Hydrie attique à figures noires	Peintre d'Antiménès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Villa Giulia, Rome

3556				
<i>Persée et Méduse</i> Hydrie attique à figures rouges 62.1.1	Peintre de Nausicaa	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Persée et Méduse</i> Cratère en cloche attique à figures rouges 11010	Peintre devilla Giulia	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Persée et Méduse</i> Péliké attique à figures rouges 45.11.1		v. 440 – 430 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Persée et les Gorgones ; frise d'animaux et de sirènes</i> Dinos attique à figures noires E 874	Peintre de la Gorgone	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée et les Gorgones</i> Pyxie tripode bétien à figures noires F 1727	Peintre de Berlin	v. 570 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Persée et les Gorgones</i> Amphore à col attique à figures noires VF B 319	Peintre de Castellani	v. 570 av. J.-C.	Céramique	Museum für Vor und Frühgeschichte, Frankfort sur le Main
<i>Persée et les Gorgones</i> Coupe de Siana attique à figures noires B 380 (1885.12-13.1)	Peintre C	v. 560 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Héraclès et le Lion de Némée ; Persée et les Gorgones</i> Coupe de Siana attique à figures noires F 1753	Peintre des Vendanges	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Persée et les Gorgones</i>		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Kunsthistorisches Museum, Vienne

Hydrie attique à figures noires IV 3614				
<i>Persée et les Gorgones</i> Hydrie attique à figures noires 1960.318	Peintre de Londres	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Sackler Museum, Cambridge
<i>Gorgones</i> Amphore à col attique à figures noires B 248	Peintre de Munich	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Gorgones</i> Amphore à col attique à figures noires B 281	Peintre de la Ligne Rouge	v. 530 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Persée et les Gorgones</i> Lécythe attique à figures noires 277		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Cabinet des Médailles, Paris
<i>Persée et Méduse ; Gorgones</i> Amphore à col fragmentaire attique à figures noires B 703	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Kunsthalle Antikensammlung, Kiel
<i>Persée, Athéna, Hermès et Méduse ; Gorgones</i> Amphore à col attique à figures noires 1555 (J 619)	Peintre d'Antiménès	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich
<i>Persée et les Gorgones</i> Kyathos attique à figures noires 86 AE 146	Peintre de Thésée	v. 510 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Gorgone</i> Amphore panathénaïque attique à figures rouges 2312 (J 54)	Peintre de Berlin	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich

<i>Persée, Athéna, Hermès et les Gorgones</i> Pyxis attique à figures noires CA 2588	Peintre de Haimon	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée et les Gorgones</i> Stamnos attique à figures rouges G 180	Peintre de la Sirène	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée, Hermès, Poséidon et les Gorgones</i> Pyxis attique à figures rouges sur fond blanc MNB 1286	Peintre de Sotheby	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée et les Gorgones</i> Oenochoé attique à figures rouges 2512	Peintre de Shuvalov	v. 430 av. J.-C.	Céramique	Museo Nazional, Ferrare
<i>Persée, Athéna et Méduse</i> Amphore à col attique à figures noires 1546 (J 1187)	Peintre de Nikoxénos	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antkiensammlungen, Munich
<i>Persée et Méduse</i> Skyphos attique à figures noires TC 1000	Peintre de Rodin	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Musée Rodin, Paris
<i>Persée et Méduse</i> Lécythe attique à figures rouges et fond blanc 06.1070	Peintre de Diosphos	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Persée et Méduse</i> Hydrie attique à figures rouges E 181	Peintre de Pan	v. 470 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Méduse</i> Lécythe fragmentaire attique à figures rouges HC 1750	Peintre de Bologne	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Collection H. Cahn, Basel

<i>Méduse</i> Péliké attique à figures rouges E 399	Peintre d'Epimédès	v. 440 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Athéna, Persée et la tête de Méduse</i> Hydrie attique à figures rouges F 2377	Peintre de Persée	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Persée et la tête de Méduse</i> Amphore à col attique à figures rouges F 2344	Peintre de Simon	v. 450 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Persée pétrifiant Polydictès</i> Cratère en cloche attique à figures rouges 325	Peintre de Polydictès	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Museo Civico, Bologne
<i>Gorgone</i> Alabastre corinthienne à figures noires 10701		v. 630 av. J.-C.	Céramique	Museo Archeologico, Syracuse
<i>Gorgone</i> Plat rhodien à figures rouges A 748		v. 620 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Gorgone</i> Skyphos corinthien à figures noires 35272		v. 580 av. J.-C.	Céramique	Museo Nazionale, Pontecagnano
<i>Gorgone</i> Coupe de Siana attique à figures noires T 663	Peintre Rouge-Noir	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Antikenabteilung der Staatlichen Kunstsammlungen, Kassel
<i>Gorgone</i> Olpé corinthienne à figures noires Ahv 276	Peintre de « Fat Gorgon »	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Schlossmuseum, Gotha
<i>Gorgone</i>				Ny Carlsberg, Copenhague

Coupe attique à figures noires 3385		v. 540 av. J.-C.	Céramique	
<i>Gorgone ; Héraclès et le Lion de Némée</i> Coupe de Siana fragmentaire attique à figures noires	Peintre d'Heidelberg	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Archaeological Museum, Rhodes
<i>Gorgone</i> Amphore à col attique à figures noires F 230		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Gorgone</i> Amphore à col attique à figures noires 1964, 21	Peintre de l'hydrie de Cambridge	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Kestner Museum, Hannovre
<i>Gorgone</i> Amphore à col attique à figures noires 1484 (St 26)	Peintre de la Balançoire	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg
<i>Grogone</i> Amphore à col chalcidienne à figures noires 1967.6		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Museum, Berlin
<i>Gorgone</i> Amphore à col attique à figures noires PC 29		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Rijksmuseum van Oudheden, Leiden
<i>Gorgonéion</i> Pied attique à figures noires 31.11.4	Kleitias et Ergotimos	v. 570 av. J.-C.	Céramique	Metropolitan Museum, New York
<i>Grogonéion</i> Plat attique à figures noires 8760		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich
<i>Gorgone entre sphinx</i> Hydrie laconienne à figures noires B 58	Peintre de la Chasse	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres

<i>Gorgonéion ; Ménades et Dionysos</i> Coupe A attique à figures noires G 61 (GR 39.1864)	Peintre de Cambridge	v. 520 av. J.-C.	Céramique	Fitzwilliam Musuem, Cambridge
<i>Gorgonéion</i> Coupe A attique à figures noires F 127bis (Camp. 560)	Pamphaios	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Gorgonéion</i> Coupe A attique à figures noires 10910	Pamphaios	v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Zeus et Typhée (?)</i> Aryballe proto-corinthienne à figures noires 95.12	Peintre d'Ajax	v. 680 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires 2492-1910	Peintre de Typhon	v. 630 av. J.-C.	Céramique	Victoria & Albert Museum, Londres
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires 1272 (715)	Peintre de Luxus	v. 630 av. J.-C.	Céramique	Allard Pierson Museum, Amsterdam
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires 1966.12	Peintre d'Otterlo	v. 620 av. J.-C.	Céramique	Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires B 764		v. 610 av. J.-C.	Céramique	Badisches Landesmuseum, Karlsruhe
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires HA 260 (L 94)	Peintre de Typhon	v. 600 av. J.-C.	Céramique	Martin von Wagner Museum, Würzburg

<i>Typhée</i> Aryballe corinthienne à figures noires G 10	Peintre du Louvre	v. 590 av. J.-C.	Céramique	Museo Archeologico Nazionale, Géla
<i>Typhée</i> Situle rhodienne à figures noires B 104 (1888.2-8.1)		v. 580 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Typhée</i> Coupe laconienne à figures noires 67658	Peintre de Typhon	v. 550 av. J.-C.	Céramique	Museum, Cerveteri
<i>Typhée ; Héraclès et le Lion de Némée</i> Coupe de Siana attique à figures noires	Peintre d'Heidelberg	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée National, Florence
<i>Typhée et Zeus</i> Hydrie chalcidienne à figures noires 596 (J 125)	Peintre des Inscriptions	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiken Kleinkunst, Munich
<i>Héraclès et le Lion de Némée</i> Lécythe attique à figures noires L 31 MNB 909	Peintre de Diosphos	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et le Lion de Némée</i> Amphore attique à figures noires F 33		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et le Lion de Némée</i> Amphore attique à figures noires		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg
<i>Héraclès tuant le Lion de Némée</i> Amphore attique à figures noires	Peintre d'Athéna	v. 550 av. J.-C.	Céramique	
<i>Héraclès et le Lion de Némée</i>		v. 520 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres

Oenochoé attique à figures noires sur fond blanc				
<i>Thésée contre le Minotaure</i> Amphore attique à figures noires B 339	Peintre de Lysippidès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée tuant le Minotaure</i> Amphore attique à figures noires		v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Thésée tuant le Minotaure</i> Amphore à col attique à figures noires		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Harvard University Art Museum, Cambridge
<i>Thésée tuant le Minotaure</i> (détail) Amphore attique à figures rouges	Peintre d'Aison	v. V ^e s. av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Madrid
<i>Ariane, Thésée et le Minotaure</i> Skyphos bétotien à figures noires		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Hermès tuant Argos Panoptès</i> Amphore attique à figures rouges		v. V ^e s. av. J.-C.	Céramique	Kunsthistorisches Museum, Vienne
<i>Argos Panoptès gardant la vache Io</i> Amphore attique à figures noires 585		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich
<i>Hermès et Argos Panoptès</i> Amphore attique à figures rouges 1966.34		v. 490 av. J.-C.	Céramique	Musuem für Kunst und Gewerbe, Hambourg
<i>Zeus, Héra, Io comme génisse, Argos, Hermès</i> Hydrie attique à figures rouges		v. V ^e s. av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston

<i>Héraclès et Cerbère</i> Hydrie attique à figures noires AKG 133210		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Cerbère</i> Amphore attique à figures noires A 481		v. 510 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès capturant le chien Cerbère</i> Amphore attique à figures rouges	Peintre d'Andokidès	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Chimère d'Arezzo</i>		v. 400 av. J.-C.	Bronze	Musée Archéologique, Florence
<i>Bellérophon, Chimère et Pégase</i> Kylix laconien à figures noires	Peintre des Boréades	v. 570 av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Chimère</i> Amphore attique à figures noires	Peintre de Heidelberg	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Chimère</i> Kylix attique à figures rouges		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Pelée confie Achille au centaure Chiron</i> Lécythe attique à figures noires sur fond blanc 550	Peintre d'Edimbourg	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée Archéologique National, Athènes
<i>Chiron le Centaure</i> Dinos attique à figures noires		v. 600 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Le combat des dieux et des géants ou Amphore de Milo</i> Amphore attique à figures rouges S 1677 MNB 810	Peintre de Suessula	v. 410 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Apollon et un griffon</i> Coupe attique à figures rouges		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Kunsthistorisches Museum, Vienne

<i>Jeune homme combattant un griffon</i> Stamnos attique à figures rouges G 113	Peintre du Vatican	v. 360 av. J.-C.	Céramique	Collection Giacinto Guglielmi, Musée du Vatican, Vatican
<i>Griffon</i> Aryballe globulaire corinthienne à figures noires A 456	Peintre du Lion	v. 625 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Combat entre Arimaspe et griffons</i> Cratère B attique en cloche du type « Falaeiff » G 529		v. 370 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Jeune homme sur un griffon poursuivant une femme</i> Pélikè attique à figures rouges M 61 MN 750	Peintre G	v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Combat entre Arimaspe et un griffon</i> Pélikè attique à figures rouges G 553bis	Peintre G	v. 370 – 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Arimaspe et Griffon</i> Rhyton attique à figures rouges en forme de tête de griffon H 84 ED 1138	Peintre des Enfers	v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griphons, sirènes et animaux</i> Oenochoé attique à figures noires et son couvercle L 46 CA 2	Peintre de Dodwell	v. 590 – 570 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Protome de griffon</i> Cratère B en cloche à figures rouges K 408		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Griffon et chouette</i> Alabastre attique à figures noires L 13 CA 934		v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Amphore B attique à figures noires à panses S 5962		v. 575 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Greffons ailés, tête de Gorgone et palmette</i> Askos attique en forme d'outre à figures noires B 499		v. 325 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Chouette entre griffons ; oiseau entre sirènes</i> Coupe attique à pied bas à figures noires CA 3047		v. 625 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Satyre, griffon et Arimaspe</i> Cratère A attique en calice à figures rouges CA 491		v. 375 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Animaux fantastiques et réels : sphinges, griffons, lions, daims, bouquetins, oies</i> Dinos attique de style orientalisant E 659		v. 600 – 575 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Protome de Griffon</i> BR 3684		v. 600 av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Satyre et femme voilée ; griffon (détail)</i> Epichysis attique à figures rouges K 552		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon (détail)</i>				Musée du Louvre, Paris

Décor d'accoudoir d'un trône pour une statue de culte (?) Fragment de relief MA 697		v. 560 av. J.-C.	Marbre	
<i>Femme et Arimaspe chevauchant un griffon</i> Hydrie attique à figures rouges M 74		v. 370 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Combats entre deux Arimaspes et un griffon</i> Lécythe arybaliisque attique à figures rouges CA 489		v. 370 – 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Oiseau entre deux griffons</i> (détail) Lécythe attique type Déjanire à figures noires ED 57		v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon et faon</i> Oenochoé fragmentaire attique à figures noires AM 1470		v. 625 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinges, griffons, oies, chèvres sauvages et daims</i> Oenochoé ionienne orientalisante du style des chèvres sauvages E 658		v. 640 – 630 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Arimaspe et un griffon</i> Pélikè A attique à figures rouges M 23 MN 754		v. 370 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Oiseaux, griffons et animaux</i> Phiale corinthienne L 55 MNB 2037		v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Frise d'animaux et de griffons</i> Phiale corinthienne à omphalos CA 3846		v. 640 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griphons (détail)</i> Pithos attique orientalisant à reliefs CA 4523		v. 675 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griphons (détail)</i> Plaque de revêtement fragmentaire CA 4198		v. VI ^e s. av. J.-C.	Terre cuite architecturale	Musée du Louvre, Paris
<i>Protome de Griffon</i> BR 4546		v. VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Protome de griffon dans une rosace rhodienne</i> BJ 39		v. 625 – 600 av. J.-C.	Electrum	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Relief votif crétois AM 838		v. 630 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Phinée et les Harpies</i> Hydrie attique à figures rouges		v. V ^e s. av. J.-C.	Céramique	J.-P. Getty Museum, Malibu
<i>Guerrier chevauchant un Hippalectryon</i> Figurine CA 1792		v. 500 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Garçon chevauchant un Hippalectryon</i> Kylix attique à figures noires		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Altes Museum, Berlin
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Amphore à col attique à figures noires F 386	Peintre de Diosphos	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i>	Peintre de Diosphos	v. 500 – 475 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

Lécythe attique à figures noires CA 598				
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Lécythe attique à figures noires CA 2218	Peintre de Haimon	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Coupe attique à figures noires L 64 CA 2511	Peintre de la Cavalcade	v. 585 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Amphore attique à figures noires CA 7318	Peintre de Princeton	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Amphore A attique à figures noires E 851	Peintre de Prométhée	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Skyphos attique à figures noires CA 3004	Peintre de Samos	v. 585 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Gorgones</i> (détail) Dinos attique à figures noires E 874	Peintre de la Gorgone	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Gorgonéion</i> Antéfixe CA 3296		v. VI ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête de Gorgone</i> Antéfixe CA 3302		v. IV ^e s. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête de Méduse</i> Lécythe attique L 128 MNB 1331		v. 370 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Masque de Méduse</i> Applique de vase		v. 325 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

MN 681 N 4934 MI 61				
<i>Méduse</i> (détail) Pithos attique orientalisant à reliefs CA 795		v. 670 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et les Oiseaux du lac Stymphale</i> Amphore attique à figures noires F 387	Peintre de Diosphos	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Pan entre une femme et Eros</i> Oenochoé attique à figures rouges K 144	Peintre de Cleveland	v. 330 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Pan (?)</i> Cratère A attique en cloche en peinture superposée à figures rouges K 605bis	Peintre de Konnakis	v. 360 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Une femme entre un jeune homme et Pan</i> Cratère B attique en calice à figures rouges N 3157 K 33	Peintre de Python	v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Pan et Dionysos</i> Cratère A attique en cloche à figures rouges K 243	Peintre de Python	v. 360 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Bellérophon et Pégase (?)</i> (détail) Amphore B à col attique à figures noires F 19	Peintre affecté	v. 540 – 520 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Bellérophon sur Pégase</i> Askos A attique à figures rouges G 446	Peintre de Cléophon (?)	v. 420 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Héraclès et Pholos</i> Amphore attique à col à figures noires CP 10532	Peintre de Polyphème	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx entre deux lions</i> (détail) Amphore attique à col à figures noires E 799	Peintre de Polyphème	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Ulysse et Polyphème</i> Oenochoé attique à figures noires F 342	Peintre de Thésée	v. 510 – 490 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Ulysse et Polyphème</i> Oenochoé attique à figures noires A 482	Peintre du Vatican	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Scylla</i> Décor plastique sur Askos attique en forme d'outre B 499		v. 325 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Le monstre Scylla</i> Cratère attique en cloche à figures rouges CA 1341		v. 450 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sirène</i> Olpé attique à figures noires A 475	Atelier des Premières Olpès	v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sirènes</i> (détail) Amphore attique à col à figures noires E 793		v. 560 a. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx et Sirène</i> Amphore attique à col à figures noires E 800		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sirène entre deux lions</i>	Peintre d'Amasis			Musée du Louvre, Paris

Lécythe attique à figures noires CP 10520		v. 560 av. J.-C.	Céramique	
<i>Sirène, sphinx et animaux</i> Pyxis attique à figures noires CP 11982	Peintre d'Athènes	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Monstre marin</i> Canthare A attique à figures noires à anses en forme de hure de sanglier CA 577	Peintre de Boston	v. 570 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sirènes</i> (détail) Cratère attique à colonnettes CP 10479	Peintre de Détroit	v. 590 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Loutrophore attique CA 2985	Peintre d'Analatos	v. 690 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Olpè attique à figures noires A 474		v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Combat de sphinx</i> Amphore attique à figures noires E 728	Peintre de la Tolfa	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx affrontés</i> Amphore B à col attique à figures noires E 797		v. 560 – 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Amphore attique à col à figures noires E 799		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx entre hommes</i> Lécythe attique à figures noires CA 1705		v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i>				Musée du Louvre, Paris

Amphore attique à figures noires CA 3349		v. 530 av. J.-C.	Céramique	
<i>Cavaliers et Sphinx</i> Aryballe attique à figures noires A 436		v. 625 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Vase en forme de sphinx</i> A 476		v. 600 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Jeunes hommes et sphinx</i> Amphore B attique à figures noires CP 10634		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> Coupe attique à figures noires F 142		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Triton</i> Hydrie attique à figures noires F 52		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Triton</i> Hydrie attique à figures noires F 298		v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Triton</i> Hydrie attique à figures noires F 286		v. 520 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Antée le Géant</i> Cratère en calice attique à figures rouges G 103		v. 515 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Géant anguipède</i> Lécythe aryballisque à figures rouges		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Poséidon et le géant Polybotès</i> Amphore attique à col à figures noires F 226		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Dionysos attaquant un géant</i> Pélikè attique à figures rouges G 434	Peintre de l'Ethiopien	v. 460 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Athéna et Héraclès combattant un géant</i> Pélikè attique à figures rouges G 228	Peintre de Syleus	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Lion ailé</i> Sculpture MA 3667		v. 550 av. J.-C.	Pierre volcanique	Musée du Louvre, Paris
<i>Cadmos et le dragon</i> Amphore attique à figures noires E 707		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Cadmos combattant le dragon</i> Cratère A en calice attique à figures rouges N 3157 K 33		v. 350 – 340 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

2 – Tableau des sources archéologiques grecques

L'étude menée ici nécessitait de dresser la liste des sources, littéraires et iconographiques, disponibles pour traiter la question des jeux d'influence entre la Mésopotamie et la Grèce antique au travers de la figure des monstres. Il est maintenant question d'établir, au travers d'une étude de cas, la démarche à suivre lors d'une telle analyse, en utilisant plusieurs catégories de figures monstrueuses à l'appui comme exemple.

III - L'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien à travers l'étude des figures monstrueuses mythologiques

Dans le cadre de cette étude de cas, il sera question d'analyser quelques exemples de figures monstrueuses afin de déterminer s'il existe ou non une possible influence de la mythologie mésopotamienne sur la mythologie grecque, puis d'établir la réciprocité de cette influence ainsi que les moyens qui ont permis de tels contacts entre les deux civilisations étudiées. Trois axes seront alors retenus afin d'aboutir à une telle analyse : d'abord, il sera question d'étudier parallèlement les sources littéraires issues des deux espaces afin de déterminer s'il existe des similitudes dans le récit des mythes concernant les monstres. A partir du même support, il sera ensuite nécessaire d'aborder la question de la linguistique en analysant les différents termes employés pour désigner chacun des monstres sélectionnés dans le cadre de cette étude de cas. Enfin, il s'agira de questionner l'iconographie de chacune de ces figures afin d'évaluer s'il y a bien des similitudes entre les représentations issues du Proche-Orient antique et celles venues du monde grec.

Pour ce faire, l'étude présentée ici ne retiendra qu'une infime partie des figures monstrueuses disponibles au sein des deux mythologies, bien qu'une analyse plus complète nécessiterait d'étudier un à un chacun des monstres. Dans un premier temps, il s'agira de questionner la catégorie dite des Géants, qui regroupe à la fois les Géants anthropomorphes, les Cyclopes, les Lestrygons et les Hécatonchires. Afin de compléter l'étude menée, il sera pertinent d'étudier des créatures hybrides félines telles que les sphinx, les griffons, les *lammasu*, autrement appelés lions ailés androcéphales, et les *shedu*, ou taureaux ailés androcéphales. Enfin, une étude des figures monstrueuses reptiliennes permettra de compléter l'étude dirigée tout au long de ce mémoire.

Ces trois catégories de monstres permettent d'avoir une vue d'ensemble des figures monstrueuses que présentent l'une et l'autre des mythologies étudiées, puisque les Géants sont des monstres anthropomorphes gigantesques symbolisant la démesure humaine, tandis que l'autre catégorie étudiée regroupe plutôt des êtres hybrides issus du monde animal, dont certains ont des éléments physiques anthropomorphes. La première des deux sous-catégories présentées est composée d'êtres hybrides faits de parties félines et humaines tandis que l'autre regroupe plutôt des êtres reptiliens, anthropomorphes ou non. De ce fait, le choix de ces deux groupes de

monstres est pertinent puisqu'il s'agit de deux procédés différents dans la composition de ces figures mythologiques : l'un emploie l'exagération d'un élément physique tandis que l'autre utilise l'hybridation entre différentes espèces, humaine et animales. D'autre part, la symbolique de ces deux catégories n'est pas la même, ce qui enrichit davantage l'étude présentée ici. De fait, les Géants représentent plutôt des monstres gardiens d'un savoir, comme l'étude le développera par la suite, tandis que les monstres hybrides félin ou reptiliens connaissent une certaine dualité dans leur fonction : ils apparaissent comme à la fois gardiens et punitions divines.

1. Les Géants : gardiens de lieux sacrés et agents de la mise en ordre du monde

La figure monstrueuse des Géants intervient au sein des deux mythologies étudiées dans le cadre de ce travail, c'est pourquoi il apparaît comme pertinent de les présenter ici. Par ailleurs, il est important de souligner que les Géants, dont la monstruosité relève de leur apparent excès physique, sont dotés de fonctions et de participations aux mythes différentes selon l'un et l'autre des espaces étudiés. Il sera cependant primordial d'analyser plus en profondeur chacune des caractéristiques retenues pour une étude comparative entre les mythologies mésopotamienne et grecque afin d'illustrer la théorie de l'influence culturelle et religieuse.

1.1. Liste des sources disponibles pour la catégorie des Géants

Dans un premier temps, il sera question d'énumérer les sources littéraires dans lesquelles les auteurs anciens établissent une description ou une mention de chacun des Géants présentés dans le cadre de cette étude afin de définir la typologie des œuvres littéraires présentant un tel spécimen de monstre. Il s'agira également d'analyser certaines sources iconographiques qui fourniront des caractéristiques communes dans les représentations des Géants.

1.1.1. Les sources littéraires

Le panel de mentions des Géants présent au sein des sources littéraires, présenté ici sous la forme d'un tableau, permettra à la fois d'avoir une meilleure compréhension de l'apparence des monstres au travers de descriptions textuelles, mais aussi de relever les différents termes employés pour ces mentions afin d'enrichir l'analyse linguistique à mener par la suite. Après quoi il sera nécessaire de mentionner quelques-uns des ouvrages issus de l'historiographie récente qui traitent tout particulièrement de cette catégorie de monstres, afin de pouvoir compléter l'analyse menée et d'y intégrer les commentaires et les études relatives aux Géants.

Certaines des sources mobilisées dans le cadre de cette étude de cas sont issues de la production littéraire d'auteurs bien postérieurs à la période étudiée, notamment des auteurs de l'époque romaine, mais il apparaît pertinent de les intégrer à l'étude puisqu'ils apportent à la

fois des compléments d'information quant aux descriptions des figures monstrueuses mais également une vision plus tardive de la perception de tels monstres, dans des sociétés, notamment pour Rome, qui sont elles aussi très largement influencées par les mythologies analysées ici. C'est pourquoi certains des auteurs mentionnés ici n'apparaissent pas dans le développement du corpus de sources littéraires à mobiliser présenté auparavant.

Comme l'illustre l'échantillon de sources sélectionné comportant une ou plusieurs mentions de Géant, cette figure monstrueuse est à la fois employée dans le cadre de récits cosmogoniques, tels que la *Théogonie*, l'*Epopée de Gilgamesh* ou les récits traitant de la Gigantomachie, ce qui met en évidence le rôle important d'un tel monstre dans la mise en ordre du monde. Mais cette figure gigantesque apparaît aussi dans des ouvrages à volonté historique, comme dans la production littéraire d'Apollodore, ou bien dans des productions tragiques, ce qui souligne l'importance d'un tel monstre au sein des mythologies. Par ailleurs, l'intervention des Géants au sein d'œuvres dramatiques n'est pas surprenante au regard de leur place dans les mythes mais également du fait de leur capacité à parler : en effet, les Géants étant des monstres anthropomorphes doués de la parole, ils apparaissent comme des personnages intéressants à développer dans le cadre de scènes théâtrales.

Géants	Cyclopes	Lestrygons	Hécatonchires
Euripide, <i>Ion</i> (205)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> , (I, 1, 2-3)	Homère, <i>Odyssée</i> (IX, 437)	Hésiode, <i>Théogonie</i> (671 – 673)
Strabon, <i>Géographie</i> (X, 5, 16)	Hésiode, <i>Théogonie</i> (139 – 146)	Pline, <i>Histoire Naturelle</i> (III, 59)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (I, 1, 1-7)
Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> (I, 24, 2) & (III, 70, 6)	Hygin, <i>Fables</i> (XLI, 2)	Ovide, <i>Métamorphoses</i> (XIV, 233-234)	
Hésiode, <i>Théogonie</i> (183 – 187)	Eschyle, <i>Prométhée</i> (364)	Horace, <i>Odes</i> (III, 16, 34)	
Hygin, <i>Fables</i> (Préface 4)	Euripide, <i>Le Cyclope</i>	Lycophron, <i>Alexandra</i> (662)	
Sophocle, <i>Les Trachiniennes</i> (1058)	Euripide, <i>Héraclès</i> (999)		
Euripide, <i>Héraclès</i> (178)	Pausanias, <i>Description</i> (II, 25, 8)		
Aristophane, <i>Les Oiseaux</i> (824)	Homère, <i>Odyssée</i> (IX, 412)		
Claudien, <i>Œuvres</i>	Philostrate, <i>Héroïques</i> (VIII, 17)		
Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (I, 6, 1-3)	Ovide, <i>Les Amours</i> (III, 4, 19-20)		
Pausanias, <i>Description</i> (I, 25, 2)	Virgile, <i>Enéide</i> (III)		
Bacchylide, <i>Dithyrambe</i> (I, 3)			
Homère, <i>Odyssée</i> (VII, 58)			

<i>Epopée de Gilgamesh</i>			
<i>Gilgamesh and the Land of the Living</i>			
<i>Poème de Kumarbi ou La Royauté aux Cieux</i>			

3 – Tableau des sources littéraires pour la catégorie des Géants

Une analyse plus approfondie des textes permettrait de relever le vocabulaire employé, ainsi que de comparer les différents contextes d'apparition de cette figure monstrueuse gigantesque et anthropomorphe dans les mythologies mésopotamienne et grecque.

Afin de compléter l'étude menée sur la figure des Géants, il serait intéressant de consulter certains travaux issus de l'historiographie qui traitent spécifiquement de cette catégorie monstrueuse. De fait, l'article de Robert Mondi intitulé « The Homeric Cyclopes : Folktale, Tradition and Theme » revient sur les croyances liées à ces monstres et propose également de questionner les termes linguistiques employés pour désigner de telles créatures¹⁶⁵. Par ailleurs, plusieurs études ont été menées sur le récit de l'épisode de la Gigantomachie : l'analyse présentée ici ne retiendra que l'article de Francis Vian, « Gigantomachie et Héracléïde », lequel suggère d'établir une étude comparative des termes mobilisés pour désigner les Géants dans toutes les versions du mythe aujourd'hui disponibles¹⁶⁶.

1.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques

Après avoir dressé la liste des sources littéraires qui mentionnent les monstres gigantesques, il sera pertinent d'établir l'inventaire des sources archéologiques et iconographiques disponibles pour traiter cette question. Cet aspect de représentation des Géants permettra d'analyser plus en détail les caractéristiques iconographiques de ces êtres monstrueux afin de réaliser ensuite une étude comparative entre l'imagerie mésopotamienne et celle issue du monde grec. Seules les figures des Géants et des Cyclopes présentent quelques exemples iconographiques qu'il sera pertinent d'analyser pour les deux espaces étudiés.

¹⁶⁵ MONDI Robert, « The Homeric Cyclopes : Folktale, Tradition and Theme », *Transactions of the American Philological Association*, volume 113, 1983, pp. 17-38

¹⁶⁶ VIAN Francis, « Gigantomachie et Héracléïde », *L'Univers Epique : rencontre avec l'Antiquité classique*, Tome II, 1992, pp. 129-139

Sources et références	Peintres et potiers	Datation	Matériaux	Localisation
<i>Dionysos combattant un géant durant la Gigantomachie (détail)</i> Pélikè attique à figures rouges G 434	Peintre de l'Ethiopien	v. V ^e s. av. J.-C.	Céramique	[Découvert à Nola] Musée du Louvre, Paris
<i>Masque du démon Humbaba</i> Plaquette SB 6567		v. 2340 – 1500 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Masque de Humbaba</i> Relief estampé AO 12460		v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Le démon Humbaba, gardien de la forêt des cèdres</i> Figurine AO 9034		v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Le meurtre du démon</i> Relief fragmentaire AO 22579		v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Tête du démon Humbaba</i> Figurine AO 6778		v. II ^e m. av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Le combat des dieux et des géants ou Amphore de Milo</i> Amphore attique à figures rouges S 1677 MNB 810	Peintre de Suessula	v. 410 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et Antée le Géant</i> Cratère en calice attique à figures rouges G 103		v. 515 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Géant anguipède</i> Lécythe aryballisque à figures rouges		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Poséidon et le géant Polybotès</i> Amphore attique à col à figures noires F 226		v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Athéna et Héraclès combattant un géant</i> Pélikè attique à figures rouges G 228	Peintre de Syleus	v. 480 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Persée et la Gorgone, Ulysse et Polyphème</i> Amphore protoattique à figures noires et fond blanc 544 (2630)	Peintre de Polyphème	v. 670 av. J.-C.	Céramique	Archaeological Museum, Eleusis
<i>Ulysse et Polyphème</i> Oenochoé attique à figures noires F 342	Peintre de Thésée	v. 510 – 490 av. J.-C.	Céramique	[Découvert à Athènes] Musée du Louvre, Paris
<i>Ulysse et Polyphème</i> Oenochoé attique à figures noires A 482	Peintre du Vatican	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème</i> Amphore protoattique		v. 650 av. J.-C.	Céramique	Musée archéologique, Eleusis
<i>Ulysse aveuglant Polyphème</i> Cratère d'Aristonothos		v. VII ^e s. av. J.-C.	Céramique	[Découvert à Caeré] Palais des Conservateurs, Rome
<i>Ulysse aveuglant Polyphème</i> Cratère proto-argien		v. VII ^e s. av. J.-C.	Céramique	[Découvert à Argos] Musée archéologique, Argos
<i>Ulysse et ses compagnons aveuglant le Cyclope</i> Coupe laconienne à figures noires		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Bibliothèque Nationale, Paris
<i>Ulysse aveuglant le Cyclope</i>		v. 530 – 510 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres

Amphore pseudo-chalcidique à figures noires				
<i>Ulysse et Polyphème</i> Cratère lucanien à figures rouges		v. 410 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Polyphemus</i> Tête d'une statue hellénistique ou copie romain d'une statue hellénistique		v. II ^e s. av. J.-C. ou v. II ^e s. ap. J.-C.	Marbre	Museum of Fine Arts, Boston

4 – Tableau des sources archéologiques pour la catégorie des Géants

Pour l'iconographie mésopotamienne, il est pertinent de présenter, dans un premier temps, la plaquette arborant le masque du démon Humbaba (SB 6567)¹⁶⁷. Il s'agit d'une plaquette de terre cuite représentant le gardien de la Forêt des Cèdres. Il est doté de traits épais et grossiers qui lui confèrent un visage presque tuméfié. Ses yeux sont exorbités et sa bouche n'exprime aucune émotion particulière. Cependant, l'ensemble paraît tout de même moins effrayant que d'autres représentations du même monstre : peut-être que cette plaquette avait une valeur protectrice car l'image du Géant Humbaba est très largement répandue, sur des amulettes notamment. Il est possible que cet objet portatif ait les mêmes attributs protecteurs au regard de sa petite taille. Une autre représentation du même monstre qu'il est intéressant de mobiliser ici est une figurine de terre cuite qui représente également la tête du Géant Humbaba (AO 6778)¹⁶⁸ : ici, la figurine est sculptée de manière plus fine, bien que les traits du visage restent grossiers avec un nez très large, une bouche démesurée et des yeux assez rapprochés. Humbaba est représenté ici avec une bouche souriante, formant presque un rictus, ce qui peut soit accentuer le caractère effrayant de cette créature, ou au contraire intensifier l'aspect protecteur du Géant.

Quant à l'iconographie issue du monde grec, il sera pertinent d'intégrer ici l'analyse de l'amphore à col attique à figures noires (F 226) laquelle présente, sur sa face A, une scène de combat entre le dieu Poséidon à gauche et le Géant Polybotès à droite¹⁶⁹. Ce dernier est représenté en position de défaite face au dieu, un genou à terre et malgré cela, il semble être quasiment de la même taille que Poséidon, ce qui illustre sa démesure. Il est représenté cuirassé, un bouclier à la main et un casque sur la tête, ce qui en font un guerrier. Les traits du visage ne semblent guère différents de ceux de Poséidon ce qui contraste quelque peu avec l'iconographie mésopotamienne. Enfin, il sera intéressant de mobiliser l'étude iconographique d'un oenochoé attique à figures noires (A 482), lequel représente Ulysse s'échappant sous le ventre d'un bétail face au Cyclope Polyphème¹⁷⁰. Ce dernier, au regard de sa position, semble être soit endormi, soit défaillant, ce qui rappelle la scène de ruse du roi d'Ithaque qui offre de l'alcool au monstre afin de le duper. Quant au visage du Cyclope, il présente de faibles marques à l'emplacement normal des yeux, ce qui suggère un œil frontal, qu'il n'est pas possible de voir puisque que Polyphème est représenté de profil. Il est d'ailleurs entièrement nu, ce qui renvoie peut-être à son caractère sauvage.

¹⁶⁷ *Masque du démon Humbaba*, Plaquette, SB 6567, v. 2340 – 1500 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 1]

¹⁶⁸ *Tête du démon Humbaba*, Figurine, AO 6778, v. II^e m. av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 2]

¹⁶⁹ *Poséidon et le géant Polybotès*, Amphore attique à col à figures noires, F 226, v. 540 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 3]

¹⁷⁰ *Ulysse et Polyphème*, Oenochoé attique à figures noires, A 482, v. 500 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 4]

1.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique

Il sera maintenant question de définir au travers des sources littéraires et iconographiques disponibles, mésopotamiennes et grecques, les caractéristiques physiques et comportementales de la catégorie des Géants afin de déterminer les différentes variantes d'un auteur ancien à l'autre ou bien d'une région à l'autre. Ce panel d'informations permettra, par la suite, d'établir une analyse comparative entre les représentations iconographiques pour l'un et l'autre espace étudié afin de déterminer si ces ressemblances sont issues d'influences culturelles. Le terme Géant est employé à la fois pour désigner une catégorie monstrueuse à part entière, mais également pour désigner une partie de ce groupe. Leur caractéristique commune relève de leur taille gigantesque, mais certains d'entre eux sont anthropomorphes tandis que d'autres renvoient au procédé d'hybridation dans la composition de leur figure. Au regard des sources disponibles aujourd'hui, la mythologie proche-orientale ancienne semble avoir moins développé cette figure, mais il existe tout de même quelques exemples intéressants pour l'étude à mener ici.

1.2.1. Les Géants

Les Géants sont des êtres considérés comme monstrueux du fait de leur taille gigantesque ainsi que de leur force extraordinaire, mais ils restent des monstres anthropomorphes. Il s'agit de créatures chtoniques, ce qui peut renforcer davantage cet aspect monstrueux. Dans la mythologie grecque, les Géants sont parfois confondus avec leurs frères, les Titans. Leur généalogie diffère selon les auteurs et les versions du mythe : de fait, Hésiode en fait les enfants de Gaïa et d'Ouranos¹⁷¹, mais d'autres versions précisent que Gaïa les aurait engendrés seule¹⁷². Une troisième version du mythe grec font des Géants les enfants de Gaïa et du Tartare personnifié.

D'un point de vue étymologique, c'est le terme Γίγαντες qui est le plus souvent employé dans les récits grecs, tandis que pour la mythologie mésopotamienne, il ne semble pas y avoir de terme général spécifique pour désigner cette catégorie de monstres¹⁷³. Cependant, le terme de *mimma lemnu* se retrouve parfois : il s'agit d'une formulation sémitique qui renvoie aux entités démoniaques. D'autre part, le terme *hurrum* est employé pour qualifier le Géant mésopotamien Humbaba / Huwawa, ce qui renvoie soit aux montagnes, soit aux hurlements émis par la créature¹⁷⁴.

Dans la mythologie proche-orientale, les Géants sont utilisés le plus souvent comme gardiens de lieux sacrés, comme en témoigne l'exemple le plus connu du Géant Humbaba,

¹⁷¹ HESIODE, *Théogonie*, (v.183 – 187)

¹⁷² SOPHOCLE, *Les Trachiniennes*, (v.1058-1059)

¹⁷³ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p. 284

¹⁷⁴ BLACK Jeremy, Green Anthony, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, p. 106

gardien de la Forêt des Cèdres, qui s'oppose au roi légendaire d'Uruk, Gilgamesh. Mais il existe un exemple où le Géant est utilisé comme punition divine afin d'empêcher un héros d'accomplir ses travaux : c'est le cas dans le *Poème de Kumarbi*, où le Géant Ullikummi est envoyé par Tiamat ou par Kumarbi, afin de tuer le héros divin Teshub. Le cas emblématique du Géant Humbaba, dans la mythologie mésopotamienne, révèle certaines caractéristiques communes avec le récit mythologique grec. Bien qu'il apparaisse plutôt comme le gardien de la Forêt des Résineux où vivent les dieux, Humbaba est décrit, dans l'*Epopée de Gilgamesh*, comme doté d'un aspect effrayant et d'armes fantastiques qui permettent de faire fuir les mauvaises entités démoniaques.

Quant à la mythologie grecque, les Géants apparaissent tantôt comme des figures dévastatrices, dangereuses pour l'ordre du monde, et tantôt comme un élément indispensable dans l'organisation du monde¹⁷⁵. Leur naissance intervient soit au même moment que les Titans, soit après leur défaite infligée par Zeus. Certains mythographes situent leur naissance en Macédoine tandis que d'autres la placent en Sicile ou bien en Thessalie. Les Géants, afin de venger leur mère Gaïa, se mettent à empiler plusieurs montagnes afin d'atteindre l'Olympe céleste. Ils usent d'arbres enflammés et de pierres gigantesques afin d'attaquer les dieux, qui, selon une prophétie, ne peuvent les vaincre sans l'aide d'un homme, Héraclès¹⁷⁶. De fait, cet épisode est désigné comme la Gigantomachie et met en scène la mort d'une multitude de Géants¹⁷⁷. Après leur défaite, une bonne partie des Géants est enterrée sous les volcans de par le monde : les éruptions volcaniques seraient ainsi la manifestation de leur colère dévastatrice, tandis que les autres sont enfermés dans le Tartare. C'est après cette victoire divine que les dieux grecs sont dits olympiens, terme renvoyant au triomphe de l'ordre sur le chaos, ce qui témoigne de la participation des Géants dans l'organisation du monde.

L'iconographie grecque disponible concernant les Géants en fait des êtres anthropomorphes vêtus de cuirasses, armés de lances ou de bâtons. Mais certaines de ces représentations laissent apparaître les Géants sous une forme hybride : ils sont ainsi dotés d'une queue reptilienne ou bien de membres inférieurs anguipèdes. Certaines représentations poche-orientales anciennes font apparaître le Géant Humbaba doté de pattes de lion ou d'une tête de lion. Ce dernier est traditionnellement représenté entièrement nu avec un visage effrayant, menaçant, grimaçant, dont les traits sont grossis par des bourrelets. Certaines de ces représentations le montrent le bras levé comme signe d'agressivité.

Il est intéressant de dresser la liste des Géants mentionnés dans les sources grecques, mais seuls quelques exemples seront nécessaires afin d'illustrer le propos tenu ici. De fait, la mythologie grecque présente Alcyonée, Chthonios, Encelade, Porphyron, Argios, Clytios, Hippolyte, Pallas, Thoas, Tityos, Ephialtès, Rhoitos, Polyboétès, Gration, et Otos comme des

¹⁷⁵ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, (IV, 15, 1)

¹⁷⁶ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, (I, 24, 2)

¹⁷⁷ CLAUDIEN, Traduit par CHARLET Jean-Louis, *Œuvre et petits poèmes*, éd. Les Belles Lettres, 2018, Paris, 448p.

Géants ayant participé à l'épisode de la Gigantomachie. Tous semblent avoir un aspect anthropomorphe, seuls Géryon et Typhon observent des caractéristiques physiques particulières. De fait, Géryon est un Géant tricéphale qui peut être représenté avec trois corps couverts de trois boucliers¹⁷⁸. Il détient un troupeau dont il confie la garde à un être gigantesque nommé Eurytion, et son chien monstrueux, Orthos. Géryon est défait par le héros Héraclès, à la suite de quoi ce dernier honore les ossements du monstre¹⁷⁹. D'autre part, le Géant Typhon semble être un monstre à part puisqu'il est représenté sous la forme d'un géant à queue reptilienne, ou bien sous la forme d'un être anguipède ailé. Ce monstre, dans la mythologie grecque, est le dernier des Géants, vaincu par Zeus dans la Gigantomachie, avant la mise en ordre du monde¹⁸⁰. Ce dernier exemple figure également parmi les êtres hybrides reptiliens, mais son comportement et son apparence le rapprochent de l'anthropomorphisme. Enfin, la mythologie grecque propose le cas particulier du géant Argos Panoptès, « celui qui voit tout » : il s'agit d'un géant anthropophage doté, selon les auteurs, de plusieurs centaines d'yeux¹⁸¹. Ce dernier Géant apparaît à la fois comme un monstre gardien, puisque, sous les ordres d'Héra, il se voit confier la surveillance de la captive Io, une amante de Zeus ; mais il apparaît également comme un héros pourfendeur de monstres puisqu'on lui attribue la mort de la mère des monstres, Echidna¹⁸².

1.2.2. Les Cyclopes

Les Cyclopes sont des êtres monstrueux gigantesques dotés d'un œil frontal unique. Il n'existe pas d'exemple connu de cette catégorie de Géants dans la mythologie mésopotamienne, mais la mythologie grecque fait état de plusieurs spécimens. Cette absence d'êtres monstrueux cyclopiques dans le cadre de la mythologie mésopotamienne s'explique peut-être par des inspirations cosmogoniques issues de civilisations différentes : de fait, les cyclopes, ou géants borgnes, se retrouvent notamment au sein de la mythologie nordique, tel que l'illustre l'exemple du dieu des morts et de la connaissance, Odin. Or, la mythologie nordique tire ses origines des civilisations indo-européennes, tout comme la mythologie grecque, tandis que les mythes mésopotamiens sont plutôt influencés par des origines sémitiques. Dans le cadre de la mythologie grecque, il existe plusieurs sous-catégories de Cyclopes : les ouraniens, les forgerons, les homériques et les bâtisseurs.

Tout d'abord, les Cyclopes ouraniens, selon les auteurs anciens, sont nés de l'union de Gaïa et d'Ouranos. Ce dernier les enferme dans le Tartare par crainte de leur force et de leur pouvoir¹⁸³. En effet, une prophétie prévoit la chute d'Ouranos, déclenchée par l'un de ses fils, ce qui accentue la peur du Titan. Après une révolte, les Cyclopes sont libérés par Cronos, puis de

¹⁷⁸ HESIODE, *Théogonie*, (v.287)

¹⁷⁹ PHILOSTRATE, *Héroïques*, (VIII, 17)

¹⁸⁰ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, (II, 38-40)

¹⁸¹ OVIDE, *Les Amours*, (III, 4, 19-20)

¹⁸² OVIDE, *Les Métamorphoses*, (I, 615)

¹⁸³ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Bibliothèque*, I, 1, 2-3)

nouveau enfermés dans le Tartare avant que Zeus ne les libère encore. Après cette libération, les Cyclopes offrent à Zeus son foudre, à Hadès son casque d'invisibilité et à Poséidon son trident. Les sources mentionnent trois Cyclopes ouraniens : Argès, Brontès et Stéropès, mais il existe d'autres Cyclopes ouraniens qui sont les assistants du dieu forgeron Héphaïstos¹⁸⁴. Les Cyclopes homériques, quant à eux, sont les enfants de Poséidon¹⁸⁵. Il s'agit de Géants sauvages, très souvent éleveurs de moutons¹⁸⁶. L'exemple le plus connu de Cyclopes homériques est celui de Polyphème qui doit affronter le héros d'Ithaque, Ulysse. Une autre dénomination de ces Cyclopes est employée : il est question des Cyclopes pasteurs, mais il semblerait qu'il s'agisse d'une génération plus tardive dans la mythologie. Les Cyclopes homériques apparaissent comme des êtres dénués d'intelligence et surtout de civilisation : de fait, l'exemple de Polyphème illustre cette bêtise, car le monstre se laisse berner par la ruse du héros, mais il apparaît surtout comme un sauvage qui ne maîtrise pas le feu et qui mange donc sa viande crue. Or, il se trouve que la maîtrise du feu et de la cuisson des viandes apparaît comme un signe caractéristique de la civilisation, ce qui renforce davantage l'aspect monstrueux de Polyphème. De plus, les sources littéraires dépeignent les Cyclopes comme des êtres asociaux et impies¹⁸⁷. Enfin, les Cyclopes bâtisseurs sont identifiés aux Pélasges, qui sont perçus comme les premiers hommes vivants sur le territoire de la Grèce antique, avant que celle-ci ne soit le théâtre des invasions ionniennes, achéennes et éoliennes¹⁸⁸. Ces monstres sont les auteurs de nombreuses constructions immenses mentionnées dans les sources littéraires comme les murailles cyclopéennes qu'il est possible de retrouver à Mycènes ou à Tirynthe.

D'un point de vue étymologique, le terme κύκλωψ désigne tout particulièrement Polyphème, et signifie ainsi « aux paroles abondantes », mais mis au pluriel, il semble renvoyer à tous les êtres monstrueux et gigantesques qui ne sont dotés que d'un œil frontal unique. Cette dénomination peut d'ailleurs se traduire par « œil rond ». Une étude de l'étymologie des noms spécifiques peut s'avérer pertinente afin de compléter l'analyse et la compréhension du récit mythologique concernant la figure des Cyclopes. En effet, les noms de Brontès, en grec Βρόντης, qui signifie le tonnerre, Argès ou Ἀργῆς, désignant la foudre, et Stéropès ou Στερόπης, l'éclair rappellent les présents offerts par ces derniers au roi des dieux Zeus¹⁸⁹. Il existe un terme spécifique pour désigner les Cyclopes bâtisseurs, à savoir le terme ἐγχειρογάστορες, qui peut être traduit par « celui qui vit du travail de ses mains ».

L'iconographie mésopotamienne ne propose aucun exemple de Cyclope à ce jour, mais l'iconographie grecque lui confère une représentation anthropomorphe qui ne semble pas différer des représentations humaines classiques. Seuls les traits du visage diffèrent quelque peu, ainsi

¹⁸⁴ ESCHYLE, *Prométhée*, (v.364)

¹⁸⁵ HOMERE, *Odyssée*, (IX, 412)

¹⁸⁶ EURIPIDE, *Le Cyclope*, (v.366)

¹⁸⁷ VIRGILE, *Enéide*, (III)

¹⁸⁸ EURIPIDE, *Héraclès*, (999)

¹⁸⁹ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p.171

que la taille du personnage monstrueux, comme le souligne les exemples iconographiques sélectionnés et développés auparavant. Cependant, un exemple de statuaire hellénistique propose de voir le visage d'un Cyclope, peut-être Polyphème, de face.

Outre l'exemple le plus connu de Polyphème, quelques autres Cyclopes sont nommés dans les sources littéraires, tels que Pyracmon dont le nom signifie « l'enclume », Adnanos ainsi qu'Acamas mais l'étude menée ici se concentrera sur la première figure de Polyphème, emblématique de la mythologie grecque et des aventures d'Ulysse.

1.2.3. Les Lestrygons

Les Lestrygons sont une catégorie particulière de Géants spécifique à la Grèce ancienne : il n'existe donc pas d'équivalent dans le monde proche-oriental antique. Les Lestrygons désignent un groupe de Géants dont la particularité est l'anthropophagie, ce qui accentue davantage le caractère monstrueux de ces créatures. Ce caractère explique peut-être pourquoi les Lestrygons ne sont pas présents dans la mythologie mésopotamienne : en effet, l'anthropophagie chez les monstres orientaux semble être plutôt réservée au domaine animalier.

Les Lestrygons passent pour être les descendants du dieu Poséidon. Plusieurs localisations leur sont attribuées selon les sources : ils sont parfois situés en Sardaigne, au Sud de l'Italie ou bien en Sicile. Leur chef est nommé Antiphatès : il affronte Ulysse en lançant de gigantesques rochers contre la flotte du héros¹⁹⁰. Ainsi, cette catégorie de monstres témoigne d'un certain manque de technique, notamment dans les armes, puisque seules sont mentionnées ces pierres à l'état brut. Cela renforce peut-être leur manque de réflexion et souligne leur agressivité. Dans un autre récit mythologique, les Lestrygons sont vaincus par le héros Héraclès¹⁹¹.

L'iconographie grecque ne présente cependant pas d'exemple pour la figure des Lestrygons : soit parce qu'ils sont confondus avec les Géants, soit parce que cet épisode mythologique n'est alors pas assez répandu.

1.2.4. Les Hécatonchires

Les Hécatonchires représentent une dernière sous-catégorie de Géants qu'il est possible de retrouver uniquement dans la mythologie grecque, bien que quelques divinités mésopotamiennes soient dotées de multiples membres inférieurs ou supérieurs. Il s'agit d'êtres anthropomorphes dotés d'une centaine de bras et, selon les versions littéraires, d'environ cinquante têtes¹⁹².

Les sources littéraires grecques les présentent comme les enfants du Titan Ouranos et de Gaïa. Issu du terme grec Ἑκατόνχειρες, leur dénomination signifie « qui a cent mains »¹⁹³. Ils

¹⁹⁰ HOMERE, *Odyssée*, (IX, 437)

¹⁹¹ LYCOPHRON, *Alexandra*, (662-663)

¹⁹² HESIODE, *Théogonie*, (v.671-673)

¹⁹³ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p. 299

sont au nombre de trois selon Hésiode : Briarée, Cottos et Gygès¹⁹⁴. Retenus prisonniers par Zeus, qui se méfie de leur puissance, les Hécatonchires sont ensuite libérés par Gaïa afin qu'ils aident dans la lutte primordiale contre les Titans. Après quoi, ils sont nommés gardiens du Tartare et interviennent, par la suite, dans de nombreux épisodes mythologiques afin de rétablir l'ordre parmi les dieux, et entre ces derniers et les hommes. De fait, le Géant Briarée empêche une conspiration contre le roi de l'Olympe.

Le premier cas étudié ici, à savoir la catégorie monstrueuse des Géants, apparaît dans les deux mythologies étudiées : disposant des mêmes caractéristiques physiques et souvent de la même fonction, il sera intéressant d'en comparer les exemples mésopotamiens et grecs afin de déterminer les éléments qui confortent la thèse d'une potentielle influence culturelle de la Mésopotamie vers la Grèce. Avant cela, il apparaît nécessaire de développer un autre aspect de la monstruosité au travers de l'étude d'un procédé de composition du monstrueux différent : l'hybridité.

2. Les créatures hybrides félines : esprits protecteurs et gardiens de savoirs et de trésors

Les créatures hybrides félines apparaissent elles aussi comme un excellent témoignage de l'influence orientale effective sur le territoire de la Grèce antique, c'est pourquoi plusieurs exemples de ces monstres seront analysés ici.

2.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides félines

2.1.1. Les sources littéraires

Il est intéressant de souligner que les figures monstrueuses hybrides félines se retrouvent dans une multitude de sources à la typologie différente. De fait, le sphinx est mentionné dans des récits tragiques, comme le souligne la production littéraire du dramaturge Euripide, mais également dans des descriptions géographiques à visée anthropologique ou biologique, comme chez Pausanias dans son œuvre intitulée *Description*. Par ailleurs, il convient de constater que le griffon intervient plutôt dans des textes relatifs à la faune et la flore de régions spécifiques, tel que l'illustre le travail d'Elie dans *De la Nature des Animaux*, mais au contraire du sphinx, le griffon n'est que très peu présent au sein d'œuvres dramatiques.

Par ailleurs, l'étude menée ici ne peut qu'être approfondie quant à la question des sources mésopotamiennes anciennes non traduites ou non éditées et quant à la question des sources mobilisant *lamassu* et *shedu* : il serait pertinent de consacrer un temps à l'étude des termes

¹⁹⁴ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Bibliothèque*, (I, 1, 1-7)

OUMI Camille | La figure du monstre dans les mythologies – Etude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien



linguistiques proche-orientaux employés dans les sources et les inscriptions pour cette catégorie de monstres ainsi que de relever leurs conditions d'apparition dans les récits mythologiques.

Sphinx	Griffon	Lamassu / Shedu
Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (III, 5, 8)	Elien, <i>De la nature des Animaux</i>	
Hygin, <i>Fables</i> (Préface 39)	Pausanias, <i>Description</i> (I, 24, 5)	
Hésiode, <i>Théogonie</i> (326)	Hérodote, <i>Enquête</i> (III, 116) & (IV, 13-17)	
Euripide, <i>Fragments</i> (544)	Eschyle, <i>Prométhée Enchainé</i> (805)	
Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> (IV, 64, 3)	Apulée, <i>Métamorphoses</i> (XI, 24, 3)	
Pausanias, <i>Description</i> (IX, 26, 2-3)	Philostrate, <i>Vie d'Apollonios de Thyane</i> (III, 48)	
Alcée de Mytilène, <i>Epigrammes funéraires</i> (429)		
Eschyle, <i>Les Sept contre Thèbes</i> (541)		
Sophocle, <i>Œdipe Roi</i> (130 – 391)		
Palaiphatos, <i>Histoires incroyables</i> (4 – 376)		
Sénèque, <i>Les Phéniciennes</i> (120)		

5 – Tableau des sources littéraires pour les hybrides félin

Une historiographie assez récente propose de s'interroger tout particulièrement sur cette catégorie monstrueuse, c'est pourquoi certains de ces travaux sont mentionnés dans le cadre de cette étude de cas. De fait, l'ouvrage de Jean-Marc Moret, *Œdipe, la Sphinx et les Thébains*, propose une analyse des différentes variantes du mythe ainsi que de ses interprétations¹⁹⁵. Par ailleurs, la lecture de l'article de Yves Vadé, intitulé « Le sphinx et la Chimère », peut être pertinente afin de compléter la compréhension de cet aspect mythologique monstrueux¹⁹⁶. Quant aux figures hybrides félines mésopotamiennes, il sera nécessaire de consulter l'article de Virginie Danrey, déjà mentionné dans le cadre de la présentation de l'état de l'art de ce mémoire¹⁹⁷.

¹⁹⁵ MORET Jean-Marc, *Œdipe, la Sphinx et les Thébains : essai de mythologie iconographique*, éd. Bibliotheca Helvetica Romana, 1984, Rome, 251p.

¹⁹⁶ VADE Yves, « Le Sphinx et la Chimère », *Romanti sme*, n°15, 1977, pp. 2-17

¹⁹⁷ DANREY Virginie, « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique », *Studia Aegeo-Anatolica*, Lyon, 2004, pp. 309 – 349

2.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques

A travers cette étude, il est possible de remarquer que les êtres hybrides félin sont très largement représentés au sein des deux mythologies étudiées ici. C'est pourquoi le corpus de sources archéologiques présenté auparavant ne comprend qu'une infime partie des sources disponibles afin de traiter le sujet, et que, par ailleurs, le tableau proposé ci-dessous illustre la liste réduite des exemples sélectionnés pour réaliser cette étude de cas. Il est également intéressant de souligner que bon nombre de ces représentations monstrueuses se retrouvent sur des objets dont l'utilité semble quotidienne.

Sources et références	Peintres et potiers	Datation	Matériaux	Localisation
<i>Sphinx ailé et griffon</i> (détail) Vase quadrangulaire à tenons percés en forme de visage féminin SB 2810		v. IX ^e – VIII ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailés</i> (détail) Sceau cylindre AO 1859		v. II ^e m. av. J.-C.	Serpentine	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx couché</i> Statuette AO 4852		v. V ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx couché</i> Bague en étrier AM 2121		v. 1230 – 1050 av. J.-C.	Or coulé et gravé	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé devant un palmier</i> Bague cachet AO 14730		v. XIV ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i> (détail) Cachet du culte royal AOD 127		v. II ^e m. av. J.-C.	Calcédoine bleue	Musée du Louvre, Paris
<i>Frise de sphinx</i> Coupe ornée N 3455		v. VIII ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Electrum	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx affrontés (?)</i> Cruche ornée AO 19462		v. IX ^e s. av. J.-C.	Terre cuite peinte	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx face à face</i> Sceau cylindre AO 1859		v. II ^e m. av. J.-C.	Serpentine	Musée du Louvre, Paris
<i>Divinité anthropomorphe à tête de bétail ; sphinx</i> (détail) Statuette AM 1724		v. VIII ^e – V ^e s. av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx</i>		v. 1600 av. J.-C.	Ivoire d'hippopotame	Musée du Louvre, Paris

Elément de meuble AO 30256				
<i>Sphinx</i> (détail) Epingle à disque AO 20603		v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ailé</i> Fragment AO 11476		v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx égyptisant</i> Fragment AO 11475		v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx ; Thésée et le Minotaure</i> Coupe à bandes attique à figures noires 2243 (J 333)	Peintre d'Archiklès	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Museum Antiker Kleinkunst, Munich
<i>Chimère ; Sphinx</i> Amphore à col chalcidienne à figures noires 1309	Peintre de Polyphème	v. 540 av. J.-C.	Céramique	Musée de l'Ermitage, Saint Pétersbourg
<i>Gorgone entre sphinx</i> Hydrie laconienne à figures noires B 58	Peintre de la Chasse	v. 540 av. J.-C.	Céramique	British Museum, Londres
<i>Sphinx entre deux lions</i> (détail) Amphore attique à col à figures noires E 799	Peintre de Polyphème	v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sphinx et Sirène</i> Amphore attique à col à figures noires E 800		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Sirène, sphinx et animaux</i> Pyxis attique à figures noires CP 11982	Peintre d'Athènes	v. 580 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

<i>Sphinx enlevant un jeune homme</i> Lécythe attique à figures rouges 1607		v. 420 av. J.-C.	Céramique	Musée National Archéologique, Athènes
<i>Sphinx funéraire archaïque</i>		v. 570 av. J.-C.	Marbre	Musée National Archéologique, Athènes
<i>Sphinx</i> Fragment de plaque ajourée AO 11497		v. VIII ^e s. av. J.-C.	Ivoire	Musée du Louvre, Paris
<i>Œdipe face au sphinx</i> Kylix attique à figures rouges 16541	Peintre d'Œdipe	v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée du Vatican, Rome
<i>Jeune homme combattant un griffon</i> Stamnos attique à figures rouges G 113	Peintre du Vatican	v. 360 av. J.-C.	Céramique	Collection Giacinto Guglielmi, Musée du Vatican, Vatican
<i>Griffon</i> Aryballe globulaire corinthienne à figures noires A 456	Peintre du lion	v. 625 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Combat entre Arimaspe et griffons</i> Cratère B attique en cloche du type « Falæeff » G 529		v. 370 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Jeune homme sur un griffon poursuivant une femme</i> Pélikè attique à figures rouges M 61 MN 750	Peintre G	v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Arimaspe et Griffon</i> Rhyton attique à figures rouges en forme de tête de griffon	Peintre des Enfers	v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

H 84 ED 1138				
<i>Griffons, sirènes et animaux</i> Oenochoé attique à figures noires et son couvercle L 46 CA 2		v. 590 – 570 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Protome de griffon</i> Cratère B en cloche à figures rouges K 408		v. 350 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Relief votif crétois AM 838		v. 630 av. J.-C.	Terre cuite	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon ailé cornu</i> Bague-cachet AO 14731		v. XIV ^e s. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon androcéphale</i> (détail) Contrat scellé daté du règne d'Alexandre le Grand AO 8549		v. 323 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffons affrontés</i> Amphore attique à figures noires E 727	Groupe de la Tolfa	v. 530 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> Epingle ornée AO 20842		v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Génie debout sur des monstres combattant deux griffons</i> Fragment de carreau d'applique décoré SB 3351		v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Faïence	Musée du Louvre, Paris
<i>Frise des griffons</i> Palais de Suse SB 3322 ; SB 3323		v. 510 av. J.-C.	Briques siliceuses à glaçures	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon mi-aigle mi-lion</i>		v. 3800 – 3100 av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris

Fragment de scellement avec empreinte de sceau SB 2186				
<i>Tête de griffon</i> Figurine ionienne (?) SB 2890		v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Griffon</i> (détail) Sceau cylindre AO 17444		v. XIII ^e s. av. J.-C.	Stéatite	Musée du Louvre, Paris
<i>Lion ailé</i> Plaque ornée SB 6879		v. III ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Lion ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 9039		v. II ^e m. av. J.-C.	Jaspe rouge	Musée du Louvre, Paris
<i>Lions ailés et cornus</i> Bracelet orné AO 1463		v. VI ^e – IV ^e s. av. J.-C.	Or	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau-ailé</i> (détail) Sceau cylindre AO 18146		v. XI ^e – IX ^e s. av. J.-C.	Pierre verte	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> (détail) Sceau cylindre AO 29433		v. I ^{er} m. av. J.-C.	Calcédoine laiteuse	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés autour d'un arbre stylisé</i> Bague cachet AO 22369		v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> (détail) Bague cachet AO 25252		v. XIV ^e – VI ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux androcéphales ailés</i> Mors à barre transversale rigide		v. VII ^e – VII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris

AO 12953				
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> Paire de plaques de mors AO 20525 a & b		v. VIII ^e s. av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> Porte de la ville n°3 AO 19859				Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> Porte k de Khorsabad AO 19857		v. 721 – 705 av. J.-C.	Albâtre gypseux	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureau ailé androcéphale</i> Reproduction de l'Oriental Institute Museum de Chicago A 7369 AO 30043			Albâtre gypseux	Musée du Louvre, Paris
<i>Taureaux ailés androcéphales</i> (détail) Sceau cylindre AO 22350		v. II ^e m. av. J.-C.	Sardoine rose	Musée du Louvre, Paris

6 – Tableau des sources archéologiques pour les hybrides félines

Concernant les représentations iconographiques des sphinx, il est intéressant de mobiliser plusieurs exemples tels que celui du fragment de plaque ajourée (AO 11497)¹⁹⁸. Cet exemple proche-oriental ancien fait d'ivoire est un spécimen qui illustre bien les variétés multiples dans la composition de tels monstres puisqu'ici, l'objet présente un sphinx à corps de lion et à tête de bétier, doté de ce qui semble être une crinière de lion derrière ses deux cornes. Bien que l'objet ne soit que fragmentaire, il est facile de reconnaître le corps félin, grâce aux pattes, à la queue ainsi qu'à la courbure du dos. Les yeux du monstre ont peut-être été incrustés de pierres précieuses au regard des marques noires présentes à la place des orbites. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les ailes sont très finement décorées et que le monstre félin arbore ce qui semble être une couronne. Cette représentation apparaît comme similaire à celles des *lamassu* et des *shedu*, postées à l'entrée des palais et des temples, ce qui confère peut-être à cet objet un caractère protecteur. En comparaison, l'iconographie issue du monde grec propose de voir en la figure du sphinx un être plutôt hybride et androcéphale, tel que l'illustre l'exemple du *Sphinx enlevant un jeune homme* (1607)¹⁹⁹. Cet exemple de vase présente une scène mythologique avec un sphinx androcéphale à corps de lion ailé, agrippé au corps d'un garçon qui semble effrayé puisqu'il est représenté en position de chute, ses pieds ne touchant presque plus le sol. Du fait de la position des membres du monstre, la situation est claire quant à l'enlèvement forcé de la victime : les pattes du sphinx encerclent le jeune homme, plaçant ainsi la bête en position de force. Cet aspect est d'ailleurs renforcé par le fait que le monstre est représenté plus haut que la victime, ce qui indique que le sphinx attaque en plein vol. En comparaison, il est intéressant de mobiliser la kylix attique à figures rouges (16541), laquelle présente la scène mythique de la rencontre entre le sphinx et le héros Œdipe²⁰⁰. Sur cette représentation, le sphinx androcéphale au corps de lion ailé surplombe depuis une colonne le héros assis Œdipe : ce dernier ne semble pas apeuré mais au contraire, sa position assise, jambes croisées et main dans la barbe, suggère plutôt qu'il est en pleine réflexion. Ainsi, cette scène renvoie à l'épisode particulier du combat entre Œdipe et la bête, lequel consiste à répondre à une énigme.

Un bel exemple de représentation de griffons proche-orientaux est issu des murs du palais de Suse : il s'agit d'une frise présentant deux griffons distincts (SB 3322, SB 3323²⁰¹ et SB 3326, SB 3327²⁰²). Le premier griffon, représenté de profil, est doté de cornes qui partent dans des sens opposés, d'une paire d'ailes finement travaillée ainsi que d'une queue de lion. Sa tête

¹⁹⁸ *Sphinx ailé à tête de bétier*, Plaque ajourée, AO 11497, v. VIII^e s. av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 5]

¹⁹⁹ *Sphinx enlevant un jeune homme*, Lécythe attique à figures rouges, 1607, v. 420 av. J.-C., Musée National Archéologique, Athènes [voir annexes iconographiques 6]

²⁰⁰ *Œdipe face au sphinx*, Kylix attique à figures rouges, 16541, v. 470 av. J.-C., Musée du Vatican, Rome [voir annexes iconographiques 6]

²⁰¹ *Frise des griffons*, Frise de briques d'époque achéménide, Palais de Suse, SB 3322 – SB 3323, v. 510 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 7]

²⁰² *Frise des griffons*, Frise de briques d'époque achéménide, Palais de Suse, SB 3326 – SB 3327, v. 510 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 8]

caractérise davantage la monstruosité que son hybridité apparente du fait de la grande bouche ouverte sur ce qui semble être des crocs et une langue fourchue. Son dos présente quelques détails sculptés : peut-être s'agit-il du prolongement de la crinière de lion, d'écaillles dressées, tels des pics, ou encore d'un détail purement décoratif. Par ailleurs, la bête est dotée de pattes différentes à l'arrière et à l'avant : les pattes avant relèvent plutôt du lion tandis que les autres, plus fines, sont des serres d'oiseau. Le deuxième griffon présent sur cette frise est quasiment identique à l'exception des couleurs visibles sur le cou de la bête. En comparaison, l'iconographie du monde grec propose des vases figurant des griffons, comme le souligne l'amphore attique à figures noires (E 727)²⁰³. Ici, deux griffons sont représentés face à face : ils semblent tous les deux identiques, la bouche ouverte sur une langue reptilienne. Leur tête est dotée de ce qui apparaît comme des cornes mais peut-être s'agit-il d'oreilles chevalines : la photo disponible ne permet cependant pas de l'affirmer totalement. Enfin, en comparaison avec l'iconographie mésopotamienne, les griffons grecs semblent être pourvus de quatre pattes de lion, tel que l'illustre ce vase.

Concernant la figure des lions ailés, des lions androcéphales ou des lions-dragons mésopotamiens, il peut être nécessaire d'analyser plus en détail certains éléments iconographiques tels que le présente un sceau cylindre daté du II^e millénaire av. J.-C., arborant un exemple de lion ailé²⁰⁴. Sur cette scène d'affrontement entre le monstre et un cheval, il est possible de noter que le lion ailé ne semble pas doté d'une queue féline, mais plutôt d'une queue d'oiseau ou bien de celle d'un cheval. Au milieu de cette scène est représenté ce qui semble être un mouton, ainsi que certains caractères et symboles tels que ce qui apparaît comme un soleil ou une étoile. En parallèle, la statuaire monumentale mésopotamienne propose quelques spécimens de taureaux ailés androcéphales bien conservés, mais également des copies qu'il peut être nécessaire d'analyser dans le cadre de cette étude. De fait, la porte K du palais de Khorsabad est l'un des exemples les plus connus de cette catégorie de monstres protecteurs²⁰⁵. Postés à l'entrée du palais, l'aspect hybride du monstre permet de faire fuir les étrangers et les mal intentionnés. Le taureau ailé androcéphale présenté ici est doté d'un corps de taureau avec des ailes et d'une tête humaine masculine et barbue. Cet exemple est coiffé de ce qui semble être une couronne. Par ailleurs, cette statuaire présente souvent des spécimens dotés de cinq pattes : cet effet de perspective permet de voir l'être quadrupède dans son entièreté, peu importe l'angle depuis lequel est vue la statue.

²⁰³ *Griffons affrontés*, Amphore attique à figures noires, E 727, v. 530 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 10]

²⁰⁴ *Lion ailé* (détail), Sceau cylindre, AO9039, v. II^e m. av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 11]

²⁰⁵ *Taureaux ailés androcéphales*, Porte K du palais de Khorsabad, AO 19857, v. 721 – 705 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 12]

2.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique

En s'appuyant sur les sources littéraires et iconographiques présentées auparavant, il sera maintenant question d'établir les caractéristiques physiques et comportementales des monstres hybrides félin, ainsi que d'analyser les conditions de leur mobilisation dans les récits mythologiques. De la même manière que pour l'étude des Géants, il s'agira de présenter les différentes descriptions de tels monstres pour la Mésopotamie et la Grèce afin de déterminer par la suite s'il y a bien des concordances utiles à la confirmation de la théorie de l'influence culturelle et religieuse soutenue ici.

2.2.1. Les sphinx

Le sphinx est une créature composite anthropomorphe dont le procédé utilisé pour la réalisation de cette figure relève de l'hybridation entre plusieurs espèces animales. Il s'agit d'un être, masculin ou féminin, doté d'un visage qui relève de l'humain et d'un corps de lion, parfois ailé. Dans l'espace mésopotamien, le sphinx est parfois pourvu de cornes tandis que la mythologie grecque présente des exemples de ce monstre dotés d'une queue de dragon.

La mythologie grecque en fait l'enfant de Typhon, le Géant à queue de serpent marin et d'Echidna, qui est son équivalent féminin chtonien²⁰⁶. Mais dans d'autres versions, le sphinx apparaît comme né de l'union incestueuse d'Echidna et de son fils Orthos, le chien bicéphale du Géant Géryon²⁰⁷. Le mythe grec localise cette créature monstrueuse dans la cité de Thèbes, en Béotie : elle est envoyée par Héra, ou selon d'autres versions, par Dionysos, comme punition divine soit parce que les Thébains refusent de suivre les cultes qui honorent les dieux, soit afin de venger le meurtre du roi de Thèbes, Laïos²⁰⁸. Concernant la mythologie proche-orientale, il n'y a aucune référence quant à la généalogie de cette créature composite, bien que cette figure soit très largement répandue sur ce territoire, notamment au travers de l'iconographie.

Dans le cadre d'une analyse de l'étymologie des termes employés pour désigner le sphinx, il est intéressant de souligner que la mythologie grecque use du terme Σφιγξ dont l'origine n'est pas attestée mais il se pourrait que ce terme renvoie à celui de σφιγγω qui signifie « étrangler »²⁰⁹. Cependant, l'aède Hésiode emploie le terme Φιξ ce qui illustre qu'il existe parfois plusieurs dénominations pour un même monstre. Par ailleurs, la langue grecque ancienne fait la distinction entre les sphinx attiques et ceux issus du monde égyptien, qui eux ne sont pas ailés, désignés par le terme ἄνδροσφιγξ. La mythologie mésopotamienne, quant à elle, ne semble pas avoir de terme précis pour désigner les sphinx, qui sont assez souvent confondus avec les *lamassu* : peut-être est-ce un terme générique qui renvoie à plusieurs créatures hybrides félin.

²⁰⁶ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Bibliothèque*, (III, 5, 8)

²⁰⁷ HESIODE, *Théogonie*, (v.326)

²⁰⁸ SENEQUE, *Les Phéniciennes*, (v.120)

²⁰⁹ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p. 593

Dans la mythologie mésopotamienne, le sphinx est une figure monstrueuse à caractère protecteur puisqu'il est possible d'en trouver sur des amulettes, mais il apparaît également comme l'attribut des dieux : de fait, plusieurs exemples le représentent aux côtés des dieux. Mais la fonction principale de ce monstre au sein de l'espace mésopotamien reste le fait d'éprouver les héros. Cela rejoint d'ailleurs la fonction du sphinx grec qu'il est possible de rencontrer principalement dans la légende relative au héros Œdipe. En effet, le sphinx apparaît comme un monstre effrayant, ce qui est davantage renforcé par son caractère chtonien et féminin : il terrorise les populations de Thèbes et ravage les cultures. Par ailleurs, il est capable de tromper et de tuer grâce à sa parole, ce qui en fait un monstre d'autant plus dangereux qu'il ne faut pas seulement une force brute pour le vaincre mais bien une forme de réflexion supérieure. Ainsi, le sphinx, d'après le récit du mythe, propose une énigme à quiconque vient à sa rencontre, et seul Œdipe parvient à donner la bonne réponse, ce qui entraîne la mort par suicide de la créature. Cet épisode mythologique témoigne de la fonction gardienne de savoirs du sphinx puisque rares sont ceux qui sont capables de répondre aux devinettes du fauve. La mythologie proche-orientale accorde également cet aspect gardien du monstre, mais cette fois-ci il s'agit plutôt de garder des lieux tels que le mentionne André Parrot dans son ouvrage intitulé *Sumer*²¹⁰. Une autre version du mythe grec propose de voir en la figure du sphinx l'épouse du héros Cadmos, qui se fait appeler Sphinx²¹¹. Il s'agit d'une Amazone qui, jalouse de l'amante de Cadmos, organise le soulèvement d'une armée contre ce dernier. Elle multiplie alors les ruses afin de défaire son époux, ce qui s'avère être un échec. Après quoi elle massacre ses propres partisans avant de se reclure au sommet d'une montagne. Cadmos fait alors appel à Œdipe pour déloger et vaincre l'Amazone.

L'iconographie mésopotamienne use des sphinx, comme développé auparavant, aux côtés des divinités du panthéon sans pour autant qu'il soit clair que ces figures représentent bien des sphinx. Cette figure apparaît dès le début du II^e millénaire av. J.-C. dans l'espace mésopotamien et présente alors un corps de lion ailé, avec une tête humaine cornue. Cette façon de représenter le sphinx est commune à de nombreux sceaux cylindres mais il est possible d'en trouver des exemples sur des fresques murales ou encore comme statues monumentales. Quelques-uns des spécimens proche-orientaux sont pourtant pourvus d'une tête de bétail mais sont tout de même considérés comme des sphinx. Parallèlement, le sphinx, dans l'iconographie grecque, apparaît comme un motif très largement utilisé dans l'ornementation des vases de céramique et dont l'origine est attestée par les archéologues comme issue du Proche-Orient antique. La plus ancienne représentation de sphinx grec disponible date d'environ 1700 av. J.-C. : il s'agit d'une figurine de terre cuite peinte représentant un sphinx masculin ailé. Il est possible d'identifier le sphinx au travers de certains attributs, notamment la couronne de plumes ou encore le collier à volutes.

²¹⁰ PARROT André, *L'univers des formes : Sumer*, tome I, éd. Gallimard, 1960, Paris, p. 83-86

²¹¹ PALAIAPHATOS, *Histoires incroyables*, (v.4)

2.2.2. Les griffons

Vient ensuite la figure du griffon, qui est une créature hybride composée d'éléments issus de deux ou trois espèces animales, selon les versions. En effet, il existe plusieurs types de griffons : la première catégorie est dotée d'un corps et d'une queue de lion, d'une paire d'ailes, de serre et d'une tête d'aigle, parfois pourvue d'oreilles d'âne ou de cheval, il s'agit ainsi du griffon-oiseau²¹². Le deuxième groupe qu'il est possible de rencontrer comprend des griffons-lions, dont la totalité du corps est félin excepté les pattes arrière qui sont faites de serres d'aigle. Enfin, il existe la catégorie des griffons-serpents : des êtres dotés d'une tête de serpent, d'un corps de lion et d'ailes d'aigle.

La première apparition du griffon dans les mythologies semble intervenir en Elam, aux alentours du IV^e millénaire av. J.-C., puis cette figure monstrueuse se développe, notamment au travers de l'iconographie au sein des cultures mésopotamiennes, puis grecques. Il n'existe pas, dans les sources de l'un et de l'autre espace étudié, de généalogie pour ces créatures, mais il est possible de rattacher le griffon à des créatures dont l'apparence est quasiment similaire, à savoir l'opinicu, une créature hybride dotée d'un corps, d'une queue et de pattes de lion ainsi que d'une tête et d'ailes d'aigle, ou encore l'ippogriffe, qui est l'équivalent chevalin du griffon. Dans chacune des mythologies étudiées, le griffon semble être pourvu d'une mission gardienne : en effet, cette créature est employée comme gardienne d'un trésor, peut-être fait d'émeraudes, dont la possession est parfois attribuée à Apollon, selon les versions. Ces créatures monstrueuses, localisées dans les contrées hyperboréennes, en Scythie, tiennent à l'écart de ce butin les populations arimaspes. Selon une autre version du mythe grec, les griffons sont les gardiens de mines d'or dont les Arimaspes veulent s'emparer²¹³.

D'un point de vue étymologique, la dénomination du griffon semble être issue du terme grec qui désigne le vautour, bien qu'il n'en soit pas certain. Par ailleurs, il n'a pas été possible de retrouver le terme employé pour désigner une telle créature dans les sources issues de l'espace proche-oriental.

Concernant l'analyse de l'iconographie disponible pour la figure du griffon, il est notoire que de nombreuses variantes dans les caractéristiques physiques existent, bien que la composition principale reste faite d'un corps et d'une queue de lion ailé avec une tête et des serres d'aigle. Malgré tout, quelques exemples iconographiques, issus notamment des sites archéologiques mycéniens et crétois, souligne l'utilisation d'espèce d'oiseaux différentes telles que le faucon ou encore le paon. Dans les représentations, le griffon apparaît très souvent aux côtés d'une divinité ou d'un héros tels que Gilgamesh ou encore Apollon, comme monture. Le griffon fait parfois partie de l'attelage des divinités mésopotamiennes et grecques, ou bien il est employé dans le cadre de scènes de chasse. Selon certains exemples iconographiques, le griffon apparaît comme une créature psychopompe, gardienne de la frontière entre la vie et la mort.

²¹² PAUSANIAS, *Description*, (I, 24, 5)

²¹³ ELIEN, *La Nature des Animaux*, (IV, 27)

2.2.3. Les *lamassu* et les *shedu*

Le *lamassu* est une créature hybride issue de la mythologie mésopotamienne. Il n'existe pas d'exemple totalement similaire dans le cadre de la mythologie grecque, bien que les chercheurs aient plusieurs fois associé cette figure monstrueuse à celle des sphinx grecs. Le *lamassu* est un hybride androcéphale composé d'un corps de lion et d'une paire d'ailes. Ces créatures semblent avoir été d'abord des figures principalement féminines avant de devenir mixtes puis majoritairement masculines. Il n'existe pas de sources littéraires qui fassent état de la généalogie de telles créatures. Cependant, certaines inscriptions ainsi que les exemples iconographiques disponibles concernant cette figure monstrueuse indiquent clairement la fonction d'un tel spécimen. De fait, le *lamassu* est un gardien de bâtiments ou de cités, mais il apparaît également comme le gardien du pouvoir. Selon certaines versions de la mythologie mésopotamienne, le *lamassu* est un esprit protecteur associé à la divinité bienfaisante Papsukkal, qu'il est possible de rencontrer sur de nombreuses amulettes.

Le terme de *lamassu* est un terme sumérien qui semble également présent dans la langue akkadienne. Il n'existe donc pas d'équivalent en langue grecque. Cependant, le terme de *lamassu* est parfois employé afin de désigner les *shedu*, ce qui traduit une certaine confusion entre ces deux espèces de monstres.

Souvent représentés par paires et sous la forme de statues monumentales, la fonction gardienne des *lamassu* est très largement confirmée par leur emplacement aux portes des temples et des palais. Il est même possible d'en retrouver des exemples gigantesques à l'entrée de certaines cités antiques. Il existe une dualité dans cette fonction gardienne : le *lamassu* protège à la fois ce qu'il y a à l'intérieur des murs mais il effraie, repousse et chasse les intrus venus de l'extérieur. Ce dernier aspect est renforcé par le gigantisme des statues mais aussi car le *lamassu* est perçu comme un symbole du pouvoir.

Bien que les *shedu* soient issus d'une formation composite d'éléments animaux bovins et humains, il est possible de considérer cette espèce monstrueuse comme hybride féline puisqu'ils sont très souvent associés, voire confondus, avec les *lamassu*. Ces créatures hybrides sont dotées d'un corps, de pattes et d'une queue de taureau avec un visage humain, très souvent masculin et barbu. Cette confusion entre *lamassu* et *shedu* s'explique par leurs apparences quasiment similaires mais aussi du fait de leur fonction commune : gardien des cités, des temples et des palais. Plusieurs exemples iconographiques et archéologiques sont disponibles, tel que l'illustre la porte de Xerxès, proche de Persépolis ou encore l'exemple le plus connu, à savoir les portes du palais assyrien de Khorsabad érigé par Sargon II.

Le deuxième temps de cette étude a mis en évidence les multiples exemples de monstres hybrides félin issus des deux espaces étudiés ici, afin de mener, par la suite, la même étude comparative que pour la figure des Géants. Cependant, l'analyse d'une troisième figure monstrueuse apparaît comme pertinent au regard de la variété des fonctions attribuées aux monstres. Il s'agira donc d'étudier maintenant une autre espèce composite dont la fonction diffère passablement des hybrides félin : les êtres composites issus des reptiles.

3. Les créatures hybrides reptiliennes : perturbateurs de l'ordre du monde et punitions divines

Il a paru pertinent d'approfondir l'étude de certaines catégories monstrueuses particulières en étudiant la figures des hybrides reptiliens puisque ce dernier groupe propose de nombreuses similitudes entre les spécimens issus de Mésopotamie et de Grèce antique.

3.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides reptiliens

3.1.1. Les sources littéraires

Là encore, les sources littéraires qui font intervenir la figure des êtres hybrides monstrueux reptiliens sont nombreuses et de typologie variée. De fait, les hybrides reptiliens sont mobilisés dans le cadre de récits cosmogoniques, tel que l'illustre la présence de Tiamat dans l'*Enuma Elish*. Par ailleurs, cette catégorie de monstres semble être plutôt mentionnée au sein de textes concernant les généralogies mythologiques et très peu dans le cadre d'œuvres dramatiques, excepté pour l'hydre de Lerne qui est tout de même mentionnée par Euripide dans son *Héraclès*. Le tableau présenté ci-dessous propose une liste réduite des mentions rencontrées au cours des recherches menées afin de réaliser ce mémoire.

Typhon & Echidna Tiamat & Ullikummi	Dragons / dragons-serpents / serpents cornus	Hydres
<i>Hymnes homériques à Apollon</i> (I, 305)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (I, 6, 3)	Hésiode, <i>Théogonie</i> (313)
Apollonios de Rhodes, <i>Les Argonautiques</i> (III, 38-40)	Apollonios de Rhodes, <i>Les Argonautiques</i> (II, 705-713)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (II, 5, 2)
Strabon, <i>Géographie</i> (XIII, 4, 6)	Nonnos de Panopolis, <i>Les Dionysiaques</i> (XIII, 28)	Ovide, <i>Métamorphoses</i> (IX, 69)
Pindare, <i>Pythiques</i> (I, 17)	Apollonios de Rhode, <i>Les Argonautiques</i> (IV, 1396 – 1404)	Pausanias, <i>Description</i> (II, 37, 4)
Hérodote, <i>Enquête</i> (III, 5)	Hygin, <i>Astronomie</i> (II, 3, 1)	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> (IV, 11, 5)
Hésiode, <i>Théogonie</i> (306)	Pausanias, <i>Description</i> (VI, 19, 8)	Euripide, <i>Héraclès</i> (419)
Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (I, 6, 3)	Philostrate, <i>Vie d'Apollonios de Thyane</i> (I, 16)	Virgile, <i>Enéide</i> (VIII, 300)
Ovide, <i>Métamorphoses</i> (III, 303)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (III, 12, 6)	Plutarque, <i>Œuvres morales</i> (776D-E)
Hygin, <i>Fables</i> (CLII)	Hygin, <i>Fables</i> (Préface, 34)	
Pindare, <i>Olympiques</i> (IV, 8)	Tibule, <i>Elégies</i> (II, 8, 10)	
<i>Epopée de Gilgamesh</i>	Ovide, <i>Métamorphoses</i> (I, 416-451)	

Eschyle, <i>Prométhée Enchainé</i> (365)	<i>Hymnes homériques à Apollon</i> (300)	
Elien, <i>De la nature des animaux</i> (21)	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (I, 4, 1)	
Pausanias, <i>Description</i> (VIII, 18, 2)	Elien, <i>Histoire diverses</i> (III, 1)	
Hésiode, <i>Théogonie</i> (295-305)	Pausanias, <i>Description</i> (II, 7, 7)	
Hygin, <i>Fables</i> (CLI)	Sénèque, <i>Médée</i> (700)	
Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (II, 5, 2)	Strabon, <i>Géographie</i> (IX, 3, 12)	
Ovide, <i>Métamorphoses</i> (VII, 404-409)	Strabon, <i>Géographie</i> (VIII, 6, 13)	
Poème de l' <i>Enuma Elish</i> (I, 11)	Ovide, <i>Métamorphoses</i> (VIII, 1-51)	
<i>La Royauté aux Cieux</i>	Virgile, <i>Les Géorgiques</i> (I, 404)	
	Pausanias, <i>Description</i> (II, 34, 7)	
	Apollodore ou Pseudo-Apollodore, <i>Bibliothèque</i> (III, 15, 8)	
	Eschyle, <i>Les Choéphores</i> (614)	

Légende :

<input type="checkbox"/>	Typhon	<input type="checkbox"/>	Delphynès
<input type="checkbox"/>	Echidna	<input type="checkbox"/>	Ladon
<input type="checkbox"/>	Tiamat	<input type="checkbox"/>	Python
<input type="checkbox"/>	Ullikummi	<input type="checkbox"/>	Scylla

7 – Tableau des sources littéraires pour les hybrides reptiliens

Concernant l'étude de l'historiographie récente quant à la figure des êtres hybrides reptiliens, il sera pertinent de consulter les travaux de Calvert Watkins dans son article intitulé « Le dragon hittite Illuyankas et le géant Typhœus », lequel propose un questionnement sur les origines anatoliennes et orientales du mythe de Typhon, ce qui correspond tout à fait au sujet mené ici²¹⁴. Par ailleurs, l'article intitulé « Le trésor du dragon : pomme ou mouton ? », réalisé par Aurore Petrilli propose de revenir sur les mythes grecs comprenant des dragons et toutes leurs interprétations, ce qui peut permettre de compléter l'analyse menée sur une telle figure²¹⁵.

²¹⁴ WATKINS Calvert, « Le dragon hittite Illuyankas et le géant Typhœus », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, n°2, 1992, pp. 319-330

²¹⁵ PETRILLI Aurore, « Le trésor du dragon : pomme ou mouton ? », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n°16, 2013, pp. 133-154

3.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques

Ici encore il s'agit de présenter un large panel de sources archéologiques et iconographiques disponibles pour traiter la question des monstres hybrides reptiliens, bien que le tableau ci-dessous n'en soit qu'une réduction considérable. Il est clair que là aussi, de nombreux objets usent de ces illustrations monstrueuses, soit à des fins décoratives, soit à des fins votives.

Sources et références	Peintres et potiers	Datation	Matériaux	Localisation
<i>Tiamat, reine des eaux avec un vase</i> Statue assyrienne		v. 2040 – 1870 av. J.-C.	Ronde-bosse	
<i>Tiamat, la déesse de l'eau salée avec des héros</i> Sceau cylindre		v. 200 av. J.-C.	Jaspe	
<i>Dieu Marduk tuant Tiamat</i> Sceau-cylindre néo-assyrien 89589		v. 900 – 750 av. J.-C.	Serpentine	British Museum, Londres
<i>Dragon</i> Gâche de porte SB 6420		v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent anthropomorphe (détail)</i> Fragment de tablette scellée SB 6678		v. XIX ^e s. av. J.-C.	Argile	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Fragment de stèle SB 10294		v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Fragment de stèle SB 8559		v. XIV ^e s. av. J.-C.	Grès	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent à tête de dragon</i> Sceau SB 13917		v. II ^e m. av. J.-C.	Bronze et cuivre	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent dragon</i> Dague avec poignée ornée AO 31912		v. IV ^e s. av. J.-C.	Stéatite et cuivre	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent cornu (détail)</i> Kudurru inachevé SB 25		v. 1186 – 1172 av. J.-C.	Calcaire	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpent cornu (détail)</i> Hache à aileron AO 22933		v. 1700 av. J.-C.	Bronze	Musée du Louvre, Paris
<i>Serpents cornus</i> Bol décoré		v. IV ^e m. av. J.-C.	Terre cuite peinte	Musée du Louvre, Paris

SB 5880				
<i>Serpent-dragon</i> (détail) Cachet compartimenté à décor ajouré AO 30226		v. II ^e m. av. J.-C.	Argent	Musée du Louvre, Paris
<i>Cadmos et le dragon</i> Amphore attique à figures noires E 707		v. 560 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Cadmos combattant le dragon</i> Cratère A en calice attique à figures rouges N 3157 K 33		v. 350 – 340 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Scylla</i> Lécythe aryballique attique à figures rouges S./ 10 1677		v. 460 av. J.-C.	Céramique	Antikensammlung der Archäologischen Instituts der Universität, Tübingen
<i>Scylla</i> Décor plastique sur Askos attique en forme d'outre B 499		v. 325 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Le monstre Scylla</i> Cratère attique en cloche à figures rouges CA 1341		v. 450 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Zeus et Typhée (?)</i> Aryballe proto-corinthienne à figures noires 95.12	Peintre d'Ajax	v. 680 av. J.-C.	Céramique	Museum of Fine Arts, Boston
<i>Zeus foudroyant Typhon</i> Hydrie attique à figures noires 596		v. 550 av. J.-C.	Céramique	Staatliche Antikensammlungen, Munich
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires	Peintre de Typhon	v. 630 av. J.-C.	Céramique	Victoria & Albert Museum, Londres

2492-1910				
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires 1272 (715)	Peintre de Luxus	v. 630 av. J.-C.	Céramique	Allard Pierson Museum, Amsterdam
<i>Typhée</i> Alabastre corinthienne à figures noires B 764		v. 610 av. J.-C.	Céramique	Badisches Landesmuseum, Karlsruhe
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Amphore à col attique à figures noires F 386	Peintre de Diosphos	v. 500 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Lécythe attique à figures noires CA 598	Peintre de Diosphos	v. 500 – 475 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Lécythe attique à figures noires CA 2218	Peintre de Haimon	v. 490 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Héraclès et l'Hydre de Lerne</i> Coupe attique à figures noires L 64 CA 2511	Peintre de la Cavalcade	v. 585 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris
<i>Apollon et Python</i> Lécythe à figures noires CA 1915		v. 470 av. J.-C.	Céramique	Musée du Louvre, Paris

8 – Tableau des sources archéologiques pour les hybrides reptiliens

Plusieurs exemples iconographiques pour la figure des êtres hybrides reptiliens peuvent être nécessaires dans le cadre du sujet traité ici. De fait, l'iconographie grecque concernant tout particulièrement le Géant Typhon en fait un monstre anguipède ailé et anthropomorphe, tel que l'illustre une hydrie attique à figures noires (596)²¹⁶. Dans cette scène de combat opposant le dieu Zeus au monstre, il est intéressant de noter que Typhon semble être doté d'une paire d'oreilles chevalines, d'une barbe et d'une longue chevelure. Outre son hybridité, sa monstruosité est renforcée au regard des traits de son visage : son nez, en comparaison à celui de Zeus, est très large et ses yeux sont exorbités.

L'iconographie mésopotamienne présente elle aussi des figures monstrueuses issues du serpent tel que le souligne l'exemple de la figure de Tiamat, représentée sur un sceau cylindre néo-assyrien (89589)²¹⁷. Sur cette représentation, Tiamat est figurée sous la forme d'un serpent gigantesque dont la longueur fait le tour du sceau cylindre. Le dieu Marduk semble soit dompter la bête en la chevauchant, soit l'anéantir en la piétinant puisqu'il se trouve sur son dos. Tiamat est dotée de ce qui semble être une paire de cornes et d'une bouche trop large pour sa tête, ce qui accentue sa monstruosité. L'aspect reptilien est caractérisé à la fois par la forme du corps de Tiamat, qui est tout en longueur, mais aussi par le détail des écailles gravé tout du long. Enfin, il est intéressant de mentionner que Tiamat n'est pas uniquement un serpent puisqu'elle semble être doté de ce qui s'apparente à un bras.

L'étude de la mythologie grecque suggère de s'interroger sur les représentations iconographiques du serpent-dragon Python. De fait, un lécythe attique à figure noire bien conservé permet d'en donner un bon exemple de sources archéologiques (CA 1915)²¹⁸. Dans cette scène d'affrontement, Python, à gauche, est représenté sous la forme d'un être hybride anguipède dont la tête, humaine, est dotée de ce qui s'apparente à une corne. Ce qu'il est intéressant de souligner dans cet exemple est que le monstre apparaît ici vêtu, au regard des lignes servant au détail du vêtement : de ce fait, Python n'apparaît pas comme un monstre sauvage, mais au contraire comme doté d'une certaine mesure si l'on considère que la sauvagerie et la nudité vont de paires quant à la figure du monstre. Malgré tout, le dieu représenté à droite, Apollon, apparaît en position de force puisqu'il domine le monstre et qu'il est assis sur une sorte de piédestal.

D'autres représentations grecques proposent de voir la scène de combat opposant le héros Cadmos au dragon de Thèbes : il est alors nécessaire d'observer l'amphore attique à figures noires conservée au Musée du Louvre (E 707)²¹⁹. Cette représentation figure le dragon

²¹⁶ *Zeus foudroyant Typhon*, Hydrie attique à figures noires, 596, v. 550 av. J.-C., Staatliche Antikensammlungen, Munich [voir annexes iconographiques 13]

²¹⁷ *Dieu Marduk tuant Tiamat*, Sceau cylindre néo-assyrien, 89589, v. 900 – 750 av. J.-C., British Museum, Londres [voir annexes iconographiques 14]

²¹⁸ *Apollon et Python*, Lécythe attique à figures noires, CA 1915, v. 470 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 15]

²¹⁹ *Cadmos et le dragon*, Amphore attique à figures noires, E 707, v. 560 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 16]

comme un serpent gigantesque puisque sa taille égale celle du héros tant par la hauteur que par la largeur de son corps. Sa dangerosité est exprimée à travers l'ensemble iconographique qui montre l'attaque de Cadmos sur le serpent : ce dernier a sa langue fourche tout près du visage du héros. Par ailleurs, il est intéressant de souligner que le héros phénicien tient la bête par le cou, brandissant son arme de l'autre main, tandis qu'il est aidé par un deuxième homme, situé tout à droite du vase, lequel tient également le monstre. Cette assistance illustrée est peut-être le signe qui renforce la monstruosité du dragon de Thèbes : il est nécessaire d'intervenir à plusieurs afin de le vaincre, malgré l'aspect héroïque et légendaire du roi de Tyr.

Concernant la figure des hydres dans la mythologie mésopotamienne, il existe une représentation issue d'un sceau cylindre, qui figure le serpent à sept tête, mentionné dans le cadre du mythe des « slain heores »²²⁰. Mais, malgré les recherches menées, il n'a pas été possible de retrouver une photographie de l'objet d'origine, c'est pourquoi le livre d'Anthony Green et de Jeremy Black sera ici mobilisé²²¹. Cette scène présente, à gauche, le dieu Ningirsû couronné, face à un monstre quadrupède doté de sept têtes tirant toutes une langue fourchue de serpent. Le corps du monstre présente des détails gravés : il s'agit peut-être d'écaillles ou de poils. Par ailleurs, le serpent à sept têtes est ici doté d'une queue qui ne ressemble ni à une queue féline, ni à une queue reptilienne, au regard de sa taille démesurée. Enfin, quelques détails au-dessus du monstre, et plus précisément des traits, font peut-être office d'ornementation, mais il n'en est pas certain. Quant à la mythologie grecque, de nombreuses représentations du combat opposant l'hydre de Lerne à Héraclès sont disponibles, notamment sur un lécythe attique à figures noires (CA 598)²²². Cet exemple montre une créature dont la base est une grande queue de serpent se terminant en une multitude de coups et de têtes, affrontant le héros Héraclès muni de sa lame courbe. Du côté droit, il est possible de remarquer le bras d'un homme agrippant l'un des coups du monstre : il s'agit certainement du cousin d'Héraclès, Iolaos, qui l'assiste dans ce travail, selon le mythe.

²²⁰ *Le dieu Ningirsû tuant le serpent à sept têtes mušahhu*, Détail d'une plaque de la période Dynastique Archaïque, Dans BLACK Jeremy, GREEN Anthony, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, éd. Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, p. 165 [voir annexes iconographiques 17]

²²¹ BLACK Jeremy, GREEN Anthony, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, éd. Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, 192p

²²² *Héraclès et l'Hydre de Lerne*, Lécythe attique à figures noires, CA 598, v. 500 – 475 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 18]

3.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique

Après avoir établi la liste des sources disponibles pour étudier les êtres composites issus des reptiles, il sera pertinent de présenter maintenant leurs caractéristiques physiques et leurs rôles dans les mythologies mobilisées ici afin de déterminer ensuite si ces monstres témoignent bien d'une influence religieuse et culturelle de la Mésopotamie sur la Grèce antique.

3.2.1. Typhon et Echidna / Tiamat / Ullikummi

a) Typhon et Echidna

Déjà mentionné dans la catégorie des Géants, Typhon est un être gigantesque monstrueux et, selon les versions de la mythologie grecque, hybride²²³. Parfois doté d'une queue de serpent et d'un buste humain ailé, il est régulièrement décrit comme mi-homme mi-bête, mais certains auteurs ne précisent pas quelle espèce animale intervient dans sa composition. Cependant, cet être marin est souvent doté d'une queue de serpent. Par ailleurs, les auteurs anciens insistent tout particulièrement sur sa taille démesurée : il est ainsi décrit comme plus grand que toutes les montagnes, sa tête atteint les cieux²²⁴. Selon quelques versions du mythe, ses bras se terminent par des têtes reptiliennes qui poussent des hurlements stridents effrayants. Ses yeux sont capables de lancer des flammes d'après certains auteurs²²⁵. Par ailleurs, certaines sources, notamment chez Hésiode, le nomment plutôt Typhée.

Typhon est l'une des divinités primordiales engendrées par l'union de Gaïa et de Tartare. Il est parfois fait fils de la déesse Héra qui l'aurait engendré seule. Selon Apollodore, la naissance d'un tel monstre intervient afin qu'il puisse participer à la lutte qui oppose les Titans aux Olympiens. Parfois localisé dans le pays des Arismes, en Cilicie ou en Lydie, selon les versions du mythe, il est également situé dans un lac d'Egypte appelé Serbonis, où il est d'ailleurs confondu avec le dieu Seth²²⁶.

D'après le mythe grec, Typhon est engendré par Gaïa après la défaite des Géants dans l'épisode de la Gigantomachie. Sa taille démesurée en fait un être quasiment invincible qui menace l'ordre du monde. Les dieux olympiens sont alors contraints d'utiliser la métamorphose animale comme ruse afin de s'approcher du monstre pour le vaincre. C'est Zeus qui parvient à le combattre en usant de son foudre. Typhon se réfugie alors dans les terres de Syrie, plus précisément sur le mont Casios, après quoi Zeus se fait capturer par la bête qui l'immobilise et l'envoie en Cilicie où le dieu est gardé par un dragon nommé Delphynès. Mais le dieu Apollon vient au secours de Zeus et met Typhon en fuite : ce dernier se retrouve alors sur la montagne Nysa où vivent les Moires. Ces dernières usent de la ruse et proposent au monstre de manger

²²³ HESIODE, *Théogonie*, (v.306)

²²⁴ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p. 636

²²⁵ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Bibliothèque*, (I, 6, 3)

²²⁶ HERODOTE, *Enquête*, (II, 144)

des fruits empoisonnés : Typhon est alors attaqué par Zeus puis enfermé sous l'Etna. Mais selon d'autres versions, Typhon aurait été précipité dans le Tartare, ou bien en Syrie²²⁷. Ce monstre apparaît donc comme l'instrument de la colère divine de Gaïa, qui utilise son fils pour se venger des Olympiens.

En parallèle, il est nécessaire de concentrer l'étude sur une figure importante pour les créatures monstrueuses issues de la mythologie grecque : Echidna. Cette dernière est l'épouse du monstre Typhon, avec qui elle donne naissance à de nombreuses créatures hybrides. Echidna apparaît comme une créature composite féminine chtonienne dotée de l'éternelle jeunesse²²⁸. Autrement surnommé la Vipère, la partie supérieure de son corps est humaine, tête comprise, tandis que le bas de son corps relève plutôt du serpent. Son caractère monstrueux, d'abord illustré par son hybridité, est renforcé par le fait qu'elle multiplie les naissances monstrueuses, parfois issues de relations incestueuses.

Plusieurs généralogies se développent autour de la naissance d'Echidna : parfois faite fille de Gaïa et de Pontos, elle est, dans d'autres versions, l'enfant de Chrysaor et de Callirhoé, ou encore de Styx et de Peiras. Cependant, la filiation la plus répandue reste celle issue de l'union de Phorcys et Céto²²⁹. Le récit du mythe fait d'Echidna la mère d'un grand nombre de monstres qui interviennent dans de multiples épisodes mythologiques. De fait, la Chimère, Scylla, Cerbère ou encore le Sphinx, sont parmi les plus connus de ses enfants. C'est là sa principale fonction : Echidna génère une multitude de monstruosités afin de défier les dieux, les héros et l'ordre du monde. Elle est décrite comme immortelle mais semble se faire tuer par le héros géant Argos Panoptès, qui la découvre endormie et en profite pour vaincre la mère des monstres²³⁰.

D'un point de vue étymologique, le nom de Typhon est issu du terme grec τύφος qui désigne la fumée²³¹. Peut-être que ce nom est à mettre en lien avec l'environnement dans lequel Typhon habite, à savoir un lac. Concernant Echidna, son nom est issu du terme ἔχιδνα qui signifie « vipère », ce qui renvoie à son hybridité²³².

Dans le cadre d'une analyse iconographique de ces deux figures monstrueuses, il n'existe que peu d'exemples aujourd'hui disponibles. Typhon est alors représenté avec un torse et un visage humain, une large queue de serpent remplaçant les jambes et une paire d'ailes. Souvent barbu, ses représentations proposent parfois de lui attribuer des oreilles chevalines. Quant à Echidna, il ne semble pas y avoir de représentations iconographiques disponibles aujourd'hui sur des vases grecs, mais il apparaît comme peu probable d'en découvrir un jour car Echidna est la mère des monstres : bien qu'elle soit elle-même monstrueuse, elle n'interagit pas avec les héros dans les sources littéraires, et Argos Panoptès, en la tuant, ne livre aucun combat puisqu'il la

²²⁷ ESCHYLE, *Prométhée*, (v. 365)

²²⁸ PAUSANIAS, *Description*, (VIII, 18, 2)

²²⁹ HESIODE, *Théogonie*, (v.295-305)

²³⁰ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Epitome*, (I, 1)

²³¹ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p. 636

²³² *Ibid.*, p. 205

surprend dans son sommeil, ce qui ne valorise pas une quelconque action héroïque, et donc ne prête à aucune thématique iconographique représentable.

b) **Tiamat et Ullikummi**

La mythologie proche-orientale présente elle aussi deux figures reptiliennes anthropomorphes nommée Tiamat et Ullikummi. Tiamat est l'une des divinités primordiales de la mythologie mésopotamienne et apparaît comme la personnification féminine des eaux salées, en union avec son équivalent masculin Apsou, qui symbolise plutôt les eaux douces. Tiamat apparaît comme un monstre au regard de son apparence hybridité, mais aussi à cause de son humeur changeante et sauvage, telle la mer. Certaines sources littéraires en font une femme dotée de quatre yeux, dont l'apparence ressemble parfois à celle d'un chameau cornu.²³³ Mais la description de Tiamat la plus répandue en fait une créature marine reptilienne androcéphale, ou complètement reptilienne, parfois assimilée à un *koubou*, un fœtus cosmique gigantesque.

D'après les sources disponibles, Tiamat apparaît comme la mère de plusieurs créatures monstrueuses, mais aussi de divinités primordiales telles que Lakhmu et Lakhamu, puis Anshar et Kishar, et enfin Anu et Ki. Après avoir donné naissance à ces dieux, le couple est ennuyé du bruit qu'ils font : Apsou décide alors de les anéantir, mais Tiamat s'y oppose. L'un des dieux, Ea, apprend les projets de son père et l'élimine, ce qui entraîne la colère de Tiamat qui met alors au monde des serpents monstrueux, des dragons et d'autres êtres hybrides, commandés par Kingu, fils et amant de Tiamat. Le héros divin Marduk, engendré par Ea seul, parvient à vaincre l'armée de monstres, assisté des dieux mésopotamiens, et se retrouve face à Tiamat : il use des quatre vents afin de l'immobiliser avant de lui décocher une flèche qui transperce le cœur du monstre et le tue. Après ce combat, le corps de Tiamat, séparé en deux, sert de base à la voûte céleste et à la terre, modelées par Marduk. De fait, Tiamat apparaît non seulement comme la mère des monstres mais aussi comme nécessaire à l'organisation du monde puisque c'est son propre corps qui est utilisé pour former l'espace. En parallèle, la mort de son fils Kingu entraîne la création des premiers hommes, réalisée depuis son sang par le dieu Ea, ou par Marduk, selon les versions du mythe.

Dans le cadre d'une étude étymologique, il est intéressant de souligner que le nom de Tiamat est issu des termes sumériens *ti* qui signifie « vie » et de *ama* qui désigne la mère ou la maternité. D'autre part, le nom du monstre se rapproche du terme akkadien *tâmtu* qui désigne la mer. Enfin, il est possible de mettre ces dénominations en rapport avec le terme hébreux *tehom* qui désigne « l'abîme ».

D'un point de vue iconographique, l'exemple de Tiamat offre une multitude de représentations différentes. De fait, elle est parfois illustrée sous une forme totalement humaine, ou bien sous la forme d'une femme dotée de deux paires d'yeux avec une tête cornue. Mais la

²³³ JASTROW Morris, "Sumerian myths of beginnings", *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, vol. 33, n°2, 1917, pp. 91-144

représentation de Tiamat la plus répandue reste celle d'une créature composite mi-serpent mi-femme, ou bien celle d'un serpent gigantesque, parfois cornu.

Ullikummi est une créature auparavant présentée au sein de la catégorie des Géants. De fait, il s'agit d'un être gigantesque qui écrase tout ce qui l'entoure, vivant au sein d'un espace marin. Ullikummi est parfois perçu, selon les interprétations, comme un être hybride androcéphale doté d'une queue de serpent, au regard de son habitat marin²³⁴.

Selon le récit mythologique, Ullikummi est né de Kumarbi, lequel fait partie des anciennes divinités mésopotamiennes d'origine hourrite. Kumarbi, alors roi des dieux, engendre trois fils : Teshub, Aranzah et Tashmishu. Les fils divins conspirent alors contre leur père afin de le détrôner, ce qui s'avère être un succès. Le dieu Kumarbi cherche, par la suite, un moyen de venger. Il engendre alors, avec une pierre, un fils nommé Ullikummi, dont le corps est entièrement fait de diorite. Ce dernier est de taille démesurée puisqu'il atteint même les cieux, selon le poème de *La Royauté aux Cieux*. Ullikummi menace la survie de l'humanité du fait de son gigantisme et de sa sauvagerie : Teshub multiplie alors les tentatives pour le vaincre, avec l'aide du dieu Ea. Ce dernier parvient à couper les pieds ou la queue du Géant, ce qui lui fait perdre ses bases, et ainsi débute un combat acharné entre Teshub et Ullikummi, qui fini terrassé par le héros.

Malheureusement, il n'existe aucun exemple de représentation iconographique pour le Géant reptilien Ullikummi découvert à ce jour, mais les prochaines fouilles archéologiques dévoileront peut-être une quelconque image de ce monstre.

3.2.2. Les dragons et les dragons serpents

La mythologie mésopotamienne présente quelques exemples de créatures reptiliennes, androcéphales ou non. Parmi les enfants de Tiamat, il existe une multitude d'exemple de monstres reptiliens hybrides. De fait, cette déesse engendre tout d'abord des serpents cornus, connus sous les noms de mušmahhu, ušumgallu et bašmu²³⁵. Il s'agit de serpents gigantesques dont la tête est ornée de deux cornes semblables soit à celles des bœufs, soit à celles des taureaux. Il est nécessaire de mentionner également le dragon-serpent, lui aussi engendré par Tiamat. Connue sous le nom de mushušu, il semble que ce monstre soit de taille démesurée, doté d'un corps de serpent, et capable de cracher du feu. D'un point de vue iconographique, il est possible de retrouver ces figures monstrueuses sur quelques objets du quotidien ou des armes, mais aussi sur de nombreux sceaux cylindres, lesquels proposent d'y voir des serpents cornus ou à tête de dragon, le plus souvent aux côtés des divinités mésopotamiennes, dans le cadre de scènes de combat ou de chasse.

²³⁴ BLAM Jean-François, *De l'histoire du Déluge mésopotamien aux mythes hourrites écrits en hittite : fragments épars en hittite se rapportant au cycle de Kumarbi, translittérations, traductions, commentaires et interprétations*, éd. Institut Catholique de Paris, 2007, Paris, 455p.

²³⁵ JASTROW Morris, "Sumerian myths of beginnings", *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, vol. 33, n°2, 1917, pp. 91-144

La figure du dragon se développe également dans le cadre de la mythologie grecque. Le terme dragon est d'ailleurs issu du grec δράκων, lui-même issu du verbe δέρκομαι, qui signifie « voir ». Cette dénomination regroupe toute une catégorie de monstres apparentée aux serpents et aux reptiles, c'est pourquoi le terme ὄφις, qui signifie « serpent » est parfois employé pour désigner cette créature. De fait, il s'agit de créatures hybrides soit entièrement reptiliennes, soit à demi humaine et à demi reptilienne, souvent chargées de la garde d'un espace ou d'un trésor. Les dragons sont, pour la plupart, des êtres gigantesques, dont certains d'entre eux sont dotés d'attributs spécifiques tels qu'un souffle fétide empoisonné ou encore d'une démultiplication d'organes comme la tête.

Plusieurs figures monstrueuses inspirées des dragons font ainsi leur apparition au sein de la mythologie grecque tel que le soulignent les exemples développés plus loin. De fait, Delphynès est un dragon androcéphale féminin doté d'un corps reptilien. Ce monstre est, d'après le récit du mythe, gardien du corps de Zeus lors de son enfermement par Typhon, dans une grotte en Cilicie²³⁶. C'est le dieu Apollon qui parvient à éliminer cette créature, sur le conseil des nymphes coryciennes, après quoi ce dernier est capable de rejoindre l'Ether. Mais il existe également le dragon nommé Ladon, dont le nom est issu du terme grec Λάδων, qui semble être plutôt masculin. Il s'agit du dragon-serpent gardien des pommes d'or, situées dans le Jardin des Hespérides²³⁷. Selon les variantes du mythe, il apparaît comme le fruit de l'union de Typhon et d'Echidna, ou de Phorcys et de Céto. Ce dragon, doté d'une centaine de têtes parlant toutes une langue différente, est envoyé par Héra comme gardien du Jardin. Il est alors tué par le héros Héraclès lors de son onzième travail pour le compte du roi d'Argolide, Eurysthée. Après sa mort, le dragon est envoyé dans les cieux par Héra et forme ainsi la constellation du Dragon. Un autre cas qu'il semble intéressant de mentionner dans le cadre de cette étude est celui du dragon-serpent Python, dont le nom est issu du terme Πύθων, né de la terre boueuse présente après l'épisode du déluge. Vivant à Delphes, ce monstre gigantesque est d'abord envoyé par Héra afin de persécuter Léto, amante de Zeus dont elle est jalouse²³⁸. Cette dernière, cachée à Délos, met au monde les jumeaux Apollon et Artémis, à la suite de quoi le dieu des arts et de la musique entreprend de venger sa mère. Il se met alors à la poursuite du dragon Python, devenu gardien de Delphes où il donne des oracles. Apollon parvient à tuer la bête de ses flèches avant de recouvrir l'autel de la pythie de sa peau. Afin de commémorer cette victoire, le dieu instaure les Jeux Pythiques puis prend l'épithète de Pythien²³⁹. D'un point de vue iconographique, les vases grecs le représentent souvent comme un serpent d'aspect monstrueux par sa taille démesurée. La mythologie grecque suppose de s'interroger, par ailleurs, sur le cas de métamorphose de la nymphe Scylla, dont le terme grec employé pour la désigner est Σκύλλα. Scylla est transformée

²³⁶ APOLLODORE ou PSEUDO-APOLLODORE, *Bibliothèque*, (I, 6, 3)

²³⁷ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, (IV, 1396-1404)

²³⁸ HYGIN, *Fables*, (Préface, 34)

²³⁹ OVIDE, *Les Métamorphoses*, (I, 416-451)

en monstre marin reptilien immense par la sorcière Circé, d'après le mythe²⁴⁰. Les auteurs anciens lui attribuent plusieurs filiations : selon Homère, il s'agit de la fille de Phorcys et Céto, mais d'autres la font fille d'Apollon et de Céto, ou née de l'union de Lamia et d'Hécate ou encore de Styx et de Pallas. Vivant chez les Néréides, Scylla, par sa beauté, séduit le dieu Glaucos mais repousse ses avances. Après quoi, ce dernier demande à Circé de lui confectionner un philtre d'amour, qui, jalouse, lui fournit finalement un poison mortel. Une fois le poison au contact de la peau de la nymphe, celle-ci se transforme en un monstre hybride doté de douze moignons pour pieds et de six coups démesurément longs, chacun d'eux doté d'une tête à mâchoire proéminente, ou d'une tête de chien, ou d'une tête de serpent. Après cette métamorphose, Scylla se jette dans la mer où elle se consacre à terroriser les marins passant : le voyage d'Ulysse l'entraîne d'ailleurs tout près de la localisation de ce monstre. Enfin, la mythologie grecque propose deux exemples de dragon qui ne portent pas de nom spécifique : le dragon de Colchide et le dragon de Thèbes. Le premier est un serpent gigantesque, issu de l'union de Gaïa et de Typhon, dont la fonction est de garder la toison d'or, en Colchide²⁴¹. Ce dragon, qui ne dort jamais, intervient dans le mythe de Jason et de sa quête de la toison d'or : la sorcière Médée empoisonne le dragon afin qu'il tombe dans un profond sommeil, ce qui aide Jason à s'emparer du trésor. Quant au dragon de Thèbes, également désigné comme le dragon de la source d'Arès, il intervient dans le mythe de fondation de la cité de Thèbes. Il s'agit d'un monstre gardien d'une fontaine tuant quiconque tente de s'approcher de la source. C'est le héros phénicien Cadmos qui parvient à le vaincre en écrasant sa tête monstrueuse avec un lourd rocher²⁴². Après quoi le roi de Tyr sème dans la terre les dents du monstre, ce qui entraîne la naissance de soldats armés : il s'agit du mythe de la naissance des premiers Thébains. Ces deux dragons sont représentés sous la forme de serpents de grande taille sur les vases grecs.

3.2.3. Les hydres

L'hydre, dans les mythologies, est une créature reptilienne amphibia dotée de plusieurs têtes, souvent de taille gigantesque. Chacune des mythologies étudiées ici présente un exemple de ce type de monstre. De fait, la mythologie mésopotamienne fait intervenir un serpent à sept têtes dans le mythe de Ningirsû. Divinité agraire et guerrière sumérienne, Ningirsû apparaît comme le défenseur du royaume de Lagash et plus particulièrement de la cité de Girsu, où est installé son temple. D'après le mythe, Ningirsû est confronté à toute une série de monstres dits « slain heroes » dont font partie un bétail à six têtes, un dragon-serpent, un bison-taureau et un serpent doté de sept têtes qui peut s'apparenter à une hydre. Il existe peu de renseignements sur cette créature mais il apparaît comme pertinent de le mentionner dans le cadre de cette étude. L'unique fonction de ce serpent à sept têtes semble être d'éprouver le héros-dieu Ningirsû.

²⁴⁰ STRABON, *Géographie*, (VIII, 6, 13)

²⁴¹ APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, (III, 1378-1407)

²⁴² OVIDE, *Les Métamorphoses*, (III, 1-130)

Concernant la mythologie grecque, le spécimen le plus connu reste l'hydre de Lerne ou Λερναϊκή "Yδρα", en grec ancien, qui est issue de l'union de Typhon et d'Echidna²⁴³. Les versions diffèrent quant au nombre de têtes dont dispose cette créature, mais il s'agit d'un monstre aquatique reptilien doté d'une multitude de tête avec des mâchoires aux crocs acérés, vivant en Argolide²⁴⁴. Selon les auteurs anciens et les variantes, les têtes de l'hydre de Lerne repoussent doublées une fois coupées. C'est le héros Héraclès qui, pour son deuxième travail, parvient à vaincre le monstre : Héraclès use de sa force brute, mais cela ne suffit pas à tuer l'hydre, c'est pourquoi son cousin, Iolaos, l'aide en cautérisant les plaies issues des têtes coupées afin qu'elles ne puissent pas repousser. L'iconographie de l'hydre de Lerne présente une créature dont le bas du corps est fait d'une énorme queue de serpent et dont le haut est composé d'une multitude de têtes du même animal.

Après avoir étudié en détail plusieurs figures monstrueuses telles que les Géants et les hybrides, félin ou reptiliens, il apparaît comme pertinent d'approfondir la question des pistes potentielles illustrant une possible influence culturelle et religieuse de la Mésopotamie sur l'espace grec ancien. Dans le cadre de ce mémoire, seul un bref développement sera présenté, au regard de la complexité de certains aspects de l'étude à mener.

4. Développement de la théorie de l'influence culturelle entre Mésopotamie et Grèce ancienne

La dernière partie de ce mémoire est consacrée aux différentes pistes de recherche qu'il est possible de suivre afin d'étayer la thèse de l'influence entre les mythologies issues de l'espace proche-oriental et de la Grèce antique concernant tout particulièrement la figure des êtres monstrueux. Il ne sera cependant pas possible de mener à terme cette analyse, c'est pourquoi seul un bref développement sera proposé ici. Dans un premier temps, il s'agira d'interroger spécifiquement le récit des mythes afin de relever, d'une part, les concordances dans le schéma narratif et dans les conditions d'apparition d'un monstre au sein des deux mythologies étudiées, et d'autre part, d'observer le vocabulaire employé pour chacun des monstres mobilisés. L'analyse du récit mythique permettra de mettre en lumière les similitudes présentes au sein de la fonction, des interprétations et de la symbolique des monstres, identiques ou non, issus d'espaces pourtant distincts. Il sera ensuite question de s'interroger tout particulièrement sur le vocabulaire extrait de cette première analyse afin d'en réaliser la comparaison pour l'une et l'autre des langues mobilisées par les deux mythologies étudiées. De ce fait, peut-être sera-t-il possible de trouver des concordances linguistiques ou bien une origine étymologique commune à certains des termes désignant les monstres. Après quoi, il sera intéressant de concentrer la

²⁴³ BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, p.331

²⁴⁴ HESIODE, *Théogonie*, (v.313)

recherche sur les exemples iconographiques disponibles pour chacune des figures monstrueuses mobilisées dans le cadre de cette étude de cas, en établissant ainsi une analyse comparative des représentations issues de cultures et de mythologies différentes.

4.1. Récit du mythe, fonction et symbolisme du monstre : similitudes et différences

La culture mésopotamienne est issue d'un mélange de différentes croyances attribuées à des peuples distincts qui se développent tous sur ce territoire, à des époques différentes et parfois en parallèle. Chaque civilisation dispose ainsi de son propre système de gouvernement, de pensée, mais aussi d'une mythologie qui diffère des autres. La Mésopotamie apparaît comme le lieu de rencontre de différentes cultures : malgré des noms et des versions différentes dans le récit des mythes, le fond, la structure de pensée et d'organisation du monde restent les mêmes. De fait, il n'y a pas de réelle unité géographique, et il n'y a pas non plus de mythologie qui s'impose face à toutes les autres. La Mésopotamie apparaît donc comme un lieu de syncrétisme des croyances et d'assimilation des cultures. La mythologie proche-orientale ancienne témoigne de ce syncrétisme puisqu'il s'agit de récits mythiques issus d'ensembles narratifs distincts, issus de régions et de civilisations différentes, qui pourtant usent du même schéma narratif, employant les mêmes scènes mythiques en donnant des noms différents à chacun des dieux mobilisés. Ainsi, il n'y a pas de système religieux mésopotamien homogène mais bien des systèmes mythologiques mésopotamiens.

Cette multitude de récits différents issus pourtant du même schéma narratif mythique connaît une large expansion au sein du territoire proche-oriental, comme en témoigne les nombreuses tablettes cunéiformes retrouvées sur des sites archéologiques d'anciennes civilisations. De ce fait, les figures monstrueuses présentes dans ce mélange de récits mythiques semblent être assez bien connues des populations d'alors. Par ailleurs, il est notoire que les civilisations grecques entretenaient des relations, diplomatiques, militaires ou commerciales avec l'Asie, et donc le Proche-Orient, comme en témoigne l'installation de clérouquies en Asie Mineure, par exemple. De ce fait, il n'est pas impossible que les récits mythologiques mésopotamiens aient été au contact des populations grecques, et que ces traditions culturelles soient, par la suite, acheminées jusqu'en Grèce continentale et influencent la formation des récits cosmogoniques d'auteurs tels qu'Homère ou Hésiode. Cette transmission de traditions par voie orale n'est malheureusement ni quantifiable ni attestée mais cela reste une hypothèse probable. Quelques éléments issus de fouilles archéologiques, notamment sur le site de Bogâzköy, l'ancienne Hattuşa, témoignent de cette influence mythologique : en effet, certaines tablettes cunéiformes alors retrouvées reprennent le même schéma narratif que la *Théogonie* d'Hésiode, ce qui laisse à penser que ce récit cosmogonique a été largement influencé par des mythes antérieurs venus du Proche-Orient.

D'autre part, la discipline de l'anthropologie structurale émet l'idée que tous les mythes, et donc toutes les mythologies, s'inspirent d'un même schéma narratif commun malgré des noms et des enchainements différents. De fait, il est toujours question, concernant tout

OUMI Camille | La figure du monstre dans les

mythologies – Etude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec

particulièrement la figure des monstres, de ce dernier opposé à un héros dans le but d'une quête. Ces trois éléments peuvent prendre plusieurs formes mais il s'agit bien toujours de la même construction narrative, c'est pourquoi l'on peut penser que des civilisations antérieures, et leurs récits, ont pu influencer l'organisation de la cosmogonie grecque. Cependant, il apparaît comme évident que certaines de ces figures monstrueuses soient exclusives à l'un ou à l'autre des espaces étudiés, tel que l'illustre l'exemple des *shedu* mésopotamiens, malgré le fait que ces êtres puissent être associés à d'autres créatures grecques équivalentes telles que les sphinx, par exemple.

Concernant les exemples sélectionnés dans le cadre de cette étude de cas, il sera pertinent d'interroger les différentes interprétations des mythes qui concernent tout d'abord la catégorie monstrueuse des Géants. De fait, le contexte de leur apparition dans les mythes mésopotamiens peut présenter des similitudes avec la mythologie grecque. D'autre part, la fonction symbolique d'un tel monstre peut, elle aussi, prêter à s'interroger sur les concordances de l'une à l'autre des mythologies étudiées ici. De fait, l'analyse du temps d'apparition des Géants dans les mythes proche-orientaux et grecs antiques révèle que les conditions de mobilisation d'un tel monstre sont quasiment similaires. En effet, dans la mythologie mésopotamienne, le premier exemple mobilisé, à savoir le Géant Humbaba, intervient alors que les héros Gilgamesh et Enkidu tentent d'accéder à la Forêt des Cèdres, qui est le lieu de vie des dieux du panthéon mésopotamien. Il est possible d'établir alors le schéma narratif suivant : des héros menaçant l'ordre du monde primitif face à un gardien gigantesque chargé par les dieux de garder le lieu de leur résidence. Dans la mythologie grecque, les conditions de mobilisation des Géants, notamment dans le mythe de la Gigantomachie, s'avèrent quasiment similaires puisque les dieux, futurs Olympiens, cherchent à nuire à leur père, l'ordre du monde primitif, ce pourquoi Gaïa fait naître les Géants afin de combattre les dieux. Il s'agit donc bien de la même fonction gardienne pour la figure des Géants dans les deux mythologies analysées au cours de cette étude. Par ailleurs, la figure des Géants est commentée par certains auteurs bien postérieurs, tels que Eusèbe de Césarée, comme ayant été les prêtres babyloniens survivants du Déluge : il y a donc bien une certaine corrélation, soit dans le récit, soit dans les connaissances sur les mythes qui font intervenir des Géants, soit dans la fonction de ces derniers. Un autre aspect mythique concernant cette même créature gigantesque est le rapport aux ossements du monstre : peut-être existe-t-il un lien entre le récit traitant du combat d'Héraclès face à Géryon et celui de Humbaba tué par Enkidu et Gilgamesh. En effet, le mythe mésopotamien fait subir à Enkidu une punition divine, la mort, parce que ce dernier a profané les ossements du gardien de la Forêt des Cèdres, tandis que dans le récit grec, Héraclès bien qu'il ait tué Géryon, honore les os du défunt monstre. Cette thématique pourrait souligner l'importance du monstre dans la conception et l'organisation du monde c'est pourquoi, dans l'un des cas, le héros vainqueur honore la bête, tandis que dans l'autre, le héros est puni parce qu'il n'a pas respecté les ossements. Autour de la figure des Cyclopes, seuls les cyclopes grecs ouraniens pourraient avoir des liens avec la mythologie mésopotamienne : de fait, ils symbolisent à eux trois la foudre ce qui rappelle les attributs du dieu assyrien Baal, maître de l'orage gigantesque, mais ce dernier

OUMI Camille | La figure du monstre dans les mythologies – Etude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien



ne porte pourtant aucun signe de cyclopie, ni dans l'iconographie, ni dans les sources littéraires. Enfin, la fonction des Hécatonchires, qui sont les gardiens du Tartare, rappellent la figure du Géant Humbaba, gardien du lieu de vie des divinités mésopotamiennes.

A propos des créatures hybrides, les êtres composites félinos présentent eux aussi certaines caractéristiques communes dans l'une et l'autre des mythologies étudiées. De fait, la mythologie grecque se serait inspirée des figures mésopotamiennes de griffons, car ils sont pourvus de la même fonction gardienne de trésors. Cependant, une autre thèse, développée par l'historienne Adrienne Mayor, fait du griffon l'interprétation des civilisations d'alors quant à la découverte d'ossements de dinosaures, et plus précisément de protocératops, ce qui signifie peut-être que les récits se sont inspirés des découvertes archéologiques faites dans l'un et l'autre des espaces étudiés, indépendamment des récits de chacune des mythologies. Enfin, les créatures reptiliennes sont également sujettes à être le témoignage de l'influence de la Mésopotamie sur l'espace grec. De fait, la mythologie proche-orientale présente le corps du serpent-dragon gigantesque Tiamat comme la base utilisée pour former à la fois la voûte céleste et la terre ferme, et le sang de son fils Kingu employé comme élément principal dans la création de l'humanité. Cet aspect du monstre nécessaire à l'organisation du monde se retrouve dans le mythe de fondation de la cité de Thèbes ; lorsque Cadmos, après avoir vaincu le dragon, sème les dents de ce dernier, de quoi naissent les premiers Thébains. Par ailleurs, la figure d'Echidna est un bel exemple de témoignage de l'influence mésopotamienne sur l'espace grec : en effet, Echidna apparaît comme une créature féminine chtonienne, dotée pour moitié d'une queue de serpent et d'un buste humain, qui tient le rôle de mère des monstres, tandis que son équivalent mésopotamien, Tiamat, est une divinité féminine chtonienne dont le corps est entièrement issu des reptiles et dont la fonction est identique, au regard de l'armée monstrueuse à laquelle elle donne naissance. D'autre part, les descriptions textuelles concernant les figures des géants hybrides Ullikummi et Typhon en font des êtres assez similaires : de fait, les sources littéraires issues des deux régions étudiées présentent des êtres tous deux marins, dont l'immensité atteint presque les limites de l'espace connu, ce qui renvoie peut-être à une certaine influence du récit mésopotamien sur le mythe grec.

4.2. **Etymologie : des origines linguistiques communes ?**

Il serait intéressant d'interroger chaque nomination monstrueuse ainsi que leurs épithètes afin d'établir une liste du vocabulaire employé dans chacune des deux mythologies étudiées. Après quoi il serait pertinent de comparer ces deux listes afin d'en établir de potentielles origines étymologiques communes. Cependant, n'ayant pas les connaissances ni les compétences pour réaliser une telle analyse linguistique, il n'est pas possible de présenter un tel travail dans le cadre de ce mémoire. Peut-être qu'une collaboration avec un laboratoire de recherche spécialisé en étude linguistique comparative devra être envisagée afin de mener à bien cet aspect de la recherche.

4.3. Les représentations iconographiques : témoignage visuel de l'influence culturelle

Dans le dernier temps de cette étude de cas, il sera question d'établir une analyse comparative des iconographies disponibles sur la figure des monstres pour l'une et l'autre des mythologies sélectionnées. La figure du Géant Humbaba propose un large éventail de sources archéologiques : les caractéristiques anthropomorphes du monstre sont très largement similaires à celles que présentent les Géants de la mythologie grecque, comme l'illustre le vase représentant Polyboetès²⁴⁵. Selon certaines thèses au sein de la discipline spécialisée dans l'histoire de l'art, la figure de Humbaba aurait plutôt inspiré les représentations grecques des Gorgones, avec leurs visages tuméfiés, terrifiants et sauvages. Par ailleurs, il est important de rappeler que le support de ces objets archéologiques n'est pas le même : pour la figure d'Humbaba, il est plutôt question d'amulettes et de figurines protectrices tandis que les Géants grecs ne sont visibles qu'au travers de scènes de combat peintes sur de la céramique²⁴⁶. De ce fait, il n'y a finalement peut-être pas la même valeur symbolique accordée à cette catégorie d'êtres monstrueux, pourtant identiques. Cependant, il y a bien des similarités dans les représentations : de fait, les sources archéologiques mésopotamiennes présentent un Humbaba protecteur, au large sourire potentiellement bienveillant²⁴⁷, tandis que du côté grec, les deux représentations sélectionnées illustrent des Géants, Polyboetès et Polyphème, dans des situations de faiblesse, ce qui amoindrit peut-être le caractère dangereux de ces monstres²⁴⁸. Par ailleurs, il est important de rappeler que le fait de représenter de tels monstres participe déjà à l'amoindrissement de leur dangerosité et de leur sauvagerie car ce qui peut être vu devient rationnel et provoque ainsi moins de frayeur.

Quant aux figures hybrides félines, l'influence de l'iconographie proche-orientale apparaît plus clairement dans les représentations issues du monde grec comme en témoigne la large utilisation du motif du sphinx dans les éléments d'ornementation de la céramique grecque dite de style orientalisant. Bien que quelques-uns des spécimens proche-orientaux soient pourtant pourvus d'une tête de bétail, la plupart d'entre eux sont androcéphales²⁴⁹. Parallèlement, le sphinx, dans l'iconographie grecque, apparaît comme un motif très largement utilisé dont l'origine est attestée par les archéologues comme issue du Proche-Orient antique. Bien qu'il y ait une grande confusion entre sphinx, centaure-lion, *shedu* et *lamassu*, tous ces monstres

²⁴⁵ *Poséidon et le géant Polybotès*, Amphore attique à col à figures noires, F 226, v. 540 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 3]

²⁴⁶ *Masque du démon Humbaba*, Plaquette, SB 6567, v. 2340 – 1500 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 1]

²⁴⁷ *Tête du démon Humbaba*, Figurine, AO 6778, v. II^e m. av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 2]

²⁴⁸ *Ulysse et Polyphème*, Oenochoé attique à figures noires, A 482, v. 500 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 4]

²⁴⁹ *Sphinx ailé à tête de bétail*, Plaque ajourée, AO 11497, v. VIII^e s. av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 5]

appartiennent bien à la même catégorie d'hybrides composés d'éléments humains et félin, ce qui conforte la thèse de l'influence de l'iconographie des monstres de la mythologie mésopotamienne sur ceux issus de l'espace grec. Cependant, il y a une certaine difficulté dans l'étude de l'iconographie des monstres mésopotamiens car il semble que les nombreuses représentations disponibles renvoient parfois à des sources littéraires ou des inscriptions qui n'ont pas encore été retrouvées ou qui ne sont que fragmentaires, ce qui nuit à la compréhension du rôle et de la fonction du monstre dans le cadre de son mythe d'intervention. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les représentations iconographiques d'êtres hybrides félin des deux espaces proposent une composition de ces êtres quasiment similaire : en effet, les proportions animales félines et aviaires sont équivalentes dans les deux mythologies, pour la figure des sphinx notamment²⁵⁰. Seul le caractère androcéphale diffère, d'après les exemples sélectionnés dans le cadre de cette étude, mais il existe bien des sphinx mésopotamiens androcéphales, ce qui conforte davantage l'hypothèse de l'influence culturelle entre ces deux espaces. Quant à la figure du griffon, les représentations grecques correspondent à l'identique à l'iconographie mésopotamienne : seules les pattes arrière semblent être différentes d'une culture à l'autre, représentant ainsi les griffons mésopotamiens dotés de serres tandis que les griffons grecs sont parfois pourvus de pattes félines et parfois aviaires.

Concernant la figure des hybrides reptiliens, il est intéressant de souligner que les monstres interviennent principalement dans une thématique de scène de combat dans l'une et l'autre des iconographies étudiées. Quelques autres éléments indiquent que l'hypothèse de l'influence culturelle est fortement possible tels que le fait que Tiamat soit dotée de bras, ce qui rappelle quelque peu la figure d'Echidna, qui, selon les sources littéraires, est pourvue d'un corps à demi humain et à demi serpent²⁵¹. Cependant, il n'existe malheureusement pas de sources disponibles quant à l'iconographie du monstre Echidna pour étayer davantage l'hypothèse développée ici. Par ailleurs, la figure de l'hydre est elle aussi un témoignage d'influence culturelle et religieuse puisque les thématiques de représentation retrouvées pour l'un et l'autre espace sont identiques : il s'agit d'une scène de combat entre un héros, Ningirsu pour la Mésopotamie²⁵² et Héraclès pour la Grèce²⁵³, et l'hydre. Malgré cela, l'hydre mésopotamienne présente tout de même quelques éléments issus de ce qui semble être un mammifère comme la queue ou le corps, ce qui n'est pas le cas de l'hydre de Lerne, dont la composition est entièrement issue du serpent.

²⁵⁰ *Œdipe face au sphinx*, Kylix attique à figures rouges, 16541, v. 470 av. J.-C., Musée du Vatican, Rome [voir annexes iconographiques 6]

²⁵¹ *Dieu Marduk tuant Tiamat*, Sceau cylindre néo-assyrien, 89589, v. 900 – 750 av. J.-C., British Museum, Londres [voir annexes iconographiques 14]

²⁵² *Le dieu Ningirsû tuant le serpent à sept têtes mušahhu*, Détail d'une plaque de la période Dynastique Archaïque, Dans BLACK Jeremy, GREEN Anthony, *Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, éd. Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, p. 165 [voir annexes iconographiques 17]

²⁵³ *Héraclès et l'Hydre de Lerne*, Lécythe attique à figures noires, CA 598, v. 500 – 475 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris [voir annexes iconographiques 18]

Conclusion

L'étude menée tout au long de ce travail interrogeait la question des figures monstrueuses au sein des mythologies proche-orientale et grecque anciennes afin de déterminer si de telles créatures apparaissaient comme la matérialisation de potentielles influences culturelles et religieuses entre l'une et l'autre des civilisations étudiées. Rappelons que l'étude de la mythologie suggère de questionner l'histoire sociale et culturelle de civilisations données ainsi que d'interroger leurs cadres de pensée, ce qui souligne déjà une première difficulté sur laquelle il sera nécessaire de revenir : le souci d'interprétation.

Ce travail de mémoire proposait, dans un premier temps, d'établir l'inventaire des ressources historiographiques disponibles pour traiter la question des monstres au sein des mythologies mésopotamienne et grecque anciennes. Il apparaît que l'historiographie se développe aujourd'hui autour de la question du monstrueux de manière générale, mais que l'étude des monstres issus des mythologies analysées ici reste marginale, bien qu'il existe cependant quelques études comparatives fort utiles pour mener à bien ce travail. A la suite de quoi il s'avérait primordial de fournir un inventaire des sources, littéraires et archéologiques, disponibles pour traiter une telle question. Là encore, des difficultés se sont posées puisque la majeure partie de ces documents sont fragmentaires, ou indisponibles. Malgré tout, des bases de données telles que le catalogue en ligne *Atlas*, se sont révélées comme indispensables pour réaliser cette étude. Concernant les sources littéraires, il convient de développer les difficultés rencontrées lors du travail de tels supports : de fait, il est question d'interpréter certains éléments fournis par les textes car, parfois, aucun document, textuel ou archéologique, ne vient expliquer ces sources littéraires plus en détails. Par ailleurs, une difficulté supplémentaire s'ajoute lors de l'étude de documents cunéiformes étant donné la nécessité de traduction, qui, malheureusement, n'a pas été possible pour certains documents, dans le cadre de cette analyse. Quant aux sources iconographiques, il est important de rappeler que ces images nécessitent des clefs de lectures aujourd'hui perdues, mais pourtant intégrées par les populations antiques, ce qui ne nous permet pas de comprendre la totalité des nuances d'une image monstrueuse. De ce fait, il est possible que certains éléments iconographiques relèvent du monstrueux aujourd'hui mais ne l'étaient pas au moment de leur réalisation et inversement. Il n'est ainsi pas certain que les images disponibles aujourd'hui soient correctement comprises, à la manière des civilisations antiques.

Dans le dernier temps de ce travail, il a paru primordial de réaliser une étude spécifique à quelques figures monstrueuses, notamment les Géants ainsi que les créatures hybrides, félines ou issues du reptile. Il s'avère que certains des éléments d'analyse confirment cette théorie de l'influence de la Mésopotamie sur la mythologie grecque, tant sur le récit d'intervention de ces êtres mythologiques que sur le plan de leurs représentations iconographiques. En effet, l'étude des sources littéraires spécifiques aux catégories monstrueuses sélectionnées a démontré que certaines similitudes quant au schéma narratif dans les mythes d'intervention de ces monstres

sont présentes, de même que certaines descriptions, notamment pour Typhon et Ullikummi, sont quasiment identiques. Par ailleurs, l'analyse des récits mythiques permet de mettre en évidence le rôle et la fonction primordiale des monstres au sein des mythologies. De fait, le monstre n'est pas seulement un être effrayant de sauvagerie et de monstruosité, mais il est bien un instrument nécessaire, soit à l'organisation du monde, soit au maintien de cet ordre. Enfin, les sources littéraires mythologiques permettent de dresser la liste du vocabulaire employé pour désigner chacun des monstres, ce qui pourra permettre d'établir, par la suite, une analyse linguistique afin de déterminer s'il existe des concordances étymologiques entre les termes employés en Mésopotamie et ceux utilisés au sein de l'espace grec. Cependant, un tel travail n'a pas été possible dans le cadre de ce mémoire au regard du manque de compétences quant à la discipline de comparaison linguistique et étymologique : il s'avère qu'une collaboration avec des chercheurs en sémantique soit nécessaire afin de mener à bien cet aspect de la recherche. L'étude de cas présentée au sein de ce mémoire a également permis de mettre en lumière certaines similitudes quant à l'étude des sources iconographiques et archéologiques. De fait, certains monstres, tels que les hydres, sont tout particulièrement représentés dans le cadre de thématiques spécifiques, qui sont principalement des scènes de chasse ou de combat, mais certaines autres figures monstrueuses interviennent plutôt au sein de scènes rituelles. Cela renvoie probablement aux différents aspects du monstre, qu'il soit psychopompe, protecteur ou gardien.

Il est ainsi question, à travers cette étude, d'apporter quelques éléments de réponse quant à l'hypothèse d'une potentielle influence culturelle et religieuse de la Mésopotamie sur la Grèce antique, et plus particulièrement dans le cadre de leurs mythologies respectives. Cependant, une étude plus approfondie aurait peut-être concentré ses recherches sur des sites archéologiques particuliers témoignant de réels contacts entre ces deux civilisations, tels que Bogazkoy par exemple. Il aurait également été possible d'accentuer les recherches sur les relations commerciales, militaires ou diplomatiques entre ces deux espaces, afin d'analyser plus en détails la circulation des hommes et des idées, car c'est bien au contact de la civilisation proche-orientale que la Grèce antique développe certains aspects de sa cosmogonie, tel qu'il l'a été démontré auparavant. De fait, il est possible de penser que la proximité géographique entre ces deux aires culturelles, ainsi que les relations attestées et la découverte d'objets, de styles et de figures monstrueuses retrouvés en Grèce, très largement similaires à ce qu'il y a en Mésopotamie, témoignent d'une certaine influence sur les croyances et les pratiques religieuses, mais également sur l'artisanat, l'architecture et l'élaboration des récits cosmogoniques.

Bien sûr, il est important de rappeler que cette théorie de l'influence de la Mésopotamie sur la Grèce ancienne ne peut être totalement confirmée, mais les éléments fournis tout au long de cette étude appuient cependant cette hypothèse. Mais, parallèlement, il faut garder à l'esprit que l'influence culturelle n'est pas quantifiable : de fait, cette mesure de l'influence religieuse et culturelle entre deux aires géographiques différentes s'avère être un travail complexe. Par ailleurs, il est important, dans le cadre d'une telle étude, de mentionner le degré d'incertitudes présent lors de l'étude de telles sources littéraires : de fait, leur lecture nécessite une certaine



interprétation. D'autre part, la discipline historique peine à comprendre totalement les pratiques religieuses et rituelles antiques, notamment pour la Mésopotamie, du fait d'un manque de sources certain pour les cultes. Une autre difficulté que le sujet rencontre vient notamment de la complexité des méthodes employées ainsi que de la nécessité de combinaison de ces approches différentes. De fait, la méthode comparative, très largement employée dans le cadre de ce mémoire, est suffisante pour relever les similitudes entre des mythologies issues d'espaces différents, mais elle ne parvient pas à expliquer totalement les pratiques, les croyances et les récits spécifiques à une mythologie particulière. L'historien étudiant les mythes ne peut, ainsi, que fournir « un degré raisonnable de probabilité »²⁵⁴. Une autre thèse qui vient appuyer la théorie de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et la Grèce antique est proposée notamment par l'anthropologie de Claude Lévi-Strauss : il s'agit du noyau ethnologique commun à toutes les civilisations, comportant idées, croyances et pratiques similaires²⁵⁵.

Etant donné que le travail présenté ici n'apparaît que comme une ébauche d'une étude à mener beaucoup plus approfondie, et au regard des pistes proposées, il semble pertinent de poursuivre cette thématique de recherche dans le cadre du mémoire de deuxième année. Cependant, de nouvelles questions se posent également : de fait, il n'a pas été question, dans le cadre de cette étude, du genre des monstres. Cette thématique apparaît comme intéressante si l'on considère que les monstres les plus dangereux se révèlent être principalement des monstres féminins, et ce dans les deux mythologies étudiées ici. Ainsi, il est possible de se questionner sur le rapport entre genre du monstre et degré de dangerosité. Par ailleurs, il est possible d'interroger certaines thématiques mythologiques spécifiques qui font intervenir des figures monstrueuses dans le cadre, non pas d'une scène de combat, mais bien de pratiques rituelles et religieuses, tel que le souligne le cas de la Potnia Thérôn. De fait, il s'agit d'une divinité primitive féminine issue de la mythologie minoenne, dont la figure semble très largement influencée par les mythes mésopotamiens, qui fait intervenir, dans ses représentations, de nombreuses créatures fantastiques hybrides, mais qui ne semblent pas être considérées comme monstrueuses. Enfin, il serait possible d'approfondir la thématique relationnelle entre les deux aires géographiques étudiées à travers notamment les relations attestées, depuis la première moitié du II^e millénaire av. J.-C., entre la Crète et la Mésopotamie. En effet, les sources archéologiques crétoises proposent un large éventail d'exemples de figures monstrueuses qui suggèrent une certaine influence du style oriental, tel que le souligne Pierre Demargne dans ses travaux²⁵⁶.

²⁵⁴ FRAZER James Georges, *The golden bough*, volume 2, éd. Oxford University Press, 1994, Oxford, p. 87

²⁵⁵ LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, éd. Plon, 1962, Paris, 347p.

²⁵⁶ DEMARGNE Pierre, « La Crète dédalique, étude sur les origines d'une renaissance », *Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, n°2, 1948, pp. 182-187

Bibliographie

Sur la mythologie proche-orientale :

BLACK Jeremy, *Green Anthony, Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia*, Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, 192p.

BOTTERO Jean, *La religion babylonienne*, éd. Presse Universitaire de France, 1952, Paris, 150p.

BOTTERO Jean, *Mésopotamie : l'écriture, la raison, les dieux*, éd. Gallimard, 1987, Paris, 552p.

BOTTERO Jean, KRAMER Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme : mythologie mésopotamienne*, éd. Gallimard, 1989, Paris, 768p.

BOTTERO Jean, *Mythes et rites de Babylone*, éd. Slatkine Reprints, 1996, Paris, 348p.

BOTTERO Jean, *La plus vieille religion en Mésopotamie*, éd. Gallimard, 1998, Paris, 443p.

BOTTERO Jean, *Au commencement étaient les dieux*, éd. Tallandier, 2004, Paris, 255p.

DALLEY Stéphanie, *Myths of Mesopotamia : Creation, the Flood, Gilgamesh and others*, éd. Oxford University Press, 1989, Oxford, 368p.

HOOKE Samuel, *Middle Eastern Mythology*, éd. Penguin Books, 1978, New York, 199p.

JACOBSEN Thorkild, *The Treasures of Darkness : a History of Mesopotamian Religion*, éd. Yale University Press, 1976, Yale, 282p.

LABAT René, *Les religions du Proche-Orient asiatique*, éd. Fayard, 1970, Paris, 583p.

LAMBERT Wilfried, *Atrahâsis : the babylonian story of the flood*, éd. Clarendon Press, 1969, Oxford, 198p.

McCALL Henrietta, *Mesopotamian myths*, éd. du Seuil, 1994, Paris, 138p.

Sur la mythologie grecque :

BELFIORE Jean-Claude, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, éd. Larousse, 2003, Paris, 671p.

BURKERT Walter, *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, éd. University of California Press, 1982, Los Angeles, 226p.

CALAME Claude, *Greek Mythology : Poetics, Pragmatics and Fiction*, éd. Cambridge University Press, 2009, Cambridge, 275p.



CHUVIN Pierre, *La mythologie grecque : du premier homme à l'apothéose d'Héraclès*, éd. Flammarion, 1998, Paris, 429p.

DETIENNE Marcel, SISSA Giulia, *La vie quotidienne des dieux grecs*, éd. Hachette, 1989, Paris, 301p.

DEVAMBEZ Pierre, FLACELIERE Robert, *Héraclès : images et récits*, éd. De Boccard, 1966, Paris, 123p.

EISSEN Ariane, *Les mythes grecs*, éd. Belin, 1993, Paris, 469p.

FOWLER Robert, *Early Greek Mythology*, éd. Oxford University Press, 2000, Oxford, 459p.

GRAVES Robert, *Les mythes grecs*, éd. Hachette, 2007, Paris, 870p.

GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, éd. Presses Universitaires de France, 1951, Paris, 574p.

HARRISON Jane, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, éd. Princeton University Press, 1991, Princeton, 682p.

JOUANNA Danielle, *Mythes et merveilleux chez les Grecs*, éd. Ellipses, 2000, Paris, 96p.

KIRK Geoffrey, *The nature of Greek myths*, éd. Harmondsworth, 1974, Londres, 332p.

MORET Jean-Marc, *Œdipe, la Sphinx et les Thébains : essai de mythologie iconographique*, éd. Bibliotheca Helvetica Romana, 1984, Rome, 251p.

MOSSE Claude, *La Grèce archaïque : d'Homère à Eschyle VIIIe – VIe siècles av. J.-C.*, éd. du Seuil, 1984, Paris, 186p.

PENGLASE Charles, *Greek myths and Mesopotamia*, éd. Routledge, 1997, New York, 278p.

SAID Suzanne, *Approches de la mythologie grecque : lectures anciennes et modernes*, éd. Les Belles Lettres, 2008, Paris, 168p.

VADE Yves, « Le Sphinx et la Chimère », *Romantisme*, n°15, 1977, pp. 2-17

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, éd. La Découverte, 1966, Paris, 434p.

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, éd. La Découverte, 2004, Paris, 260p.

VIAN Francis, « Gigantomachie et Héracléïde », *L'Univers Epique : rencontre avec l'Antiquité classique*, Tome II, 1992, pp. 129-139

Sur les civilisations proches-orientales :

BOTTERO Jean, *Babylone à l'aube de notre civilisation*, éd. Gallimard, 1994, Paris, 160p.

BREASTED James Henry, OPPENHEIM Adolf Leo (...), *Chicago Assyrian Dictionary*, éd. Oriental Institute of Chicago, 1956 – 2011, Chicago.

FALKENSTEIN Adam, VON SODEN Wolfram, *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete*, éd. Artemis Verl., 1953, Berlin, 420p.

JOANNES Francis, *La Mésopotamie au Ier millénaire avant J.-C.*, éd. Armand Colin, 2000, Paris, 208p.

KRAMER Samuel Noah, *L'histoire commence à Sumer*, éd. Flammarion, 1986, Paris, 316p.

OPPENHEIM Léo, *La Mésopotamie : portrait d'une civilisation*, éd. Gallimard, 1970, Paris 450p.

OPPENHEIM Adolf Leo, *Essays on Mesopotamian Civilization Selected Papers of A. Leo Oppenheim*, éd. University of Chicago Press, 1974, Chicago, 200p.

OPPERT Jules, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, éd. Imprimerie Impériale, 1859 – 1863, Paris, 256p.

PERRY Edmund, *Hymnen und Gebete an Sin*, éd. Hinrichs, 1907, Berlin, 50p.

ROUX Georges, *La Mésopotamie*, éd. du Seuil, 1995, Manchecourt, 600p.

Sur les civilisations grecques :

AMOURETTI Marie-Claire, RUZE Françoise, *Le monde grec antique*, éd. Hachette Supérieur, 2011, Paris, 351p.

Sous la dir. BASLEZ Marie-Françoise, *Economie et société, Grèce ancienne*, éd. Atlande, 2007, Neuilly-sur-Seine, 507p

BOARDMAN John, *The Greek Overseas : their Early Colonies and Trades*, éd. Thames & Hudson, 2005, Londres, 304p.

BONNARD André, *Civilisation grecque : de l'Iliade au Parthénon*, éd. Complexe, 1991, Paris, 231p.

Sous la dir. CAPDETREY Laurent, *Mobilités grecques : mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, éd. Ausonius, 2012, Bordeaux, 280p

CROISET Maurice, *La civilisation de la Grèce antique*, éd. Payot, 1994, Paris, 325p.

DE SANCTIS Gaetano, *Storia dei Greci dalle origini alla fine del secolo V*, éd. La Nuova Itlaia Editrice, 1940, Rome, 580p.

GERNET Louis, *Anthropologie de la Grèce antique*, éd. Flammarion, 1995, Paris, 282p.

JACOB Christian, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, éd. Armand Colin, 2017, Malakoff, 255p.

MOSSE Claude, *Politique et société en Grèce ancienne : le modèle athénien*, éd. Flammarion, 1999, Paris, 242p.

ORRIEUX Claude, *Histoire grecque*, Presses Universitaires de France, 1995, Paris, 499p.

VERNANT Jean-Pierre, *Les origines de la pensée grecque*, Presses Universitaires de France, 2012, Paris, 145p.

VIDAL-NAQUET Pierre, *La Grèce Ancienne*, tome III, éd. du Seuil, 1992, Paris, 338p.

Sur les monstres :

AUDEGUY Stéphane, *Les monstres*, éd. Gallimard, 2013, Paris, 128p.

BANE Theresa, *Encyclopedia of Beasts and Monsters in Myth, Legend and Folklore*, éd. McFarland, 2016, Jefferson, 428p.

BERSET Nathalie, « Les créatures composites en Mésopotamie, des origines à la fin des temps présargoniques », *Ecole Pratique des Hautes Etudes, 4e section Sciences historiques et philologiques*, 1971, pp. 805 – 807

BOUDIN François, *Monstres et monstruosité en Grèce ancienne d'après les textes et l'iconographie des vases (VIIIe – IVe s. av. J.-C.)*, éd. Université de Rouen, 2008, Rouen, 699p.

CAIOZZO Anna, DEMARTINI Anne-Emanuelle, *Monstre et imaginaire social*, éd. Créaphis, 2008, Paris, 360p.

DANREY Virginie, « Le taureau ailé androcéphale dans la sculpture monumentale néo-assyrienne : inventaire et réflexions sur un thème iconographique », *Studia Aegeo-Anatolica*, Lyon, 2004, pp. 309 – 349

DEMARTINI Emmanuelle, *Monstre et imaginaire social*, éd. Créaphis, 2008, Paris, 354p.

DUMAS-REUNGOAT Christine, « Créatures composites en Mésopotamie », *Kantron revue pluridisciplinaire du monde antique*, Presses Universitaires de Caen, 2003, pp. 91 – 113

Sous la direction de GUEDRON Martial, *Comment regarder les monstres et les créatures fantastiques*, éd. Hazan, 2011, Paris, 384p.

LOPEZ-RUIZ Carolina, *Gods, heroes and monsters : a sourcebook of Greek, Roman and Near Eastern myths in translation*, éd. Oxford University Press, 2014, New York, 609p.

Sous la direction de MACHINAL Hélène, MARRACHE- GOURREAU Myriam, CHASSAY Jean-François, *Signatures du monstre*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, Rennes, 337p.

MONDI Robert, « The Homeric Cyclopes : Folktale, Tradition and Theme », *Transactions of the American Philological Association*, volume 113, 1983, pp. 17-38

PETRILLI Aurore, « Le trésor du dragon : pomme ou mouton ? », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque*, n°16, 2013, pp. 133-154

VADE Yves, « Le Sphinx et la Chimère », *Romantisme*, n°15, 1977, pp. 2-17

WATKINS Calvert, « Le dragon hittie Illuyankas et le géant Typhéeus », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, n°2, 1992, pp. 319-330

Sur la mythologie et la mythologie comparée :

Sous la dir. BERSANI Jacques, *Encyclopédie des religions*, éd. Encyclopaedia Universalis, 2002, Paris, 657p.

BERTHELET Yann, "Dan Dana, Métamorphoses de Mircea Eliade : à partir du motif de Zalmoxis", *Anabases*, n°19, 2014, pp. 337-339

CAMPBELL Joseph, *The Hero with a Thousand Faces*, éd. New World Library, 1977, Novato, 418p.

CSAPO Eric, *Theories of Mythology*, éd. Blackwell Publishing, 2005, Oxford, 338p.

DANA Dan, *Métamorphoses de Mircea Eliade : à propos du motif de Zalmoxis*, éd. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2012, Paris, 292p.

DESROCHES Henri, « Eliade, Mythes, Rêves et Mystères, *Archives de Sociologie des Religions*, n°5, 1958, pp. 182-183

DETIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, éd. Gallimard, 1981, Paris, 252p.

DIEL Paul, *Ce que nous disent les mythes*, éd. Payot & Rivages, 2013, Paris, 219p.

DIEL Paul, *Le symbolisme dans la mythologie grecque : étude psychanalytique*, éd. Payot, 1952, Paris, 310p.

DUMEZIL George, *Mythes et épopee*, éd. Gallimard, 1968, Paris, 1484p.

DURKHEIM Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, éd. Presses Universitaires de France, 1912, Paris, 647p.

ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, éd. Gallimard, 1963, Paris, 250p.

ELIADE Mircea, *La nostalgie des origines : méthodologie et histoire des religions*, éd. Gallimard, 1991, Paris, 276p.

ELIADE Mircea, *Traité d'histoire des religions*, éd. Payot, 2004, Paris, 462p.

ELLINGER Pierre, « Vingt ans de recherche sur les mythes dans le domaine de l'Antiquité grecque », *Revue des Etudes Anciennes*, tome 86, 1986, n°1-4, pp. 7-29

FRAZER James Georges, *The golden bough*, 12 volumes, éd. Oxford University Press, 1994, Oxford, 698p.

GOODY Jack, *Mythe, rite et oralité*, éd. Presses Universitaires de Nancy, 2014, Nancy, 202p.

KIRK Geoffrey, *Myth : its meaning and functions in ancient and other cultures*, éd. University Press, 1993, Cambridge, 299p.

KUHN Adalbert, *Entwicklungsstufen der Mythenbildung*, éd. G. Vogt, 1991, Berlin, 151p.

LACARRIERE Jacques, *Au cœur des mythologies : en suivant les dieux*, éd. Gallimard, 1984, Barcelone, 624p.

LANG Andrew, *Myth, Ritual and Religion*, éd. Longmans Green and Co., 1890, Londres, 396p.

LEAVITT John, « Le mythe aujourd'hui », *Anthropologie et Société*, volume 29, n°2, 2005, pp. 7 – 20

Sous la dir. LENOIR Frédéric, *Encyclopédie des religions*, éd. Bayard, 2000, Paris, 2512p.

LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, éd. Plon, 1962, Paris, 347p.

MAUSS Marcel, *La prière*, éd. Félix Alcan, 1909, Paris, 236p.

MIDDLETON John, *Myth and Cosmos : Readings in Mythology and Symbolism*, éd. University of Texas Press, 1980, Austin, 368p.

MÜLLER Friedrich Max, *Essai de mythologie comparée*, éd. R. Laffont, 2002, Paris, 880p.

MÜLLER Karl Otfried, *Prolegomena zu einer wissenschaftlichen Mythologie*, éd. Vandenhoeck und Ruprecht, 1825, Berlin, 434p.

OTTO Rudolf, *Le sacré : l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, éd. Payot et Rivages, 1995, Paris, 237p.

RENAN Ernest, *Nouvelles études d'histoire religieuse*, éd. Calmann-Lévy, 1884, Paris, 533p.

RIES Julien, *L'homo religiosus et son expérience du sacré : introduction à une nouvelle anthropologie religieuse*, éd. Cerf, 2009, Paris, 528p.

SMITH Pierre, SPERBER Dan, « Mythologiques de Georges Dumézil », *Annales Economies, société et civilisations*, n°3-4, 1971, pp. 559 – 586

VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, éd. Points, 2014, Paris, 168p.

Sur le corpus documentaire :

BRIQUEL Dominique, « La Théogonie d'Hésiode : essai de comparaison indo-européenne », *Revue de l'histoire des religions*, tome 197, n°3, 1980, pp. 243 - 276

FINLEY Moses, *Le monde d'Ulysse*, éd. La Découverte, 2002, Paris, 244p.

FOREST Jean-Daniel, *L'Epopée de Gilgamesh et sa postérité : introduction au langage symbolique*, éd. Paris Mediterra, 2002, Paris, 682p.

GEORGE Andrew, *The Babylonian Gilgamesh Epic : Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, éd. Oxford University Press, 2003, Oxford, 147p.

JACOBSEN Thorkild, *The Harps that once... Sumerian Poetry in Translation*, éd. Presses Universitaires de Yale, 1987, New Heaven London, 498p.

JASTROW Morris, "Sumerian myths of beginnings", *The American Journal of Semitic Languages and Litteratures*, vol. 33, n°2, 1917, pp. 91-144

KAMMERER Thomas, METZLER Kai, *Das babylonische Weltschöpfungsepos Enūma Elīš*, éd. Ugarit Verl., 2012, Münster, 417p.

LAMBERT Wilfried, *Babylonian Wisdom Littérature*, éd. Clarendon Press, 1982, Oxford, 358p.

MATHIS Eugénie, « Aristote, l'incomplet, le monstrueux et l'inachevé : Comment Aristote peut penser l'inachevé à partir de sa théorie de la génération notamment de celle des êtres incomplets ou monstrueux ? », *Publications de l'Université de Paris* en ligne, consulté le 7.04.2019

NADDAF Gérard, « Hésiode, précurseur des cosmogonies grecques de type « évolutionniste » », *Revue de l'histoire des religions*, tome 203, n°4, 1986, pp. 339 – 364

SAID Suzanne, *Homère et l'Odyssée*, éd. Belin, 1998, Paris, pp. 106 - 107

SAID Suzanne, TREDE Monique, LE BOULLUEC Alain, *Histoire de la littérature grecque*, éd. Presses Universitaires de France, 1997, Paris, 752p.

VERNANT Jean-Pierre, *L'univers, les dieux, les hommes : récits grecs des origines*, éd. du Seuil, 1999, Paris, 244p.

Sources littéraires éditées :

ARISTOTE, Traduit par SAINT-BARTHELEMY Jules, *Métaphysique*, éd. Pocket, 2003, Paris, 560p.

BLAM Jean-François, *De l'histoire du Déluge mésopotamien aux mythes hourrites écrits en hittite : fragments épars en hittite se rapportant au cycle de Kumarbi, translittérations, traductions, commentaires et interprétations*, éd. Institut Catholique de Paris, 2007, Paris, 455p.

BOTTERO Jean, *L'épopée de Gilgameš : le grand homme qui ne voulait pas mourir*, éd. Gallimard, 1992, Paris, 295p.

CARRIERE Jean-Claude, MASSONIE Bertrand, « La Bibliothèque d'Apollodore traduite, annotée et commentée », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, n°443, 1991, 314p.

CLAUDIEN, Traduit par CHARLET Jean-Louis, *Œuvre et petits poèmes*, éd. Les Belles Lettres, 2018, Paris, 448p.

ESCHYLE, Traduit par MAZON Paul, *Tragédies* (Livre I), éd. Les Belles Lettres, 2000, Paris, 199p.

EURIPIDE, Traduit par DELCOURT Marie, *Tragédies complètes*, éd. Gallimard, 1962, Paris, 754p.

HERODOTE, Traduit par LEGRAND Philippe-Ernest, *Histoires* (Livre I), éd. Les Belles Lettres, 1993, Paris, 204p

HESIODE, Traduit par BACKES Jean-Louis, *Théogonie ; Les travaux et les Jours ; Le Bouclier d'Héraclès et Hymnes homériques*, éd. Gallimard, 2001 Paris, 416p.

HOMERE, Traduit par BACKES Jean-Louis, *Iliade*, éd. Gallimard, 2013, Paris, 698p.

HOMERE, Traduit par BERARD Victor, *Odyssée*, éd. Librairie Générale Française, 1996, Paris, 542p.

KING Leonard William, *Enuma Elish : the Seven Tablets of the History of Creation*, éd. Filiquarian Publishing, 2007, Dublin, 155p.

PHERECYDE D'ATHENES, Traduit par STURZ Friedrich Wilhelm, *Pherecydis fragmenta : e variis scriptoribus*, éd. Haller, 1798, Gerae

PLATON, Traduit par BACCOU Robert, *La République*, éd. Flammarion, 1966, Paris, 510p.

SOPHOCLE, Traduit par GROSJEAN Jean, *Œdipe Roi*, éd. Gallimard, 2015, Paris, 206p.

Sur l'étude de sources iconographiques et l'archéologie :

AHLBERG-CORNELL Gudrun, *Herakles and the sea-monster in Attic black-figure vase-painting*, éd. Svenska Institutet i Athen, 1984, Stockholm, 172p.

AMIET Pierre, *L'art antique du Moyen-Orient*, éd. Citadelles et Mazenod, 1977, Paris, 601p.

BEAZLEY John, *Attic Red-Figure Vases Painters*, éd. Clarendon Press, 1968, Oxford, 2092p.

BOARDMAN John, *Aux origines de la peinture sur vase en Grèce*, éd. Thade & Hudson, 2003, Londres, 288p.

BOARDMAN John, *The Cretan Collection in Oxford*, éd. Clarendon Press, 1961, Oxford, 180p.

CARPENTER Thomas, DIEBOLD Christian-Martin, *Les mythes dans l'art grec*, éd. Thames & Hudson, 1997, Paris, 255p.

CHARBONNEAUX Jean, MARTIN Roland, VILLARD François, *Grèce archaïque (620 – 480 av. J.-C.)*, éd. Gallimard, 2008, Paris, 415p.

CURATOLA Giovanni, *L'art en Mésopotamie*, éd. Hazan, 2006, Paris, 279p.

FRANKFORT Henri, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, éd. Penguin Books, Yale, 1970, 464p.

HOLTZMANN Bernard, PASQUIER Alain, *Histoire de l'art antique : l'art grec*, éd. Ecole du Louvre, 1998, Paris, 365p.

LAZZARINI Catherine Marie, *Les tombes royales et les tombes de prestige en Mésopotamie et en Syrie du Nord au Bronze ancien*, éd. Ecole Doctorale des Sciences Sociales, 2011, 679p.

MATTHEWS Roger, *The archaeology of Mesopotamia : theories and approaches*, éd. Routledge, 2003, 272p.

MORRIS Ian, *Classical Greece : ancient histories and modern archaeologies*, éd. Cambridge University Press, 1996, Cambridge, 244p.

PADGETT Michael, *The Centaur's Smile : the Human Animal in Early Greek Art*, éd. Princeton University Art Museum, 2003, Princeton, 406p.

PARROT André, *Archéologie mésopotamienne*, éd. Albin Michel, 1953, Paris, 470p.

PARROT André, *L'univers des formes : Sumer*, tome I, éd. Gallimard, 1960, Paris, 391p.

PARROT André, *L'univers des formes : Assur*, tome II, éd. Gallimard, 1969, Paris, 431p.

PARROT André, « A. Dessene, Le Sphinx », *Syria Archéologie, Art et Histoire*, Tome 35, 1958, pp. 361-363

STROMMENGER Eva, *Cinq millénaires d'art mésopotamien : de 5000 av JC à Alexandre le Grand*, éd. Flammarion, 1964, 146p.

TODD Jan, KOMINI-DIALETI Dora, HATZIVASSILOU Despina, *Greek archaeology without frontiers*, éd. National Hellenic Research Foundation, 2002, Athènes, 248p.

VERDELIS Nicolas, *L'apparition du sphinx dans l'art grec au VIIe et VIe siècle av. J.-C.*, éd. Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1950, Paris

VIDAL-NAQUET Pierre, *Fragments sur l'art antique*, éd. A. Viénot, 2002, Paris, 141p.

WENGROW David, « Gods and Monsters : image and cognition in Neolithic Societies », *Paléorient*, vol. 37, n°1, 2011, pp. 153 – 163

Sur l'anthropologie historique :

LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie Structurale*, éd. Pocket, 2003, Paris, 478p.

MAUSS Marcel, *Sociologie et anthropologie*, éd. Presses Universitaires de France, 2004, Paris, 482p.

MOREAU Philippe, « Revue d'anthropologie du monde grec ancien : philologie, histoire, archéologie », *Revue de l'histoire des religions*, tome 204, n°3, 1987, pp. 321 - 324

Sur la théorie de l'influence culturelle et religieuse :

BURKERT Walter, *Oriental and Greek Mythology : the Meeting of Parallels*, éd. Interpretation in Greek Mythology, 1987, Londres

CLINE Eric, *Egyptian and Near Eastern Imports at Late Bronze Age Mycenae*, éd. Vivian Davies & Louise Schofield, 1995, Londres, 115p.

DEMARGNE Pierre, « La Crète dédalique, étude sur les origines d'une renaissance », *Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, n°2, 1948, pp. 182-187

DEMOULE Jean-Paul, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Mythe d'origine de l'Occident*, éd. du Seuil, 2014, Paris, 752p.

DUCHEMIN Jacqueline, *Mythes grecs et sources orientales*, éd. Les Belles Lettres, 1995, Paris, 368p.

DUNBABIN Thomas, *The Greeks and their Eastern Neighbors : Studies in the Relations between Greece and the Countries of the Near East in the eighth and seventh centuries B.C.*, éd. Society for the Promotion of Hellenic Studies, 1957, Londres, 96p.

MASSON Emilia, FREU Jacques, « Les Douze Dieux de l'Immortalité : croyances indo-européennes à Yazikhava », *Syria*, 1990, Tome 67, pp. 531-534

MASSON Emilia, *Le Combat pour l'Immortalité : Héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne*, éd. Presses Universitaires de France, 1991, Paris, 318p.

PACE Jérôme, *Mythopoeia ou l'art de forger les « mythes » dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne, méditerranéenne et indo-européenne*, éd. State Archives of Assyria Studies, 2018, Chicago, 345p.

PENGLASE Charles, *Greek Myths and Mesopotamia : Parallels and Influence in the Homeric Hymns and Hesiod*, éd. Routledge, 1997, Londres, 250p.

SMADJA Elisabeth, « Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée : table ronde de l'Academica Belgica », *Dialogues d'histoire ancienne*, 1989, n°2, pp. 440-441

SERGENT Bernard, « E. Masson, Le Combat pour l'Immortalité : héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne », *L'Homme*, 1992, n°121, pp. 179- 181

Sur l'historiographie

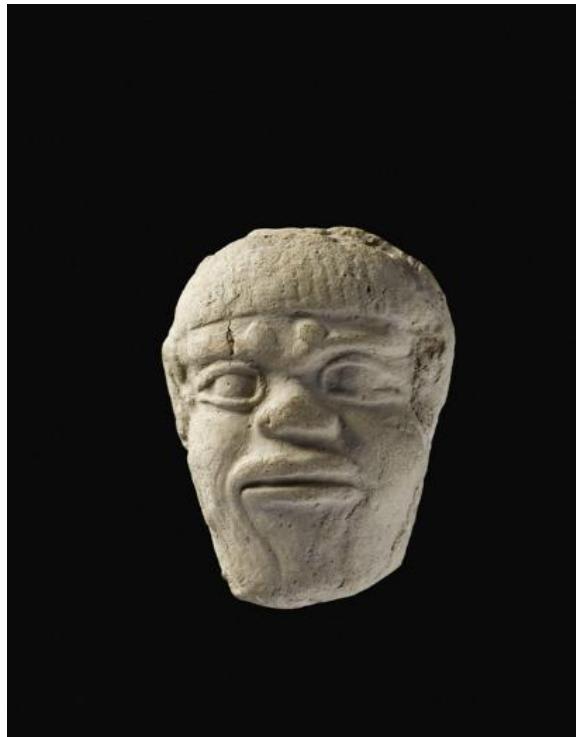
GRANGE Juliette, « Chryssanthi Avalmi : l'Antiquité grecque au XIXe siècle, un « exemplum » contesté », *Romantisme*, 2002, n°117 Paysages de la Mélancolie, pp. 117 – 118.

Table des matières

INTRODUCTION	1
I – HISTORIOGRAPHIE ET ETAT DE L'ART	10
1. Les mythologies, reflets de la pensée humaine : études et approches historiques	10
1.1. La « plus vieille religion » au monde : historiographie sur les mythes proche-orientaux	10
1.2. L'étude des mythes grecs : une approche pluridisciplinaire	12
1.3. Comment apprendre des mythes ? Approches et méthodes en mythologie	14
1.4. La méthode comparatiste : l'histoire comparée des religions et des mythologies	15
2. Une histoire culturelle des civilisations du Proche-Orient ancien et de la Grèce antique.....	18
2.1. De l'assyriologie foisonnante à la difficulté d'accès aux sources	18
2.2. Les civilisations grecques : une thématique largement traitée	20
3. Les monstres mythologiques : un champ d'étude marginal en développement.....	21
4. Une thématique pluridisciplinaire : notions et historiographies des disciplines mobilisées	24
4.1. L'anthropologie historique et religieuse pour une histoire des mentalités	24
4.2. Epigraphie, traduction et études linguistiques : une analyse des sources littéraires	25
4.3. Histoire de l'art et archéologie : historiographie des techniques, de l'iconographie et des fouilles	27
II – PRESENTATION DU CORPUS DE SOURCES	30
1. Etat des sources littéraires	30
1.1. Etude des sources littéraires pour l'espace mésopotamien	30
1.1.1. L'Epopée de Gilgamesh	30
1.1.2. Le Poème de la Création, l'Enuma Elish	31
1.1.3. Quelques autres poèmes proche-orientaux antiques.....	32
1.1.4. Brève analyse épigraphique	33
1.2. Etude des sources littéraires pour l'espace grec	33
1.2.1. Etude des productions littéraires issues des mythographes, aèdes et historiens grecs	33
1.2.2. Etude des productions dramatiques.....	35
1.2.3. Analyse des productions littéraires philosophiques	36
2. Etat des sources archéologiques.....	37
2.1. Les sources archéologiques et iconographiques pour le Proche-Orient ancien	37
2.2. Etude de l'iconographie des vases grecs	52
III - L'INFLUENCE CULTURELLE ET RELIGIEUSE ENTRE LA MESOPOTAMIE ET L'ESPACE GREC ANCIEN A TRAVERS L'ETUDE DES FIGURES MONSTREUSES MYTHOLOGIQUES	90
1. Les Géants : gardiens de lieux sacrés et agents de la mise en ordre du monde	91
1.1. Liste des sources disponibles pour la catégorie des Géants	91
1.1.1. Les sources littéraires	91
1.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques	93
1.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique	98
1.2.1. Les Géants.....	98
1.2.2. Les Cyclopes	100
1.2.3. Les Lestrygons	102
1.2.4. Les Hécatonchires.....	102
2. Les créatures hybrides félines : esprits protecteurs et gardiens de savoirs et de trésors	103
2.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides félines	103
2.1.1. Les sources littéraires	103
2.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques	105
2.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique	114

2.2.1. Les sphinx	114
2.2.2. Les griffons	116
2.2.3. Les <i>lamassu</i> et les <i>shedu</i>	117
3. Les créatures hybrides reptiliennes : perturbateurs de l'ordre du monde et punitions divines	118
3.1. Liste des sources disponibles pour les hybrides reptiliens	118
3.1.1. Les sources littéraires	118
3.1.2. Les sources archéologiques et iconographiques	120
3.2. Définition anatomique, étymologique et iconographique	126
3.2.1. Typhon et Echidna / Tiamat / Ullikummi	126
a) Typhon et Echidna	126
b) Tiamat et Ullikummi	128
3.2.2. Les dragons et les dragons serpents	129
3.2.3. Les hydres	131
4. Développement de la théorie de l'influence culturelle entre Mésopotamie et Grèce ancienne	132
4.1. Récit du mythe, fonction et symbolisme du monstre : similitudes et différences	133
4.2. Etymologie : des origines linguistiques communes ?	135
4.3. Les représentations iconographiques : témoignage visuel de l'influence culturelle ..	136
CONCLUSION	138
BIBLIOGRAPHIE	141
ANNEXES	154
TABLE DES TABLEAUX	171

Annexes



1 – Masque du démon Humbaba

Plaquette

v. 2340 – 1500 av. J.-C.

SB 6567

Musée du Louvre, Paris



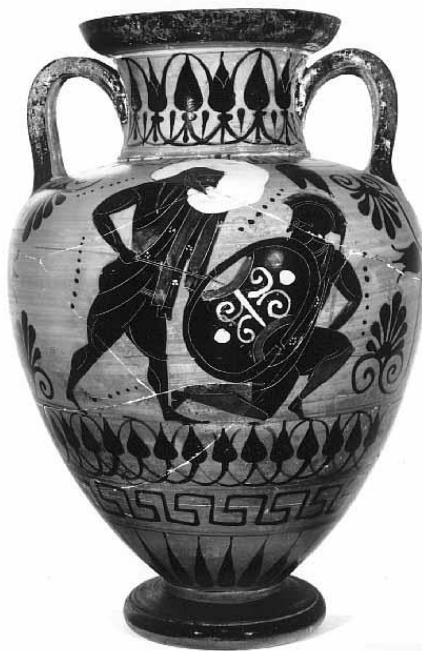
2 – Tête du démon Humbaba

Figurine

v. IIe m. av. J.-C.

AO 6778

Musée du Louvre, Paris



3 - Poséidon et le géant Polyboetès
Amphore attique à col à figures noires
v. 540 av. J.-C.
F 226
Musée du Louvre, Paris



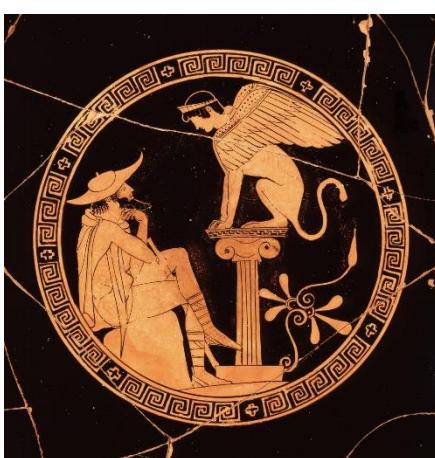
4 – Ulysse et Polyphème
Oenochoé attique à figures noires
v. 500 av. J.-C.
A 482
Musée du Louvre, Paris



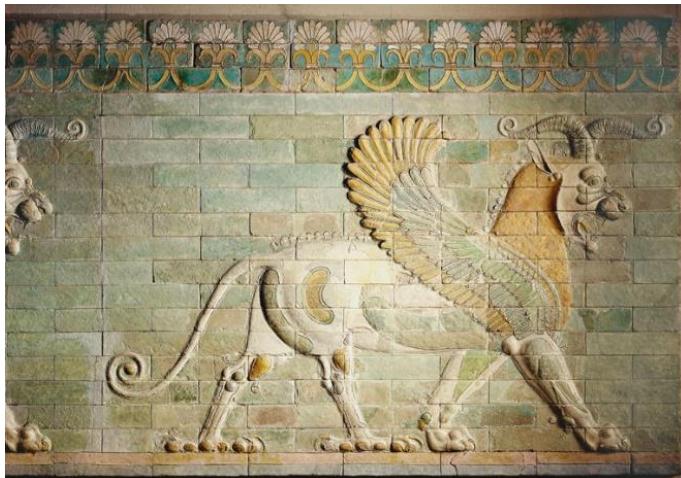
5 - *Sphinx ailé à tête de bétier*
Plaque ajourée
v. VIIIe s. av. J.-C.
AO 11497
Musée du Louvre, Paris



6 - *Sphinx enlevant un jeune homme*
Lécythe attique à figures rouges
v. 420 av. J.-C.
1607
Musée national archéologique, Athènes



7 - *Oedipe face au sphinx*
Kylix attique à figures rouges
v. 470 av. J.-C.
16541
Musée du Vatican, Rome



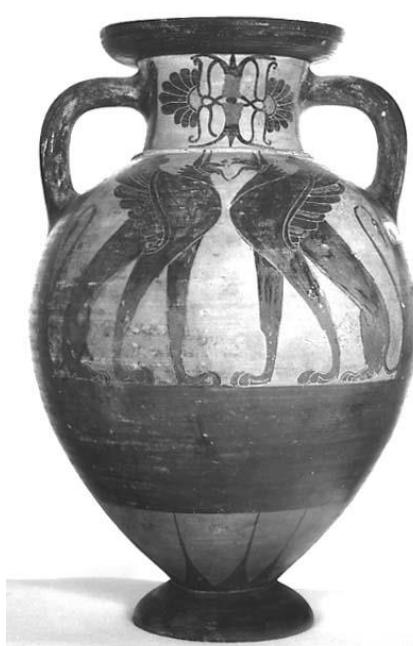
8 – Frise des griffons

Frise de briques d'époque achéménide
v. 510 av. J.-C.
SB 3322 – SB 3323
Musée du Louvre, Paris



9 – Frise des griffons

Frise de briques d'époque achéménide
v. 510 av. J.-C.
SB 3326 – SB 3327
Musée du Louvre, Paris



10 – Griffons affrontés

Amphore attique à figures noires
v. 530 av. J.-C.
E 727
Musée du Louvre, Paris



11 – Lion ailé (détail)
Sceau cylindre
v. IIe m. av. J.-C.
AO 9039
Musée du Louvre, Paris



12 – Taureaux ailés androcéphales
Porte K de Khorsabad
v. 721 – 705 av. J.-C.
AO 19857
Musée du Louvre, Paris



13 – Zeus foudroyant Typhon
Hydrie attique à figures noires
v. 550 av. J.-C.
596
Staatliche Antikensammlungen, Munich



14 – Dieu Marduk tuant Tiamat
Sceau cylindre néo-assyrien
v. 900 – 750 av. J.-C.
89589
British Museum, Londres



15 – Apollon et Python
Lécythe à figures noires
v. 470 av. J.-C.
CA 1915
Musée du Louvre, Paris



16 – Cadmos et le dragon
Amphore attique à figures noires
v. 560 av. J.-C.
E 707
Musée du Louvre, Paris



135 The god Ningirsu or Ninurta slays the seven-headed snake monster *mušmahhu*. Detail from an engraved shell inlay plaque of the Early Dynastic Period.

17 – Le dieu Ningirsû tuant le serpent à sept têtes mušahhu

Détail d'une plaque de la période Dynastique Archaique

Dans BLACK Jeremy, GREEN Anthony, Gods, demons and symbols of ancient Mesopotamia, éd. Presses Universitaires du Texas, 1992, Austin, p. 165



18 – Héraclès et l'Hydre de Lerne

Lécythe attique à figures noires

v. 500 – 475 av. J.-C.

CA 598

Musée du Louvre, Paris

19 - Classification des monstres mythologiques et des créatures composites fantastiques de Mésopotamie

Monstres	Caractéristiques physiques	Linguistique	Symbolique - Fonction	Localisation	Mention dans les sources littéraires
Centaure	Créature hybride mi homme mi cheval et parfois doté d'une queue de scorpion	Aussi appelé <i>pabilsag</i>		Localisé à Sumer Divinité tutélaire de la cité de Larak	
Chèvre-poisson ou Capricorne	Créature hybride dont la partie supérieure est issue du bouc et le reste est une queue de poisson	<i>Sukhurmashu</i>	Génie protecteur qui renvoie au monde aquatique Peut-être issu des chamois qui sont capables de nager Créature emblème de Ea/Enki		
Girtabullû, l'homme scorpion					
Griffon	Créature hybride dotée d'un corps de lion et d'ailes d'aigle		Tire l'attelage des divinités de la tempête		
Humbaba le géant	Humanoïde de taille gigantesque Parfois doté de dents de dragon et de serres Peut pousser des cris terrifiants	Son nom signifie « le grand mal »	Souligne la valeur héroïque de Gilgamesh Gardien de la forêt des résineux Son image est utilisée sur des amulettes protectrices	Peut-être localisé au Liban actuel (?)	- <i>Epopée de Gilgamesh</i>
Kulullû, l'homme poisson					
Kusarikku, l'homme taureau					
Lamashtu / Libartu / Dimme	Déesse qui provoque des fausses couches				

	Divinité anthropophage dotée d'une tête de lionne et de serres				
Lilu / Lilitu	Démon ailé qui attaque les jeunes femmes		Symbolise les jeunes hommes ou femmes morts avant d'avoir pu se marier	Localisé dans le désert	
Lion ailé androcéphale	Créature hybride gigantesque Lion ailé doté d'une tête humaine	<i>Lammasu</i>	Vu comme un esprit protecteur Sert à l'intimidation des étrangers		
Lion centaure			Symbolise l'aspect guerrier de la déesse Ishtar		
Lion-dragon					
Lion-poisson					
Manticore	Créature composite anthropophage au corps de lion, aux ailes de dragon et à la tête humaine				
Mushmahhu, Ushumgallu et Bashmu , les serpents à cornes					- Enuma Elish
Oiseau léontocéphale	Divinité sumérienne dotée d'une tête d'aigle et d'un corps de lion Capable de déchaîner la foudre	Aussi appelé <i>imlugud</i>	Symbolise peut-être la lumière		
Pabilsag	Divinité mineure dotée d'un corps de cheval et parfois d'une queue de scorpion				
Pazuzu , le roi des démons	Divinité secondaire		Divinité protectrice		

			Mentionné dans les incantations contre les maladies Représenté sur des amulettes Lié aux vents froids		
Serpent-dragon		<i>Mushushu</i>	Génie protecteur repris comme symbole par Marduk		
Sphinx	Parfois associés aux <i>lammasu</i> Créature composite ailée, dotée d'un corps de taureau ou de lion				
Taureau ailé androcéphale	Créature hybride gigantesque Corps de taureau, doté d'ailes d'aigle et d'une tête humaine	<i>Shedu</i>	Souvent représenté par paires Vu comme un esprit protecteur		
Taureau céleste d'Ishtar					
Tiamat	Divinité primordiale reptilienne Serpent gigantesque		Symbolise les eaux		
Ugallu la Tempête					
Urdimmu, l'homme lion					
Utukku, les mauvais démons		Aussi appelés <i>lemnûtu</i>			

20 - Classification des monstres mythologiques et des créatures composites fantastiques de Grèce Ancienne

Monstres	Caractéristiques physiques	Linguistique	Symbolique - Fonction	Localisation	Mention dans les sources littéraires
Argos Panoptès	Géant aux 100 yeux répartis sur toute sa tête et parfois même sur le corps	Ἄργος et Πανόπτης qui signifie « celui qui voit tout »	Symbolise la grande vigilance		- Aristarque de Samothrace - Homère
Cavales de Diomède	Juments anthropophages		Symbolisent peut-être la vengeance du héros après qu'il ait perdu son ami		- Apollodore - Diodore de Sicile
Cerbère	Chien à trois têtes, parfois plus dont certaines sont reptiliennes Parfois doté de trois langues empoisonnées à l'aconit et d'une queue de reptile	Κέρβερος	Gardien de la frontière entre le monde des morts et celui des vivants, l'entrée des Enfers	Localisé au Styx	- <i>Théogonie</i> d'Hésiode - <i>Bibliothèque</i> d'Apollodore - <i>Illiade</i> et <i>Odyssée</i> d'Homère
Céto	Divinité primordiale marine Peut-être une baleine	Κητώ qui signifie « monstre marin »	Punitrice de Poséidon contre Troie	Localisée à Troie	- <i>Théogonie</i> d'Hésiode
Chimère	Créature hybride au corps de lion, à la tête de chèvre, dotée d'une queue de dragon Cracheuse de feu Parfois dotée de trois têtes (lion - chèvre - serpent)	Χίμαιρα Désigne toutes les créatures fantastiques hybrides, les rêves et les utopies Issu du terme grec qui désigne « petite chèvre »	Présage de tempête, de naufrage, de catastrophes naturelles, en lien avec les volcans de Lycie	Localisée en Lycie, en Asie Mineure ou en Carie	- Hésiode - Homère
Chiron le centaure	Seul centaure immortel, mi homme mi cheval, doté d'une	Χειρών dérivé du mot <i>Kheir</i> qui signifie « main »	Placé comme constellation par Zeus	Localisé dans une grotte en Thessalie, ou sur le mont Pélion	- Homère - Hésiode

	grande sagesse Maîtrise l'astrologie, la métallurgie et la chirurgie		Délivre les savoirs liés à la chasse Renonce à l'immortalité		- <i>Bibliothèque d'Apollodore</i>
Delphyné	Monstre mi femme mi serpent, dragon humanoïde		Gardienne du corps démembré de Zeus en Cilicie après son combat contre Typhon	Localisée en Cilicie	
Dercéto	Déesse mi femme mi poisson Victime d'une métamorphose	Δερκετώ		Localisée à Hiérapolis ou Bambaye Mentionnée en Syrie	- Diodore de Sicile - Lucien de Samosate
Echidna	Femme à queue de serpent, nymphe immortelle anthropophage	"Ἐχιδνα Le terme ἔχιδνα désigne une « vipère »	Symbolise le chaos primordial Mère de plusieurs monstres	Vit dans le pays des Arimes	- <i>Théogonie d'Hésiode</i> - Hérodote
Géants	Créatures chtoniques de grande taille, dotées d'une force exceptionnelle Parfois dotées d'une queue de serpent	Γίγαντες qui signifie « nés de la terre »	Enterrés sous des volcans, les éruptions volcaniques seraient la manifestation de leur colère Symbolisent les athées et les impies La gigantomachie symbolise la victoire de la raison et de l'ordre sur le chaos et la brutalité	Localisés en Thessalie, en Sicile ou en Macédoine La gigantomachie est située en Arcadie	- <i>Ion</i> d'Euripide - <i>Les Oiseaux</i> d'Aristophane
Géryon	Géant triple aux têtes anthropomorphes, ses trois corps sont joints à la taille, couverts par des boucliers Parfois représenté ailé	Γηρυών Aussi appelé <i>tricorpor / triformis</i> ou <i>tergeminus</i> Dit « bouvier des morts »	Représente la fonction guerrière chez les Indo-Européens Peut-être trois frères très similaires	Roi d'Erythie, localisé à Cadix	- <i>Théogonie d'Hésiode</i> - <i>Géryonide</i> de Stésichore - <i>Héroïques</i> de Philostrate
Gorgones : Sthéno et Euryale	Femmes ailées avec des défenses de sanglier et des serres	Γοργός terme qui signifie « effrayant »	Leur image est utilisée dans le cadre de masque rituel de	Localisées en Libye	- <i>Théogonie d'Hésiode</i> - <i>Bibliothèque d'Apollodore</i>

	Parfois dotées d'une chevelure de serpents Parfois très belles, parfois très laides Parfois dotées d'un regard pétrifiant	Le terme <i>garj</i> a des origines indo-européennes	protection contre le mauvais œil Symbolisent peut-être des guerrières libyennes		
Grées : Dino, Enyo et Pemphrédo	Divinités primordiales qui partent un œil et une dent Nées vieilles, elles sont dotées d'une certaine beauté		Considérées comme des hapax		- <i>Théogonie</i> d'Hésiode - <i>Dionysiaques</i> de Nonnos - <i>Bibliothèque</i> d'Apollodore
Griffon	Hybride ailé à tête d'aigle et corps de lion		Gardien de trésors Emblème de la vigilance Lien avec le Proche-Orient	Localisé dans les montagnes ou les déserts, gardiens des mines d'or en Scythie	- <i>Prométhée enchaîné</i> d'Eschyle - <i>La Nature des Animaux</i> d'Elien
Harpies : Aello, Ocipète et Podrage	Créatures hybrides mi femme mi oiseau, parfois laides, parfois belles	Ἄρνιαι qui signifie « les ravisseuses »	Symbolisent les vents néfastes Punition des dieux Divinités de la dévastation Peut-être en lien avec les sauterelles	Localisées dans les îles Strophades en Ionie	- Homère - Hésiode - <i>Argonautiques</i> d'Apollonios de Rhodes
Hécatonchires : Briarée, Cottos et Gygès	Monstres humanoïdes à 100 mains et 50 têtes	Ἐκατόνχειρες qui signifie « qui a cent mains »	Aident Zeus à combattre Cronos lors de la titanomachie		- Hésiode - Homère - Apollodore
Hippalectryon	Créature mi cheval mi coq Parfois un coq géant, un vautour géant ou un griffon	ἱππαλεκτρυών	Fonction apotropaïque et prophylactique		- Aristophane - Eschyle
Hydre de Lerne	Monstre aquatique à plusieurs têtes qui se régénèrent, dont la première tête est immortelle	Λερναῖα "Υδρα qui signifie « serpent d'eau » de Lerne	Symbolise le combat entre Eurysthée, roi d'Argolide et les rois vassaux du royaume de Mycènes	Localisée dans le lac de Lerne, en Argolide, peut-être une région où l'homme peine à contrôler les sources	- <i>Histoires incroyables</i> de Paléphatos de Samos - Diodore de Sicile - Apollodore

	Parfois dotée d'un corps de chien Son haleine fétide est mortelle			sauvages (marécages)	
Lestrygons	Géants anthropophages dont le chef est Antiphatès		Dévorent les compagnons d'Ulysse	Localisés en Sardaigne ou en Campanie	- <i>Odyssée</i> d'Homère
Lion de Némée	Grand lion sauvage dont la peau ne peut être blessée		Permet de faire valoir la force d'Héraclès Fléau contrôlé par Héra	Localisé à Némée en Argolide	- Diodore de Sicile - <i>Fables</i> d'Hygin - <i>Héraclès vainqueur du lion</i> de Pseudo-Théocrite
Méduse	Mortelle, parfois avec un visage de sanglier, des crocs, une langue pendante et des cheveux faits de serpents Victime d'une métamorphose Ses yeux peuvent pétrifier les mortels	Mέδουσα Issu du grec μέδω, « régler », « protéger ». Peut se traduire par la protectrice	Sa rencontre est vue comme un rite d'initiation Sa tête, le <i>gorgonéion</i> , est protectrice du héros qui la détient	Localisée en Lybie, près du lac Tritonis	- <i>Théogonie</i> d'Hésiode - <i>Le Bouclier d'Héraclès</i> de Pseudo-Hésiode - Sophocle - Euripide - <i>Deuxième Ode Pythique</i> de Pindare
Minotaure ou Astérios	Monstre fabuleux anthropophage au corps humain et à la tête bovine Doté parfois de sabots, d'une queue	Μινώταυρος	Illustre l'homme dominé par ses pulsions instinctives	Localisé en Crète, dans le labyrinthe construit par Dédaïle	- <i>Bibliothèque d'Apollodore</i> - Diodore de Sicile
Nessos le centaure	Centaure blanc	Νέσσος Le terme grec <i>kentoros</i> désigne peut-être des barbares de Thessalie	Suit ses instincts primitifs (brutal – ivrogne – lubrique)		- <i>Les Trachiniennes</i> de Sophocle - <i>Le Bouclier d'Héraclès</i> d'Hésiode
Oiseaux du lac Stymphale	Oiseaux carnassiers anthropophages dont les ailes, les serres et	Στυμφαλίδες ὄρνιθες	Tuer ces monstres permet d'accéder à une certaine spiritualité	Localisés en Arcadie	- Apollonios de Rhodes

	le bec sont parfois faits de bronze				
Pan	Divinité de la Nature, créature chimérique barbue mi homme mi bouc ithyphallique	Πάν terme issu de πάειν qui signifie « faire paître », terme qui signifie « tout » Surnommé τραγοσκελής qui signifie « tragoscèle »	Dieu de la fécondité et de la puissance sexuelle Rend des oracles au travers de la nymphe Erato Lié à la pratique du pâturage nocturne Enseigne à Apollon l'art de la divination	Localisé en Arcadie, à Trézène	- Eschyle - Théocrite
Pégase	Cheval ailé généralement blanc, doté d'une grande sagesse	Πήγασος, terme qui provient de πηγή qui désigne la « source »	Symbolise l'inspiration poétique Se transforme en constellation Porteur des éclairs de Zeus Créateur de sources comme celle d'Hippocrène Sert de monture à plusieurs héros grecs	Localisé sur l'Hélicon	- Hésiode - <i>Olympiques</i> de Pindare - Homère - Apollodore
Polypème le cyclope	Géant anthropophage doté d'un œil unique, ivrogne et stupide	Πολύφημος qui signifie « bavard »	Incarnation de la bêtise Les cyclopes incarnent les volcans des îles italo-siciliennes Souligne la ruse d'Ulysse	Le pays des cyclopes est localisé près de l'Etna	- <i>Odyssée</i> d'Homère - Euripide - Théocrite de Sicile
Python	Dragon femelle monstrueux, divinité chtonienne	Πύθων	Punitrice divine pour Léto envoyée par Héra Veille sur l'oracle de Delphes	Localisée à Delphes	- <i>Hymnes homériques</i> - Apollodore - Hygin - Ausone
Satyres	Hybrides mi homme mi bouc ithyphalliques, dotés	σάτυρος	Symbolisent l'énergie vitale de la Nature	Localisés en Ethiopie et en Inde	- <i>Le Cyclope</i> d'Euripide

	d'un comportement débridé		A l'opposé de la <i>sophrōsunê</i> , la maîtrise de soi Forment les chœurs dans les drames satyriques		- <i>Histoire Naturelle</i> de Pline - <i>Les Limiers</i> de Sophocle
Scylla	Nymphé métamorphosée en monstre marin anthropomorphe, dotée de 12 moignons, de 6 coups, de grandes mâchoires et d'une queue de poisson Terrorise les marins	Σκύλλα Terme peut être issu du grec « je fends » ou « je déchire »	Symbolise peut-être la pêche au harpon Victime d'une punition divine	Vit parmi les Néréides	- Homère
Sirènes	Créatures fantastiques marines ailées mi femme mi oiseau Grandes séductrices anthropophages qui chantent pour attirer leurs victimes Victimes d'une métamorphose	σειρήν	Quand elles sont trois, symbolisent les plaisirs de l'homme (amour – vin – musique) Dotées parfois d'un caractère funéraire	Localisées dans une île de la Méditerranée, à Anthémoessa, ou dans le Golfe de Naples	- <i>Catalogue des femmes</i> de Pseudo-Hésiode - Euripide - <i>Argonautiques</i> d'Apollonios de Rhodes - Strabon
Sphinx	Créature féminine malfaisante ailée, au corps de lion, au buste de femme, parfois dotée d'une queue de serpent ou de dragon	Σφιγξ terme qui se rapproche de σφίγγω qui signifie « étrangler » Hésiode utilise le terme Φίξ qui est un terme féminin ἄνδροσφιγξ désigne le sphinx égyptien	Punition divine à Thèbes Souligne la <i>métis</i> d'Œdipe Démon funèbre, gardien des tombeaux Fonction prophylactique	Localisée à Thèbes	- <i>Les Phéniciennes</i> d'Euripide - Hésiode - Apollodore
Stryges	Démons femelles anthropomorphes, ailées, nocturnes et anthropophages	Στρίγξ qui signifie « oiseaux de nuit »			

Taureau crétois	Créature fantastique, plus grande que la moyenne Peut-être le magnifique taureau blanc offert par Poséidon à Minos Ou Zeus métamorphosé en taureau pour séduire Europe		Punition divine pour dévaster les terres de Crète	Localisé en Crète	
Telchines	Divinités masculines et féminines inférieures ayant le don de métamorphose en oiseau ou en insecte	Τελχίνες		Localisées sur l'île de Rhodes	- Diodore de Sicile
Triton	Messager humanoïde à queue de poisson, lascif et barbu	Τρίτων	Souvent représenté soufflant dans sa conque Parfois sage et bienveillant Les tritons sont vus comme des satyres aquatiques issus du cortège des dieux marins	Localisé dans un palais sous-marin	- <i>Théogonie</i> d'Hésiode - <i>Argonautiques</i> d'Apollonios de Rhodes
Typhon	Divinité primitive malfaisante et titanesque, vue comme un ouragan destructeur Monstre géant ailé cracheur de feu Parfois mi homme mi fauve	Τυφάων tiré du terme qui désigne la « fumée »	Vengeur des Titans après leur défaite contre les Olympiens durant la titanomachie Père de plusieurs monstres	Localisé en Lydie ou en Cilicie, au pays Arismes	- Hésiode - Apollodore

Table des tableaux

Tableau 1 : Tableau des sources archéologiques mésopotamiennes	39
Tableau 2 : Tableau des sources archéologiques grecques	53
Tableau 3 : Tableau des sources littéraires pour la catégorie des Géants	92
Tableau 4 : Tableau des sources archéologiques pour la catégorie des Géants	94
Tableau 5 : Tableau des sources littéraires pour les hybrides félin	104
Tableau 6 : Tableau des sources archéologiques pour les hybrides félin	106
Tableau 7 : Tableau des sources littéraires pour les hybrides reptiliens	118
Tableau 8 : Tableau des sources archéologiques pour les hybrides reptiliens	121

RÉSUMÉ

Les connaissances disponibles aujourd’hui sur les mythologies antiques abordent divers aspects, qu’ils soient culturels, religieux ou sociaux. Les mythologies mésopotamienne et grecque sont composées de récits cosmogoniques et épiques traitant de la figure des dieux et des héros, sujet d’ailleurs largement étudié au sein de l’historiographie. Mais qu’en est-il du monstre ? Agent de l’ordre du monde, instrument des manifestations divines et fragment qui permet de définir l’identité, le monstre apparaît comme un élément primordial au sein des deux mythologies sélectionnées dans le cadre de cette étude. C’est pourquoi il convient de s’interroger sur les figures monstrueuses issues des mythes proche-orientaux et grecs anciens afin de déterminer si un tel élément se présente comme le témoignage d’une profonde influence d’une aire culturelle à l’autre.

mots-clés : monstres – mythologie – mythes – cosmogonie – héros – influence – Grèce antique – Mésopotamie – histoire culturelle – anthropologie – iconographie – géants – hybrides – identité – archéologie

ABSTRACT

The available knowledge about ancient mythologies approach many cultural, religious and social aspects. The mythologies of Mesopotamia and ancient Greece are composed of cosmogonic narratives and epics dealing about gods and heroes, which are subjects largely studied by the historiography. But what about monsters ? Officers of the world’s order, instruments of divine manifestations and element that defines identity, monsters seem to be a primordial element within the two selected mythologies, as part of this study. This is why it is right to wonder about monstrous figures from ancient Near Eastern and Greek myths, in order to establish if such an element appears like the testimony of a deep influence from one cultural area to another.

keywords : monsters – mythology – myths – cosmogony – heroes – influence – ancient Greece – Mesopotamia – cultural history – anthropology – iconography – giants – hybrid – identity – archaeology

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Camille OUMI
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **23 / 05 / 2019**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et
joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex

